

SAUVAGE

LA KORKYLLA



BEORNE

Sauvage : La korkylla

Nouvelle

Auteur :
beorne

Table des matières

I	4
II	10
III	20
IV	30
V	36
VI	40
VII	47
VIII	53
IX	62
X	67
XI	73
Annexes	79

I

- Korkylla¹, korkylla, si t'es un coquinou, elle te croquera le cou... Korkylla, Korkylla, si t'es une coquinette, elle te croquera la tête ! Beugla le jeune Marek à l'instant où sa petite sœur, Elgie, avait renversé le pichet de crème sur la table en cherchant à récupérer sa poupée en paille judicieusement placée hors de sa portée par son imbécile de frère.

- Elle va venir te croquer, heu ! répéta Marek qui jubilait à l'idée de terroriser sa sœur une nouvelle fois. Il s'approcha d'elle en mimant la monstrueuse créature avec ses doigts recroquevillés formant des griffes crochues et en grimaçant ridiculement en balançant sa langue de droite à gauche.

- Mais t'es touzours cro missant avec moi. T'es dis à manman.

- Elle viendra dans la nuit, elle griffera à la porte et se glissera sous ton lit. Et quand tu commenceras à dormir, elle te léchera avec sa langue dégoutante et pleine de boutons. Pis elle te croquera une joue, et pis une oreille et pis tout ta tête. Hihih ! Renchérit Marek en s'époumonant sans retenue, visiblement satisfait de sa performance.

Elgie commença à pleurnicher, partagée entre la culpabilité d'avoir renversé la crème, la méchanceté gratuite de son frère et la crainte de la korkylla qui l'effrayait quand même un peu. Elle se laissa tomber par terre et se mit à pleurer abondamment en serrant sa poupée contre elle, dépassée par la situation.

- Mareeeek ! Combien de fois j't'ai dis de pas faire suer ta sœur ! Ordonna fermement sa mère en pénétrant avec fracas dans la petite ferme par la porte de derrière. Non mais c'pas vrai ! S'indigna-t-elle quand elle découvrit la crème étalée sur la table et dégoulinant sur le sol. C'est qui qu'a fait ça ?

- C'est Elgie qui a tout renversé, répondit aussitôt Marek en pointant sa sœur du doigt, avec une moue signifiant qu'il partageait le mécontentement de sa mère et qu'il se désolait de sa maladresse.

- Nan mé, il m'avait mis Chanterelle trop loin sur la table, esc... esqueprès. Avoua Elgie qui ne comptait pas se laisser faire au jeu de la dénonciation. Ce qui eu pour effet de sécher instantanément ses larmes.

- Bousin ! Mais comment je vais faire à manger ? Venez là que je vous foute la trempe de vot' vie ! Venez là j'veux dis, saloperies de gosses.

-mais c'est-elle qui...

-nan mé cé lui qui...

- Chut, ça suffit. Allez me chercher des orties que j'veux botte les fesses pour vous apprendre et dépêchez-vous ! Nan mais qui m'a fichu des débiles pareils...

- Roh non... Lança instinctivement Marek qui regretta aussitôt d'avoir ouvert la bouche quand il croisa le regard bouffi de colère de sa mère. Il ouvrit la porte en jetant un dernier coup d'œil à l'intérieur, sa sœur l'accompagnait, muette, de grosses larmes coulaient à nouveau sur ses joues.

Quand il se retourna pour sortir, il découvrit une large silhouette sombre bloquer le passage. Il se pétrifia, la poignée toujours dans la main puis poussa un hurlement aigu ridicule tout en s'enfuyant les bras écartés en direction de l'escalier menant à l'étage. Son cri ne s'estompa que de longues secondes plus tard. Elgie n'avait pas bougé, elle se contentait de fixer l'inconnu la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés.

- Manman, cé lui qu'a peur de la kro... Krokylla ! Confia Elgie à sa mère en affichant un large sourire qui dévoilait toutes ses petites dents. Puis en joignant le geste à la parole, elle referma plusieurs fois la mâchoire en produisant un claquement sec.

Clac, clac, clac. Cé lui qu'a peur, d'abord.

- Oye, permettez-moi de me présenter, Je m'appelle Elùine, chasseresse à la solde de Gerland le terrible, voici mon insigne et ma lettre de mission. Je suis venue à Destinée², pour entamer les préparatifs avant son arrivée dans quelques jours. Je m'excuse de vous déranger tardivement mais j'ai voulu vous rendre visite dès que possible. Etes-vous bien Agenor l'épouse de Bergal, l'éleveur de bétail ?

Elùine qui avait écouté la scène de l'extérieur ne put réprimer un sourire en direction d'Elgie qui le lui rendit fièrement, puis tendit son ordre de mission factice en direction de la maîtresse des lieux.

- Heu... Ch'sais po lire moi... Vous voulez quoi ? Répondit Agenor. Elgie reste à l'intérieur, je dois discuter avec dame Elùine. Elle l'invita à la suivre près du puits et referma la porte.

- Enchantée,. Je suis sincèrement désolée d'avoir à faire votre connaissance dans de telles circonstances, mais je suis ici pour vous aider à retrouver votre époux.

Le visage rond de la fermière se détendit d'un coup et ses grosses joues rosies s'ouvrirent sur un sourire hésitant.

Elùine, enveloppée sous sa large cape olive dont seule une mèche de cheveux roux dépassait, s'aperçut qu'Agenor la dévisageait avec inquiétude. C'était la réaction de tous ceux qui croisaient ses étranges yeux oranges, luisant comme des braises.

- Ne vous inquiétez pas j'ai l'habitude, rassurez-vous je ne suis pas une orek³.

- C'est que nous voyons pas beaucoup d'oreks par ici vous savez. Surtout depuis la fin d'la guerre.

- Ca tombe bien, comme je le disais je n'en suis pas une. Ma mère a été engrossée pendant un raid de ces barbares et je déteste ces brutes surement plus que vous. Mentit Elùine qui s'accommodait fort bien qu'on la prit pour une orek.

- Vous parlez sans accent en tout cas... Tout le monde, ici, parle que d'la venue d'Gerland le terrible, à part bien sur de... heu... Des disparitions... Confia Agenor en baissant le regard et en essayant de retenir ses larmes en serrant les poings. Sa détresse ne semblait pas devenir plus facile à endurer avec le temps, contrairement à ce que tout le monde lui disait.

Elùine posa une main gantée réconfortante sur son épaule. Agenor ne put se contenir plus longtemps et se mit à verser de chaudes larmes en silence.

- Tout va bien se passer, nous sommes là pour vous. Nous sommes sept chasseurs aguerris, nous retrouverons votre époux ainsi que les autres disparus. Nous allons tout faire pour cela, ne vous inquiétez pas.

- C'est... c'est que c'est si dur... hoqueta Agenor. Je... Ça va aller. Désolé...

Elle s'essuya le visage avec son tablier. Elùine enleva doucement sa main de son épaule.

- Même si j'ai un rapport détaillé des différents événements. J'aimerais que vous me racontiez votre version des faits.

Elùine sentait qu'Agenor se détendait, qu'elle commençait même à l'apprécier ou du moins apprécier se reposer sur quelqu'un d'autre. Sa vie n'avait pas du être facile sans son époux pour s'occuper seule d'une ferme et de deux enfants. Son odeur avait mué de la peur à la confiance avec une légère pointe d'admiration.

- Tout d'abord pouvez-vous me décrire votre époux ?

- Oh ben c'est un grand gaillard, il a plus de cheveux, mais une grosse barbe et de gros sourcils noirs. Je l'appelais mon gros ours.

- Il a des signes distinctifs ?

- Comment vous dites ?

- Une cicatrice, un grain de beauté ou autre qui pourrait le différencier d'un autre grand chauve barbu ?

- Oh c'est simple, il a les bras entièrement tatoués⁴ et a une cicatrice en forme de serpent qui part de la joue jusqu'à l'oreille, dont il lui manque la moitié.

- C'était donc un militaire avant d'élever du bétail.

- Oui il a participé à la guerre des Monts Acérés⁵.

- Il s'est fait cette cicatrice du coté gauche ou droit du visage ?

- Heu la... heu...

- Celle là ou celle là ? Précisa Sauvage en désignant tour à tour les deux oreilles d'Agenor.

- Ah ! Celle là répondit Agenor en pointant son oreille gauche.

- Bien, pouvez-vous me dire précisément où et quand vous l'avez vu pour la dernière fois ?

- Il était allé aux pâturages dans la montagne avec le troupeau, il y a plusieurs jours. Quand j'ai compris qu'il rentrait pas, j'ai appelé des voisins et nous sommes allés voir. On avait peur à cause de toutes ces disparitions. Nous avons retrouvé les vaches mais pas Bergal. Pendant quelques jours, nous avons cherché au fond des devers, des cours d'eau et des crevasses mais on n'a rien trouvé. J'ai compris qu'il avait disparu comme tous ces autres femmes et enfants.

- Vous aviez remarqué chez lui un comportement étrange récemment ? Avait-t-il des ennemis ou devait-il de l'argent ? Avait-il l'habitude de s'absenter ?

- À part pour se faire soigner une blessure au ventre reçue pendant la guerre, non il restait tout le temps à la ferme. Il avait bien changé quand il est revenu de la guerre ça c'est sur. Il était jamais content, quelque chose s'était comme cassé en lui et il souriait moins qu'avant. Je l'surprenais des fois à r'garder au loin, le regard vide. Sinon des ennemis non pas à ce que je sache : On l'aimait bien dans le coin. Vous savez tout le monde se connaît et se rend service ici, on s'en sortirait pas sinon. Nous n'avons pas de dette, Bergal était revenu de la guerre avec de quoi acheter plus de têtes de bétail.

- Quand est-il revenu de cette guerre ? Vous pensez que quelqu'un ait pu convoiter cette récente fortune ?

- Il y a un peu plus d'un an. Je sais pas... J'espère pas.

- Je suis désolée d'avoir à vous poser cette question mais pour mon enquête je ne dois éluder aucune piste. Pensez-vous qu'il ait pu mettre fin à ses jours ou qu'il ait quitté la région tout simplement.

- J'y songe souvent... Je ne pense pas qu'il puisse m'abandonner ainsi avec les enfants. Mais il n'était pas malheureux et même si il semblait parfois un peu perdu, je ne crois pas qu'il se soit tué. Non... Pas mon ours, c'est... C'était un vrai bonhomme... Il se passe quelque chose de pas normal dans le coin et il a du lui arriver la même chose qu'aux autres.

- Ce qui est surprenant, c'est que jusqu'à présent seuls des jeunes femmes et des enfants ont disparu. Pourquoi serait-il le seul homme ? Et pourquoi lui plutôt qu'un autre ?

- Je ne sais pas quoi vous répondre, confia Agenor.

- Mmmmh... Oui, pardon, je réfléchissais à haute voix. J'aurais tout d'abord besoin d'un vêtement porté récemment afin de définir une odeur que les chiens puissent pister. Ensuite j'irais chercher de premiers indices sur le lieu de sa disparition. C'est quand même étonnant que depuis quatre mois, les recherches de la brigade de dragons⁶ n'aient rien donné ou du moins rien qui n'apparaît dans mon rapport. J'irais interroger le capitaine Olfasse ann Wittlig dès demain matin pour essayer de savoir pourquoi. Je vous remercie infiniment pour votre patience et vous assure que je ferais tout ce que je peux pour vous ramener votre époux ou au moins vous donner des réponses. Expliqua Elùine en prenant les mains d'Agenor dans les siennes. Elle la sentit les serrer en retour comme pour y trouver du réconfort.

- Je vous remercie, dame Elùine, nous espérons tous que la compagnie de chasseurs de Gerland le terrible sera plus efficace que ce soiffard de ann Wittlig. Ce n'est pas étonnant qu'il n'ait rien trouvé, il a du passer le temps qu'il aurait du consacrer aux recherches à picoler. C'est pourquoi avec d'autres villageois nous nous sommes cotisés pour acheter vos services. Le Comte Derin ann Treid⁷ et ses dragons n'ont que faire de nous et bien nous nous passerons d'eux. Je vais vous chercher un bonnet de Bergal pour vos recherches

- Merci, ce sera parfait.

Une fois le bonnet en laine et les indications sur l'emplacement du pâturage récupérés, Elùine, rattacha sa mule à son cheval et s'éloigna en faisant un léger signe de tête en direction d'Agenor et des enfants qui l'avaient rejoint. Elle l'entendit parler de crème et d'orties, ce qui lui mit instantanément l'eau à la bouche. Cela faisait une éternité qu'elle n'avait eu le plaisir de consommer une soupe aux orties.

Agenor ne pouvait savoir que le véritable nom d'Elùine était Sauvage, qu'elle n'était pas à la solde de Gerland le terrible et que le bonnet ne servirait pas aux chiens. La crédulité des gens surprenait constamment Sauvage. Il suffisait de se présenter richement vêtu en affichant une certaine confiance en soi. Et cela arrangeait bien ses affaires car n'étant pas Aen dyr⁸, n'ayant pas le sang des anciens dans ses veines, elle n'avait aucun droit de chasse sur les royaumes aelfyr⁹. Et elle savait qu'aucune compagnie de chasseurs aelfyr n'accepterait une créature comme elle dans leurs rangs car elle ressemblait trop aux types de monstres qu'ils traquaient. Elle effectuait donc de petits contrats dans la clandestinité. Elle chassait les rats qui menaçaient les récoltes ou retrouvait une objet perdu ou volé. Quand on avait ses « qualités », ne pas en faire profiter les autres était une injustice, et comme cela lui permettait en plus de remplir sa bourse, elle n'hésitait pas à ignorer les lois. De toute façon, la chasse faisait tellement partie de sa nature, qu'elle ne se voyait pas faire autre chose.

Une fois à bonne distance de la ferme, elle vérifia par réflexe si sa queue touffue était bien contrite dans l'écharpe en soie qui la dissimulait et que ses larges oreilles ne dépassaient pas de sa capuche. Quand vous êtes une créature si particulière, il n'est pas étonnant de faire preuve d'un peu de paranoïa. Surtout quand vous connaissez le penchant des aelfyr à se méfier de ce qui est différent, et surtout à vouloir le trucider ou le découper en morceaux. Et Sauvage était particulièrement différente. La fermière pourtant si coopérante s'était évidemment méfiée de ses yeux de lionne qui lui assuraient une parfaite vision nocturne. Mais sa réaction aurait été tout autre si elle avait aperçu ses amples oreilles triangulaires couvertes de longs poils roux et blonds qu'elle pouvait orienter dans toutes les directions ou son épaisse queue couleur de feu aussi longue que ses jambes. Elle vivait donc cachée : Elle parlait en gardant les lèvres serrées pour éviter de dévoiler ses quatre crocs spectaculaires, elle enveloppait sa queue dans une étoffe de soie serrée contre son corps, dissimulait ses oreilles sous une capuche et ses griffes dans des gants en cuir épais, car dès que quelqu'un apercevait ses attributs singuliers, la peur entraînait souvent une violente réaction de rejet de sa part. Elle en avait fait la désastreuse expérience à de trop nombreuses reprises.

Perdue dans ses pensées, elle se dirigea tranquillement en direction de l'héberge¹⁰, afin de profiter d'un bon repas chaud, peut-être d'une soupe aux orties, et d'un verre ou deux ou trois d'hydromel. Elle avait besoin de se détendre après son long et éprouvant voyage. Comme à l'accoutumée, elle s'isolerait dans un coin et tout le monde prendrait bien soin de l'éviter. Elle s'y était habituée avec le temps et elle préférait désormais la solitude plutôt que risquer d'être découverte.

II

Le plus complexe dans le travail d'enquête était de partager le vrai du faux car tout le monde mentait tout le temps. Soit pour se mettre en valeur, soit par méfiance, soit par jeu, soit pour protéger quelqu'un ou encore tout simplement par ce qu'on était coupable. Sauvage y a été confronté dès son arrivée à Fionir¹¹, la capitale du comté de Veleh'an pour prévenir les autorités de sa venue et de l'arrivée prochaine de Gerland le terrible. Elle avait espéré ne pas s'attarder afin que personne ne se rende compte de sa duperie, mais comme souvent rien ne s'était passé comme prévu.

Elle s'était jointe au gigantesque cortège hétéroclite de carrioles, chariots, marchands et saltimbanques venus pour le jour du marché aux bestiaux. Le contrôle des documents légaux au poste situé dans la tour en bois entourant l'entrée dans la citadelle bloquait la circulation et Sauvage comme ses voisins durent attendre de longues heures à piétiner dans la poussière et en plein soleil avant d'y parvenir. Quand elle aperçut la réaction de surprise sur le visage du soldat de garde qui consulta son ordre de mission, elle sut aussitôt qu'elle ne pourrait pas repartir dans l'instant. Le jeune soldat blond s'éclipsa par la porte arrière de l'office bondé et donna l'ordre à un collègue de prendre la relève. Sauvage dénombra trente-sept personnes lui passer devant pour valider leurs documents avant que le soldat ne revint avec son supérieur, le banneret du Comte de Veleh'an. Ils l'escortèrent dans son office à l'étage dont la meurtrière donnait sur la route sinuose menant à la citadelle. Le banneret du Comte, chauve, sec comme un coup de fouet, les yeux enfouis dans leurs orbites, constamment sur le qui-vive ne semblait pas souffrir de la chaleur ambiante sous son épais uniforme rouge et vert en coton matelassé contrairement à son jeune acolyte.

- Bon je vais être très clair, je ne peux vous laisser intervenir sur le territoire du Comte. Il a déjà dépêché une brigade de dragons pour enquêter sur place et n'a donc nul besoin de vos services. Les habitants de Destinée n'auraient jamais du outre passer l'autorité du Comte et donc cet ordre de mission n'a aucune valeur.

- Mais...

- Ne m'interrompez pas. Cracha-t-il sèchement. Vous pouvez donc reprendre vos affaires, retourner d'où vous venez et rembourser ces pauvres paysans qui n'auraient jamais du pouvoir acquérir vos services. Apparemment nous pouvons encore augmenter les taxes cette année. Si jamais le capitaine stationné à Destinée m'apprend que vous trainez dans la région, je vous ferais arrêter et condamner sur le champ. Me suis-je bien fais comprendre ?

- Limpide. Acquiesça Sauvage qui sentit qu'elle ne pouvait rien dire pour le faire changer d'avis.

- Bien. Soldat, escortez-la immédiatement hors de notre citadelle. Commanda-t-il en glissant le document à l'intérieur de sa jaque¹².

Sauvage se laissa guider docilement vers la grande porte de la ville et reprit sa route en direction du nord. Tout, dans l'attitude du banneret et dans les odeurs qu'il dégageait, signifiait qu'il mentait ouvertement. Mais c'était le fait qu'il dissimulât l'ordre de mission dans ses vêtements qui la surprit. S'il agissait légalement, il n'avait aucune raison de dissimuler l'ordre, il pouvait se contenter de le ranger parmi les autres documents empilés sur son bureau. Soit il mentait au sujet de la légalité de l'ordre de mission, soit au sujet du Comte, soit concernant sa menace d'enfermement ou pour une tout autre raison que Sauvage ne pouvait deviner. Elle espéra trouver des réponses une fois parvenue à Destinée.

L'entretien qu'avait eu Sauvage avec le capitaine des Dragons le lendemain de sa visite à Agenor n'avait fait que le confirmer une fois de plus : Tout le monde mentait tout le temps. Elle se retrouvait donc en pleine nuit en train de fureter dans son bureau afin de comparer ses mensonges de la journée avec les faits. Sauvage n'avait jamais vu une telle décontraction au sein d'une brigade en mission officielle. D'après le document qu'elle avait sous les yeux, la dernière battue remontait à huit jours et aucun plan n'avait été préparé depuis pour en organiser une nouvelle. Deux gardes seulement surveillaient l'entrée de la résidence d'été du Comte qui leur avait été attribuée, elle ne croisa aucune ronde et personne dans les offices. Par contre les cris, rires et chants qui émergeaient de l'autre côté de la cour démontraient qu'ils fêtaient les orgies de Critha¹³ avec beaucoup de zèle. Sauvage avait pu s'introduire dans le bureau du capitaine en escaladant simplement la palissade extérieure, puis le donjon à colombages et farfouillait désormais dans les documents officiels en gardant une oreille alerte. Agir durant une nuit sans l'Os¹⁴ lui permettait de passer inaperçue et comme elle y voyait aussi bien de nuit que de jour, cela n'affectait pas ses recherches. Décidemment les militaires savaient faire la fête quand on leur en donnait l'occasion. Sauvage mit un moment à se souvenir à quand remontait la dernière fois qu'elle avait festoyé ainsi. Les langues se déliaient beaucoup plus facilement avec l'aide de l'alcool, des hallucinogènes et dans une ambiance sensuelle. Mais à cause de son apparence, Sauvage ne pouvait risquer de se joindre à ce genre de festivités.

Elle finit par dénicher le journal officiel du capitaine. Première page, premier mensonge :

- Je vous en prie, asseyez-vous, Elùine... C'est bien cela ? Sauvage hochait affirmativement de la tête. C'est un plaisir de vous recevoir. *Ça ne l'était pas, les militaires détestaient que l'on fasse appel à des renforts, surtout quand ils n'appartaient au même corps de métier.* Je vous en prie, demandez-moi ce que vous désirez savoir, je me ferai un plaisir de vous aider de mon mieux pour que nous puissions enfin résoudre cette affaire. *Il s'était foutu ouvertement d'elle, il l'avait regardé comme si elle était une fiente*

sur une veste neuve. Encore un aelfar qui haïssait toutes les autres races sans savoir pourquoi.

Le capitaine Olfasse ann Wittlig, gras, les cheveux châtains noués en queue de cheval, les joues ravagées par la varicelle et l'œil pervers, affichait l'arrogance suffisante des Aen dyr qui ont accès au pouvoir depuis le plus jeune âge et dégageait une forte odeur d'alcool qui semblait suinter de tous les pores de sa peau.

- Quand les disparitions ont-elles commencé et quand la brigade a été dépêchée sur place ?

- Nous sommes arrivés, il y a quatre mois, deux semaines, et quatre jours précisément, c'est-à-dire un mois et dix jours après la première disparition. Avait-il répondu avec le fort accent des comtés du nord. *Alors pourquoi son journal indiquait qu'il était là depuis plus de six mois soit à peu près au même moment que la première disparition ?* Sauvage rechercha des précisions sur d'autres documents. Elle découvrit la réponse dans une annexe : *C'était parce que la première disparition officielle, était en fait la douzième.*

- Le Comte a été extrêmement généreux en vous laissant utiliser sa résidence, n'avait-il pas l'intention de venir y passer les beaux jours ?

- En effet et nous lui en sommes tous reconnaissant. Répondit-il en désignant d'un large geste les meubles ouvrages et les tapisseries finement travaillées accrochées au mur. Mais d'après ce que m'ont dit les villageois, le Comte n'est plus venu à Destinée depuis trois ans.

- Vous savez pourquoi ?

- Non les affaires du Comte sont ses affaires. Je sais juste qu'il venait régulièrement auparavant.

Sauvage avait du mal à comprendre comment on pouvait ne pas vouloir venir se ressourcer dans cette somptueuse demeure, idéalement juchée sur un piton rocheux au dessus d'un lac paisible qui reflétait les sommets environnants. Mais elle n'avait jamais été riche et n'avait aucune idée de ce qui se tramait dans la tête des Aen dyr.

- Quel mode opératoire avec vous adopté à votre arrivée et que pouvez vous me dire sur la cause de ces disparitions ? Esclavagisme ? Un prédateur qui emmènerait ses proies dans un lieu isolé, une grotte peut-être ? Ou un criminel assoiffé de sang ?

- Dès notre arrivée, j'ai pris le commandement des opérations de recherche, quelques unes assez confuses avaient été menées par les vilains, sans succès. J'ai réorganisé les forces en présence afin de respecter un quadrillage complet et minutieux de la région. Nous avons respecté un rythme d'une battue tous les quatre jours. *Le bonhomme aimait autant s'écouter parler et se jeter des fleurs, que raconter n'importe quoi. Son journal confirmait des recherches tous les dix jours seulement dont trois*

exactement au même endroit et aucune dans les autres villages du Comté. La retraite du capitaine semblait se dérouler à merveille. Je pense que les paysans aiment aggraver le tableau, continua le capitaine. Nous vivons une période où il ne se passe pas grand-chose, pas de guerre, pas de famine ou d'épidémie. Et parler de mystérieuses disparitions a le mérite d'animer les soirées d'hiver en sirotant une bonne liqueur de prune. Des jeunes gens qui quittent le giron familial sans avertissement c'est plus que courant. *Ce merveilleux personnage avait joint le geste à la parole et s'était remplit allégrement un godet de bière amer.* J'ai moi-même fais l'expérience de la fugue, figurez-vous. À l'époque j'étais parti découvrir les charmes de l'ile d'Aerlinn¹⁵. Aaaah les fesses des Huldras¹⁶, je n'oublierais jam...

- Hmm... Pouvons-nous revenir à ce qui nous intéresse capitaine, je serais ravie d'écouter vos aventures avec les Huldras une autre fois, si vous voulez bien. *Sauvage était exaspérée par ce qu'elle devait endurer dans l'espoir de dénicher la moindre information utile.*

- Hum... Oui évidemment, nous organisons une petite soirée ce soir si cela vous dit.

Elùine n'avait pas aimé le regard tordu que lui avait lancé le vieil aelfar et l'avait fixé avec des yeux qui signifiaient : Je peux t'arracher le visage d'un coup de dents sans que tu aies eu le temps de bouger un sourcil. Ce qui lui fit détourner le regard et se concentrer sur son gobelet. Il se reprit en faisant semblant de se souvenir de quelque chose d'important.

- Où en étais-je... Ah oui. Donc les enfants s'enfuient, soit parce que papa frappe sa fille ou la viole, soit pour suivre un amour de passage ou tout simplement pour se sortir du trou perdu dans lequel ils ont été élevé et découvrir un peu le monde. Avec tout le travail de recherche méticuleux que l'on a mené s'il y avait une plus sombre explication, nous aurions découvert des traces de lutte, du sang, des blessés, des morts ou que sais-je...

- Mais du coup vous n'avez vraiment rien trouvé ? Rien du tout ?

- Je ne dirais pas cela, nous avons pu éliminer par l'absence de preuves les théories les plus farfelues et de plus nous avons éliminé de la région quarante-trois loups, un nid de huit litrèces¹⁷, sept ours, cinq goules¹⁸, trois rhynchotes¹⁹ et un traule²⁰ qui ne représentent plus aucun risque désormais. *La méthode militaire donc, on tuait d'abord et on ne réfléchissait même pas ensuite.*

- Des litrèces, un traule et des goules ? Mais qu'est-ce que des goules pourraient venir faire dans le coin ? Et ça ne vous interpelle pas ? S'étonna Sauvage.

- Cela nous a évidemment surpris, comme il n'y a jamais eu de goules dans les grottes du coin, je suppose qu'elles sont venues jusqu'ici en suivant les champs de bataille. Le fleuve Siker²¹ dont est tiré le nom de la dernière bataille de la guerre des Monts Acérés prend sa source dans la montagne juste au dessus.

- Les goules sont quasiment aveugles et ne sortent que très rarement de leurs grottes...

S'offusqua Sauvage qui ne supportait pas le massacre d'animaux innocents.

- En tout cas elles ne poseront plus de problème par ici, je vous le garantis. Confia-t-il fièrement en joignant les mains.

- Si vous n'avez pas tué la matriarche, croyez moi vous allez avoir de nouveau des problèmes dans moins de trois mois, capitaine. Je me demande bien ce qui a pu attirer autant de créatures dans le coin. Un traule... C'est fou. C'est la première fois que j'entends parler d'un traule de ce côté des montagnes Acérées. Le pauvre, on ne saura jamais pourquoi il est venu si loin des siens.

- Le pauvre, vous rigolez, non ?

- Continuons, je vous prie. Selon mon rapport les disparitions sont plus importantes à Destinée que dans le reste du Comté, il y a donc bien quelque chose qui se trame ici non ?

- Nous avons déjà exploré toutes les pistes en vain. Franchement si ces « disparitions » étaient confirmées, et je ne dis pas quelle le sont, mais si c'était le cas. Il y aurait probablement une simple explication. Pourquoi ces gamins ne seraient pas allé fonder un nouveau village à l'écart allez savoir où. Comme cela c'est passé à Loanne-sur-Naule²² dans le Comté de Brenne²³. À moins qu'un sorcier maléfique utilise des pouvoirs magiques pour faire disparaître ces enfants comme dans les légendes. Ha ha ha. *Le salaud se foutait vraiment d'elle. Un sorcier... Et pourquoi pas des dragons, pensa-t-elle sur le moment. Elle se demandait comment on pouvait faire preuve de si peu de compassion.*

- Bon si vous aviez un dernier conseil à donner à notre équipée, par où devrions nous commencer ?

- Écoutez, je n'aurais qu'un seul conseil, conservez l'acompte et allez voir ailleurs si des situations bien plus critiques ont besoin de vos services. Nous, militaires, sommes cantonnés à respecter les ordres et les ordres sont de rester sur place. *Et d'après ce que Sauvage lisait sur cette lettre cachetée du Comte, l'ordre était surtout d'étouffer l'affaire pour ne pas ralentir le commerce florissant d'une des seules région du sud échappant à la sécheresse et pour éviter que de sombres rumeurs n'atteignissent les oreilles de la reine.* Après si vous voulez rester et perdre votre temps, c'est votre problème.

- Une dernière petite chose : Que pouvez-vous me dire au sujet de Bergal. Il est tout de même surprenant qu'il soit le seul mâle adulte à avoir disparu, ne trouvez-vous pas ?

- Disparu, disparu, c'est vite dit. Il y a un bruit qui courre comme quoi il se tape la Corneille. À mon humble avis, il doit être actuellement dissimulé dans ses jupons. Si

j'avais le choix entre sa grosse fermière et les fesses de la Corneille, je sais où j'irais me dissimuler. Avait-il répondu en finissant son godet d'un trait et en se resservant.

- Je vous remercie pour votre aide précieuse et je reprendrais contact avec vous pour mettre en place un nouveau plan de recherche une fois Gerland sur place. Déclara Sauvage en serrant les dents de colère et de frustration.

- Avec plaisir, *qué lohen y lja fael*²⁴, que les temps vous soient cléments, Répondit-il sans lui prêter la moindre attention.

D'après la carte que Sauvage avait sous les yeux, les disparitions se concentraient à Destinée. Certains s'étaient simplement couchés dans leurs lits un soir et ne s't trouvaient plus le lendemain matin. Le plus surprenant était que les disparus semblaient s'être évaporés, aucune trace de lutte, de cris, de sang et aucun n'avait préparé des affaires à l'avance, volé de l'argent ou des provisions en vue d'un départ. Sauvage n'avait tout simplement jamais été confrontée à un tel phénomène. Le seul cas qui s'en rapprochait vaguement avait été la création d'une secte orgiaque crée par un groupe de fauns²⁵ mâles qui avaient envoutés les plus jolies jeunes femmes des environs de Bellefeuille²⁶ à venir au cœur de la forêt pour vivre d'amour et d'eau fraîche mais surtout d'amour. Les jeunes femmes avaient pris soin de s'éclipser sans que personne ne s'en aperçoive. Pour éviter un bain de sang entre les fauns et les paysans, elle avait dû faire venir des fauns femelles d'une région éloignée pour qu'ils acceptassent de rompre finalement le charme et rendre ainsi les jeunes femmes à leurs familles. Sauvage était repartie avec, en plus d'une bourse bien garnie, quelques idées de positions sexuelles très inventives.

Dans un des tiroirs, elle découvrit enfin les dossiers concernant les disparus. Quelques éléments sur leur vie, leur âge, leurs occupations au moment de leur disparition et pour certains leur passé. Le capitaine ne se sentait clairement pas concerné par cette affaire, mais il avait tout de même effectué un travail correct. Elle parcourut rapidement la longue liste en quête d'un indice ou de similitudes. Mais c'est le passage consacré à Bergal qui attira particulièrement son attention. Il ne s'était pas contenté d'être un simple soldat dans la guerre des Monts Acérés, il avait fait partie puis dirigé une brigade de Nornhaul²⁷, ces corps expéditionnaires chargés de saper le moral des civils oreks en commettant les pires atrocités imaginables et inimaginables. La sombre réputation de ces unités d'élite était telle qu'elle faisait frémir au sein même des armées Aelfyr. Que des soldats endurcis craignissent les Nornhaul, prouvait qu'ils ne reculaient devant aucune atrocité. Sauvage avait entendu parler de femmes enceintes éventrées, d'enfants jetés dans le feu vivants, d'époux torturés et forcés à violer leurs propres femmes et enfants, parfois décédés. Des rumeurs attestait qu'ils pratiquaient des rites interdits qu'ils s'enduisaient de sang et affichaient des colliers d'oreilles ou de doigts. Des êtres capables d'une telle noirceur, ne pouvaient pas revenir à une vie normale, le goût du sang était trop fort et les horreurs perpétrées vous hantaien à jamais. Sauvage ne le savait que trop bien. Tourmenter avait le mérite de détruire l'âme de l'ennemi, mais la vôtre avec. Bergal devait forcément trouver un moyen d'évacuer cette rage. Était-il possible qu'il fut à l'origine des disparitions et qu'il s'était enfui en apprenant l'arrivée de Gerland le terrible. Etait-il protégé par les dragons ou même par

le Comte lui-même ? Aucun élément dans ce bureau ne permettait de confirmer ces théories et Sauvage ne pouvait savoir si Bergal était une connaissance du Comte ou de Ann Wittlig. Elle devait se rendre aux pâturages sans tarder. Huit jours depuis la disparition de Bergal, cela commençait à être long pour dénicher des traces ou des odeurs, mais comme il n'était pas tombé une goutte depuis, il restait un mince espoir.

Après une lente chevauchée à cheval de nuit à travers une épaisse forêt de sapins devenant de moins en moins dense avec l'altitude, Sauvage atteignit enfin une étendue à peu près plane recouverte d'aiguilles de sapins. Elle avait suivi avec facilité la piste olfactive de Bergal jusque là. Sauvage s'arrêta un instant pour admirer la montagne qui s'élevait devant elle et se sentit ridiculement petite. Elle bailla longuement et elle ne prit même pas la peine de faire un feu ou de manger un morceau avant de s'endormir, enfouie sous sa couverture de laine, au pied d'un large sapin dont les branches tombantes formaient un abri sommaire. Le soleil ne tarderait pas à se lever et elle avait bien besoin de reprendre des forces avant de faire usage de tous ces sens pour l'exploration du lendemain.

Quand elle fut réveillée par le hennissement de Hwind, son cheval noir pangaré²⁸, elle découvrit que le soleil était déjà haut perché et qu'elle avait perdu de précieuses heures. Tenaillée par la soif et la faim, elle s'empressa de chercher de l'eau dans le ruisseau qui s'écoulait joyeusement le long du sentier menant à la vallée et prépara rapidement une bouillie d'orge et de miel qu'elle accompagna de lait de brebis et de pâte d'aparcha²⁹, de la viande séchée et épicee réduite en poudre et mélangée avec des baies et de la graisse animale. Une fois son déjeuner englouti, elle retourna au point d'eau, vérifia soigneusement que personne ne trainait dans les environs puis se déshabilla hâtivement. Elle prit le temps de contrôler sa respiration avant de pénétrer dans l'eau glacée. Grâce à son entraînement, elle ne ressentit pas le froid extrême la saisir quand elle pénétra dans l'eau entre deux rochers escarpés. Il lui était tellement agréable de se libérer de sa large cape, de ses vêtements et surtout de la ceinture de soie qui contraignait constamment sa large queue qu'elle aurait aimé se baigner toute la journée. Sa queue ondulait de plaisir sous l'eau. Quand elle émergea finalement du ruisseau le soleil désormais au zénith la réchauffa rapidement.

Une fois rhabillée, elle attacha Hwind à un arbre et entama la lente ascension vers les pâturages à pied. Le sentier de plus en plus étroit était déformé par des rochers saillants et des racines lissées par les sabots du bétail. Soudain une forte odeur détourna son attention du sentier. Une odeur de fer, de métal rouillé et de pourriture qu'elle ne connaissait que trop bien émanait d'un plateau qui surplombait l'endroit où elle se trouvait. Elle entreprit d'escalader le versant escarpé prudemment à quatre pattes. Elle s'attendit à trouver au bout de la trace olfactive le corps sans vie de Bergal, mais c'est un charnier de goules qu'elle découvrit. Les corps putréfiés dataient d'une bonne dizaine de jours et toute la faune et la flore du coin avaient commencé à en faire un joyeux festin. Sauvage ne put réprimer un haut le cœur et déversa la totalité de son repas sur l'herbe verte et les fleurs des champs. L'odeur infecte, renforcée par un soleil infernal et le bourdonnement incessant de milliers d'insectes étaient insupportable et Sauvage dû faire un véritable effort de motivation pour ne pas s'enfuir. L'activité de chasseresse amenait à être régulièrement confronté à des situations bien dégueulasses : « Les pieds

dans la merde, les bras chargés d'or » aimait à lui répéter Einlhar de Terneseaux³⁰, son meilleur ami et meilleur client. Elle attrapa une branche cassée sur le sol et retourna les carcasses pour les observer de plus près. Elle devait vérifier que leurs estomacs ne contenaient pas de restes d'enfants. Heureusement ou malheureusement pour son enquête, elle ne découvrit rien de tel, seuls des restes de lapins, de batraciens, d'oiseaux et d'une truite arc-en-ciel emplissaient encore ce qui restait de leurs viscères. Le reste n'était plus identifiable et elle ne pouvait déterminer ce qui les avait amenés à quitter leur territoire pour venir périr dans la région. C'était une fois de plus leur apparence qui mena ces créatures à une mort inutile.

Sauvage tenta de retrouver l'odeur de Bergal aux alentours en vain, le charnier empestait et il lui était impossible de se concentrer sur une autre odeur aussi près. Alors qu'elle tentait de se concentrer, ce fut une forte odeur de musc qui la surprit. Le fumet fut accompagné d'un cri strident que Sauvage reconnu immédiatement. Elle ne fut donc pas étonné de découvrir un imposant ossifrage³¹ mâle se poser en un bruissement d'ailes silencieux sur le tas de chairs en décomposition. Le volatile noir et fauve à la tête décharnée, un croisement parfait entre un vautour et une sorte de hyène au long museau, poussa un long cri guttural qui se termina par un glougloutement funèbre. Dépassant Sauvage de plusieurs têtes, le gigantesque charognard ne comptait pas la laisser s'emparer de la moindre miette de son butin et fondu sur elle sans hésiter. Elle eu à peine le temps de rouler sur le coté pour éviter ses serres meurtrières. L'animal sûr de lui s'écrasa mollement sur le sol et fonça tête la première sous un sapin touffu. Cela laissa le temps à Sauvage de se dissimuler entre les arbres et de s'éclipser furtivement. En se retournant au bout de quelques pas, elle l'aperçut, juché sur son garde-manger, pousser des cris victorieux.

De retour sur le sentier, elle reprit tranquillement son ascension vers les pâturages. La chaleur lui était insupportable et elle transpirait désormais à grosses gouttes sous sa lourde capuche. Après le traule, les goules et les autres créatures étrangères, voici qu'un ossifrage avait également élu domicile dans la région. Ce phénomène était des plus étranges car ces animaux étaient sédentaires et ne quittaient jamais leurs territoires. Sauvage n'avait jamais été confrontée à un tel phénomène mais elle sentait que cela avait un lien avec les disparitions. Si seulement Einlhar était à ses cotés il aurait peut-être pu lui donner une explication.

Quand elle découvrit enfin les pâturages après avoir escaladé un dernier rocher, elle fut ébahie par la beauté des lieux, deux hauts sommets enneigés formaient un arc de cercle qui surplombait le val accueillant en son centre un lac d'eau claire qui reflétait le paysage environnant.

L'odeur de Bergal émanait d'un arbre mort à gauche du petit lac. Mais elle décida de débuter son exploration à l'endroit où le lac commençait à se déverser dans la vallée par le ruisseau, puis de poursuivre ses recherches en faisant le tour du val en longeant l'arc formé par les sommets jusqu'à l'arbre mort de l'autre coté.

Elle s'assit en tailleur, ferma les yeux et se concentra, elle libéra petit à petit son esprit pour laisser ses sens capter la moindre sensation. L'odeur de bouse de vache était

omniprésente et il était difficile de percevoir autre chose au premier abord. Elle entendit un faucon haut dans le ciel, des sifflets de marmottes à sa droite, un clapotis dans l'eau, peut-être une grenouille. Des dizaines d'odeurs de fleurs différentes lui parvinrent ensuite, elle entendit un papillon s'approcher et virevolter autour d'elle avant de se poser un instant sur sa main salée par la transpiration.

Elle ressentit fortement l'odeur de dizaines d'individus qui avaient campé autour du lac, il y a plus d'une semaine, elle sentit également l'odeur de chiens. Ce devait sans doute être la dernière battue des dragons.

Un rongeur creusait un tunnel dans le sol, un rat ou un mulot, elle entendit une abeille et sentit le pollen qu'elle transportait quand elle passa à proximité. Un oisillon atterrit près du cours d'eau et trempa vivement ses ailes pour se nettoyer. Une odeur familière de renard lui parvint en aval près de la bordure de la forêt de sapins, elle sourit. Une odeur de colchique, d'arnica et de pied-de-chat³² embaumèrent ses narines. Une araignée tissait une toile entre les feuilles d'une dauphinelle³³. Sauvage commença à percevoir des odeurs plus ténues, un bouquetin s'était étendu à un endroit à sa gauche. Un ours était arrivé du haut d'un des cols et était descendu dans la forêt. Plusieurs aelfyr étaient arrivés de la vallée et s'était arrêtés à l'opposé de l'endroit où elle se trouvait, il y avait peut-être deux ou trois jours. Et de la bouse, encore de la bouse, toujours de la bouse, cette odeur ne lui facilitait pas la tâche, elle décida donc de passer à l'étude des traces au sol.

Elle commença par l'endroit près de la source d'eau où s'étaient arrêtés les aelfyr, ils s'étaient assis dans l'herbe et étaient donc sept, deux femmes et cinq hommes. Ce devait être Agenor et le groupe qu'elle a rassemblé pour faire les premières recherches. D'ailleurs, en se rapprochant de chaque emplacement, elle finit par retrouver son odeur. Elle retourna à son point de départ et commença à scruter le sol. Elle découvrit les lieux de passages des animaux, les traces de dents significatifs sur certaines plantes, des empreintes au sol et des déjections. Elle mit un long moment avant de faire le tour complet et aboutit enfin au pied du vieil arbre mort de l'autre côté du lac où se trouvait l'odeur de Bergal. Elle fit abstraction de ses autres sens et se concentra sur cette senteur. La trace olfactive la menait à redescendre vers la vallée. Bergal était donc redescendu et avait laissé sciemment ses bêtes au pâturage. Elle avait espéré découvrir des indices plus concrets, mais devait se rendre à l'évidence : Il n'y avait rien d'intéressant ici.

Le renard l'attendait encore à la lisère de la forêt quand elle redescendit puis s'éclipsa quand Sauvage commença à s'approcher. Elle devait vraiment l'intriguer, car il tourna une dernière fois la tête avant de disparaître. Une journée entière s'était écoulée depuis son arrivée à Destinée et Sauvage se sentait aussi perdue que la veille. Les enquêtes avançaient toujours par à-coups et cela mettait sa patience à rude épreuve. Intoxiquée par la perspective de la chasse, elle avait du mal à contenir ses nerfs tant qu'elle ne découvrait pas une première piste concrète. Elle donna un coup de pied dans une motte de terre qui s'écrasa mollement un peu plus loin et fit s'envoler les insectes environnants qui se prélassaient au soleil.

Quand elle atteignit enfin la vallée, elle finit par perdre la trace de Bergal parmi une multitude de senteurs similaires au milieu de la grande route qui traversait Destinée. Cette piste pour l'instant infructueuse, Sauvage se concentra sur sa prochaine destination : La visite à la Corneille, la laeknir³⁴, qui s'était occupé de soigner la blessure de Bergal et peut-être plus... La tâche s'avérerait ardue car ces guérisseuses des campagnes maîtrisaient parfaitement la manipulation et la dissimulation et faisaient des secrets des villageois un habile et malsain marchandise.

III

Dans la région, le soleil disparaissait très tôt derrière les larges montagnes qui surplombaient la vallée, et la nuit avait déjà recouvert les environs quand Sauvage atteignit enfin la résidence de la Corneille. Elle s'était demandé sur le trajet quelle attitude elle allait adopter avec la laeknir, la menace ou la compréhension ? Si elle devait recourir à la force Sauvage se ferait un plaisir de montrer les crocs.

La longue bâtisse était entourée d'herbes et de plantes de toutes sortes et l'odeur délicieuse de nombreuses essences imprégnait la résidence. De la lumière émanait des interstices autour de la porte d'entrée, ainsi que l'odeur d'un chien et d'un bouillon de légumes qui la fit saliver. De l'autre côté de la maison, Sauvage aperçu un petit verger et l'idée de croquer une pomme ou une poire la titilla un instant. Mais elle se concentra sur son objectif, son estomac pouvait attendre. Elle pencha la tête d'un côté, puis de l'autre ce qui fit craquer ses cervicales et approcha à grandes enjambées en adoptant une posture imposante. Le chien grogna et aboya aussitôt. Une silhouette noire armée d'un large couteau de cuisine émergea prudemment. La lumière de la cheminée à l'intérieur ne permettait pas de distinguer les traits de la Corneille qui se maintenait dans l'entrée en retenant fermement son chien aveuglé par la colère et la peur, mais elle portait une robe noire surmontée d'un col en plumes.

- Je vous préviens si je vous prend encore en train de me voler de la jusquiamé³⁵ je vous lâche le chien, sales morveux ! Cria-t-elle à la nuit.

Sauvage s'avança lentement en tenant les paumes face à elle pour montrer qu'elle n'était pas un danger, tant pis pour l'attitude agressive.

- Bonsoir, excusez-moi de vous déranger...

- Qui êtes-vous que me voulez-vous ? Déguezissez ou je lâche le chien. Je n'hésiterai pas. Cracha-t-elle, mais le chien intrigué par l'odeur de Sauvage commençait à se calmer en humant l'air intrigué. Elle continua à avancer lentement mais suffisamment pour être éclairée par la lumière intérieure.

- Je m'appelle Elùine, je suis venu vous voir à propos des disparitions, je fais partie de l'équipée de Gerland le terrible.

- Les disparitions ? Je n'ai rien à voir avec ça déguerpiss... Mais... Comment... Sauvage ?

- De quoi ?

- Sauvage, c'est toi ?

Sauvage ne savait que répondre. Comment cette personne pouvait connaitre son vrai nom ?

- On se connaît ?

- Mais c'est Dannen ! Oh ! Sauvage ; c'est bien toi.

- Dannen ? Demanda Sauvage à la Corneille autant qu'à sa propre mémoire. Elle avait connu une Dannen il y a plusieurs années, mais elle vivait de l'autre coté des royaumes Aelfyr au Nord. Elle s'approcha franchement et découvrit enfin le visage de la Dannen de ses souvenirs. Elle n'avait pas changé.

- Mais oui Dannen de Bogd³⁶ ! Tu m'as fichu une de ces frousses, s'exclama-t-elle alors qu'elle se jetait sans retenue dans les bras de Sauvage et l'étreignit avec affection.

- Mais Dannen mais que fais-tu à Destinée ? Et tes études et l'académie³⁷ ? Lui répondit-elle en lui rendant son étreinte. Elle respira le parfum de myrrhe et violette de ses cheveux, il lui était si agréable de retrouver une connaissance si loin de tout. Dannen avait toujours été une belle femme et les quelques années qui s'étaient écoulées depuis la dernière fois qu'elles s'étaient vus n'avaient fait qu'affirmer ses traits et sa beauté. Ses yeux bleu clairs troublaient tous les regards et ses fines lèvres lui donnaient une charmante impression de mystère. Son visage rond était entouré d'une chevelure de jais aux reflets bleutés qui ondulaient jusqu'au bas de ses reins. La lumière intérieure qui éclairait sa simple robe en lin par derrière ne cachait pas grand-chose de ses formes généreuses.

- Oh c'est une longue histoire, viens à l'intérieur te mettre au chaud. L'invita-t-elle en la dévisageant de ses yeux si clairs et si troublants.

Elle la guida à l'intérieur en la prenant délicatement par la main. Toutes les deux ne pouvaient s'empêcher de sourire. Le chien gris aux poils hirsutes qui lui cachaient les yeux comprenant que la menace était passée et qu'il allait se faire une nouvelle amie sautait autour d'elles en aboyant joyeusement, l'air de dire, « Hé ! Moi aussi je veux un câlin ».

- Viens, assied-toi. Tu as mangé ? Tu veux quelque chose à boire ? Tu es ici chez toi. J'en reviens pas... Ce que je suis contente de te voir ! Ah attends... Je sais ce qu'il te faut.

Sauvage s'attabla en croisant instinctivement les bras et les jambes sous sa chaise. Dannen se baissa vers un buffet, fouilla un moment, épargilla diverses jarres et fioles de toutes tailles autour d'elle et finit par brandir une bouteille poussiéreuse.

- De l'hydromel ! Je n'ai pas oublié, tu vois. S'exclama-t-elle.

Sauvage opina légèrement de la tête et remit en place une longue mèche de cheveux qui s'était échappé de sa large capuche.

- Tu es donc là pour les disparitions ? Je ne savais pas que tu travaillais pour Gerland. Lui demanda Dannen.

- Heu... Non, non, je ne travaille pas vraiment pour lui. Disons qu'il m'a traité comme une merde à Terneseaux et que j'étais venu ici pour lui voler la récompense sous le nez pour lui apprendre les bonnes manières, mais j'ai l'impression que l'affaire est bien plus complexe que ce que je pensais... Quand je pense à ces enfants arrachés à leurs familles, j'ai envie d'hurler de rage. Avoua Sauvage la mâchoire crispée, le regard perdu dans les méandres de sa mémoire. Elle songea qu'elle ne devait probablement pas révéler tout cela à Dannen mais l'envie de se confesser à une amie était plus forte que tout.

- Écoute, ce n'est peut-être pas une coïncidence que tu aies atterri à Destinée. Qui d'autre que toi peux mieux comprendre ce qui est arrivé ? Certainement pas le capitaine des dragons, ça c'est sur. Et puis tu m'as retrouvé par la même occasion. Et moi qui recherchait ici la tranquillité après le foutoir à Bogd, à croire que j'attire les ennuis...

- Arrête...

- Tu te rappelles comment les choses ont tournées quand on s'est introduites chez Einlhar et qu'on s'est faites attrapées ? C'était un peu beaucoup de ma faute

- Tu t'accordes trop de crédit. Répondit Sauvage en décochant un clin d'œil et en décroisant enfin les bras. Nous étions deux jeunes imbéciles trop audacieuses et au final, on s'en est pas trop mal tiré, non ? Et puis cet épisode nous a permis de sortir de la rue finalement. Je n'arrive pas à croire que tu aies abandonné l'idée de devenir habilissime³⁸...

- Disons que c'est plutôt l'académie qui a décidé de m'abandonner... J'ai fais la connerie de vouloir grimper les échelons trop vite, j'ai mis le nez dans des ouvrages qui étaient interdits aux étudiants de troisième année et il m'ont gentiment remercié sous prétexte que j'étais trop impulsive pour devenir habilissime. Alors que moi je ne cherchais qu'à devenir la meilleure possible. Comment peut-on condamner trop de zèle ? Argh... Je déteste tous ces vieux croulants.

- Bousin ! Quel dommage... Je te voyais trop bien avec la robe rouge et cette coiffe ridicule qui pend sur les cotés. La charria Sauvage en mimant la forme de la coiffe avec ses mains.

- Pfff, t'es bête. Répondit Dannen en feignant d'être offusquée, et en frappant amicalement l'épaule musclée de Sauvage et en laissant sa main glisser le long de son bras. Toutes deux se mirent à rire à l'unisson. T'as raison et je fais de toute façon plus de bien ici auprès des gens, plutôt que de diriger des sacrifices d'esclaves en l'honneur des Trois³⁹ et tenter de lire l'avenir dans leurs viscères.

- C'est sûr. Alors comme ça guérisseuse hein ? Et la Corneille d'où ça vient ?

- C'était le nom de celle qui occupait cette maison avant moi. Elle est morte il y a trois ans. Tout le monde a commencé à m'appeler ainsi quand je me suis installée il y et je n'ai pas eu à cœur de les corriger. Je suis tombée sur l'annonce à l'académie après m'être fait virée, je me suis dis que c'était l'occasion de quitter Bogd pour de bon. Les gens sont adorables et Chouineur me tient compagnie le soir. Hein, mon gros Chouchou ?

Le chien releva une oreille mais réalisant qu'il n'y avait pas de friandise à l'horizon reposa sa tête entre ses pattes de déception.

- Tu sais dans quelles circonstances elle est morte ?

- Non, pas du tout et je n'ai jamais vraiment eu envie de le savoir. J'étais suffisamment morte de trouille dans cette maison isolée au milieu de nulle part, je n'avais pas besoin d'en rajouter une couche.

- Oui, je comprends. Bon, levons notre verre ! S'écria Sauvage. À ta nouvelle vie et à nos retrouvailles.

- À nos retrouvailles ! S'exclama Dannen avec entrain.

Et toutes deux vidèrent leurs verres d'un trait et se resservirent aussitôt.

- Mets-toi donc à l'aise, enlève-moi cette grosse cape que je te découvre un peu. Lança Dannen en faisant le tour de la table et en aidant Sauvage à s'en débarrasser. Elle laissa trainer ses mains sur ses épaules un peu trop longuement pour que cela soit innocent.

- Et pourquoi tu ne resterais pas diner ici ? Il se fait tard. J'ai préparé un bouillon de légumes, ça te dit ? L'interrogea-t-elle en faisant une petite moue de supplication tout à fait irrésistible. Et pourquoi ne pas dormir ? Tu es mon invitée, je te dois bien ça. Ajouta-t-elle en se dirigeant vers la marmite qui mijotait dans la cheminée.

- Tu ne me dois rien du tout et bien évidemment que je reste, tu crois que je préfère ma chambre qui sent l'oignon et la moisissure à l'héberge ? Répondit Sauvage en lui rendant son regard intense en souriant. À moins que Chouchou ne soit pas du même avis ? Dis-moi sac à puce je reste ou pas ?

Le chien la regarda, puis regarda Dannen l'air de demander « Comment elle connaît mon nom ? » ou « C'est pas l'heure du manger ? » ou allez savoir quoi mais n'abonda ni dans un sens ni dans l'autre, il se contenta de se lécher nonchalamment l'entre jambe. Si c'était sa façon de lui signifier qu'il s'en battait les couilles, c'était limpide. Elle choisit donc de rester. Les souvenirs de la nuit qu'elles avaient passées près de Bogd, à arpenter les appartements du plus grand térapologue⁴⁰ du Nord, Einlhar de Terneseaux, faisaient souvent irruption dans son esprit quand elle commençait à s'endormir. Émerveillées par les trésors mystérieux qui y étaient entreposés, les créatures empaillées, les ingrédients rarissimes, elles n'avaient pas vu le temps passer et avaient failli être repérées par la garde. Elles s'étaient réfugiées dans un cabanon

poussiéreux. Sauvage n'avait pas dormi de la nuit par peur d'être découverte mais surtout parce qu'elle avait passé son temps à essayer de trouver le courage d'embrasser Dannen, en vain. Alors ce soir, elle comptait enfin oser et sentait très bien que c'était réciproque, l'attitude et les odeurs qui émanaient de Dannen le confirmaient clairement.

Dannen trempa une grosse cuillère en bois dans la mixture, tournoya lentement et sortit un morceau de navet juteux. Elle souffla longuement dessus, puis en croqua un bout avec précaution. Elle poussa un petit couinement de satisfaction, souffla dessus à nouveau puis l'avalà entièrement. Sauvage l'observait, elle avait trouvé mignon la façon dont sa bouche s'était allongée pour souffler délicatement sur le légume. À cette pensée, elle réalisa qu'elle avait soudain très chaud et elle sentit immédiatement ses joues rosir. Elle éternua. Cela lui faisait toujours ça quand le désir la surprenait, mais elle préférait garder ce secret pour elle. Il ne valait mieux pas que tout le monde s'imagine des choses à chaque fois qu'elle éternuait.

- Tu es arrivée au bon moment, c'est bientôt prêt. Il ne me reste plus qu'à préparer du pain d'avoine. Lui dit Dannen qui remplaça la marmite de bouillon au dessus des braises par une lourde marmite en fonte.

- Tu veux un coup de main ? Demanda Sauvage en se levant, se concentrer sur le pétrissage lui permettrait de penser à autre chose.

- Non, non. Tu es « Mon » invitée, tu ne lèveras pas un doigt ce soir à part pour soulever ta cuillère.

Et puis, après réflexion, le pétrissage s'avérait dans son esprit particulièrement érotique, il valait mieux qu'elle reste à table à contempler les flammes lécher les courbes de la marmite. Sans s'en rendre compte, elle avait finit son second verre d'hydromel et commençait à en sentir les effets. Elle se sentait joyeuse et légère, pour la première fois depuis bien trop longtemps. Quand Dannen revint à table avec les ingrédients pour la préparation du pain, elle décida de lui parler des disparus de Destinée. Il valait mieux s'en débarrasser maintenant et profiter ensuite du reste de la soirée.

- La femme de Bergal m'a dit que tu le soignais ?

- Oui, il avait une mauvaise blessure à l'abdomen qui suintait constamment et semblait ne pas vouloir guérir. Il a du se prendre un coup de dague qui lui a infligé une sale plaie sous le nombril. Crois-moi ce n'était pas beau à voir. Confia Dannen en mettant la farine, le sel, la levure, et les flocons d'avoine dans un grand bol en terre cuite.

- Le capitaine des dragons pense que lui et toi, vous... Enfin tu vois quoi. Balbutia Sauvage.

- Voyons ne sois pas ridicule... Lui répondit-elle en ajoutant Le miel, la mélasse et le lait fermenté. Enfin je ne m'étonne pas de ce genre de racontars, car il paraît que l'ancienne Corneille était une des maîtresses du Comte. Toutes les guérisseuses sont soupçonnées de remplir leur bourse en offrant des services particulier. Ça fait partie des

fantasmes entourant la profession. Par contre le capitaine est venu plusieurs fois me harceler. Heureusement que j'ai Chouineur avec moi, sinon je pense qu'il se serait jeté sur moi sans hésitation. Pour un type de ce genre une femme seule et isolée ...

- Et prodigieusement belle. Enchérît Sauvage avec des yeux gourmands.

- Pfff... T'es trop mignonne... Et belle si tu veux... C'est une opportunité à saisir.

- Tu sais quelle fonction Bergal occupait dans l'armée ? S'il connaissait ann Wittlig ou le Comte ? Dannen secoua la tête négativement, concentrée sur le pétrissage. Il était le chef d'un corps de Nornhaul.

- Quoi ? Comment tu sais ça ?

- Disons que j'ai mes sources. Avoua Sauvage en souriant avec complicité.

- Un sale Nornhaul... Je ne m'en serais jamais douté. Bon il était un peu bizarre, voire carrément lugubre parfois. Mais de là à s'imaginer qu'il ait pu trucider des femmes enceintes... Non je n'aurais jamais cru. Oh ! Mais tu ne penses tout de même pas qu'il pourrait être celui qui a enlevé les enfants ?

- Si, c'est d'ailleurs mon principal suspect. Tu ne l'as jamais surpris avoir un comportement déviant ? Avec ces enfants ou sa femme ?

- Agenor est venue m'acheter de l'huile d'Immortelle⁴¹, mais j'en vends à tout le monde. Et puis à notre époque, c'est plutôt ceux qui ne frappent pas leurs femmes et leurs enfants, qui se démarquent.

- Bousin, tu n'as que trop raison... Et toi tu as vu des choses sortant de l'ordinaire, tu savais que des litrèces, des goules et même un traule étaient apparus dans la région ?

- Quoi des goules à Destinée ? S'étonna Dannen en cessant de pétrir.

- Tout à fait, j'ai pu vérifier ce que les dragons ont laissé d'elles, de quoi te couper l'appétit, crois-moi...

- Ce serait dommage de passer à coté d'un si bon bouillon. La taquina Dannen en lui faisant un clin d'œil.

Elle avait formé deux pâtons avec une croix taillée au couteau au centre de chacun. Le ventre de Sauvage gargouilla bruyamment. Dannen fit mine de ne pas l'entendre et saupoudra sa préparation de flocons d'avoine. Elle ouvrit le couvercle de la marmite en fonte avec un crochet et y plaça délicatement les pains.

- Et tu ne m'as pas répondu, tu as vu des choses bizarres ou étranges ?

- Tu sais je suis un peu isolée ici, je croise les villageois seulement quand je vais prodiguer des soins chez eux ou quand ils viennent ici. J'avais soigné plusieurs des enfants disparus l'hiver dernier pour des gros rhumes ou de fortes quintes de toux. C'est vraiment horrible ce qui leur est arrivé. Si j'avais vu quelque chose arriver à l'un d'eux crois-moi, j'en aurais parlé.

- D'après toi qu'est-ce qui se passe ? Le capitaine pense que les disparus ont quitté Destinée de leur plein gré, ou que certains sont toujours chez eux.

- Franchement je n'en sais rien... Ils ont pu aussi bien aller fonder un nouveau village de l'autre côté des montagnes, comme d'autres gamins l'ont fait à Akjard et à Loanne-sur-Naule pendant la guerre. Au début j'ai pensé que certains parents se débarrassaient d'enfants malades, peut-être de la pertrude⁴² ou une saloperie dans le genre qui se répandent pendant les guerres. Mais je n'ai découvert aucun symptôme s'en approchant. Je suis désolée mais je n'ai aucune idée de ce qui se passe et ça me fout une frousse terrible.

- Je pensais trouver un début de piste avec Bergal, mais plus j'y pense plus sa disparition ne me semble pas liée aux autres. Demain je pense aller rendre visite à la famille de la précédente victime.

- Mmmh... La petite Said... Répondit Dannen dont les yeux commençaient à s'humidifier et elle baissa la tête. Je t'accompagnerais chez eux demain, je les connais bien.

Sauvage lui prit la main, la serra, se baissa pour accrocher son regard dirigé vers la table.

- Chuuuut... Ça va aller. Je suis là. Je vais trouver ce qui s'est passé et si je peux je ramènerais les disparus à leurs familles. Susurra Sauvage avec la voix la plus douce possible.

- C'est si dur si tu savais... balbutia Dannen alors qu'une grosse larme se déroba et glissa le long de sa joue pour finir sur la table. Elle la frotta du bout des doigts pour la faire disparaître puis finit par l'essuyer avec sa manche d'un geste excédé.

- Je sais, je sais, c'est toujours difficile quand on connaît les vic... Les gens. Crois moi je suis bien placé pour le savoir. Allez on oublie les questions et on profite de notre soirée de retrouvailles. Ajouta-t-elle en lui tapotant la main.

Dannen se leva et sautilla vers elle se réfugier dans ses bras et enfouir son visage dans son abondante chevelure rousse. Dannen ainsi assise sur ses genoux, les bras autour d'elle, Sauvage fut soudainement prise d'une intense vague de chaleur. Elle n'avait pas senti le corps d'un être vivant contre le sien depuis très longtemps et le choc fut à la hauteur de l'attente. Dannen faisait partie des rares personnes qui avaient découvert Sauvage telle qu'elle était et qui ne l'avaient pas rejetée. Elle avait toujours éprouvé pour elle une très forte affection depuis ce jour et le fait qu'elle se retrouvait là

dans ses bras la comblait d'un bonheur incontrôlable. Elle la serra en retour et lutta pour réprimer un éternuement. Dannen recula légèrement la fixa dans les yeux. Ce regard fit tout oublier à Sauvage qui était tétanisé par le désir et les émotions qui l'inondaient. Elles se dévisagèrent ainsi pendant un long moment. Leurs yeux semblaient mieux communiquer leurs sentiments que les mots. Puis elles approchèrent simultanément leurs lèvres et s'embrassèrent avec timidité. Sauvage n'avait jamais connu de baiser plus doux, c'était comme si un papillon l'avait à peine effleurée. Le baiser n'avait duré qu'un instant mais le plaisir la transporta dans une bulle de bonheur délicieuse. Dannen expira contre sa joue un air chaud et humide, reprit sa respiration et l'embrassa à nouveau plus fermement cette fois et à pleine bouche. Sentir le contact de ses lèvres charnues et humides contre les siennes excitait tous les sens de Sauvage. Chaque partie de son corps s'offrait entièrement à Dannen. Elle pointa un petit bout de langue malgré elle, car l'envie de la goûter s'était faite plus forte que tout. Dannen fut surprise, hésita un instant, sourit légèrement, puis lui tendit sa langue à son tour. Elles tâtonnèrent d'abord pour s'apprivoiser puis jouèrent avec fougue en frémissant de plaisir à l'unisson.

Dannen juchée sur Sauvage ondulait sur ses hanches sans s'en rendre compte. Sauvage lui palpait un sein en rythme et sentit son téton se durcir sous le tissu de sa fine robe. Sa part animale avait entièrement pris le dessus et elle ne se contrôlait plus. Elle arracha d'un coup sec la fine robe de coton de Dannen et libéra sa poitrine. Ses deux larges seins jaillirent comme agités d'une volonté propre. Dannen resta un instant interloquée mais fut prise d'une poussée d'excitation encore plus forte et se mit à embrasser passionnément son cou en poussant de petits halètements. Sauvage englouti son mamelon gauche dans sa bouche et le dégusta avec délectation, elle jouait avec ce téton dressé qui semblait en demander toujours plus. Les halètements de Dannen se muèrent en gémissements. Et le souffle coupé, elle commença à défaire le ceinturon de Sauvage et voulu ôter ses braies mais Sauvage agrippée à son cou gardait les jambes écartées. Sa part animale s'exprimait pleinement et elle n'avait plus conscience de ce qu'elle faisait. Prise d'un sursaut d'euphorie, elle mordilla le mamelon de Dannen qui poussa un cri horrifié.

- Bousin mais ça va pas ! Tu me fais mal tu te rend pas compte ?

- Oh non... Sauvage se cacha la bouche d'une main. Je suis vraiment désolée, je sais pas ce qui m'a pris. Vraiment je suis désolée, je ne voulais pas te faire mal, c'est à cause de mes dents.

- Je sais bien que c'est à cause de tes dents, non mais regarde moi je saigne !

- Bouge pas je vais te soigner. Je suis vraiment trop nulle...

Dannen s'écarta, laissa tomber sa robe en partie déchirée sur le sol.

- Allez, on s'en fout, tais-toi et baise moi maintenant. Ça fait trop longtemps que j'attends. Déshabille-toi je veux te voir telle que tu es. Ordonna-t-elle à Sauvage qui resta un instant surprise en découvrant le corps tout en rondeurs exquises caressées par la lueur vacillante des flammes de la cheminée.

- Allez vas-y dépêche-toi. Ne me fais pas languir plus longtemps, je vais devenir folle. Renchérit Dannen qui se passa la main entre les jambes comme pour essayer de contrôler ses pulsions dévorantes.

Sauvage s'exécuta avec une forte appréhension, elle n'avait pas du tout l'habitude de se déshabiller ainsi devant le regard d'autrui et s'en voulait toujours de l'avoir blessée. Elle déposa sa tunique timidement sur la table. Puis se figea quand elle fit glisser ses braies sur le sol, elle garda la ceinture qui dissimulait sa queue tout contre elle, incapable de faire un mouvement supplémentaire.

- Oh mais pourquoi tu la sers si fort, ça doit te faire mal. Murmura Dannen en collant son corps nu contre celui de Sauvage et en prenant ses mains dans les siennes. Je vais t'aider.

- Je... Je suis pas sur que ce soit une bonne idée, hésita Sauvage qui tremblait et commençait à avoir du mal à respirer.

- Chuuut laisse moi faire.

Dannen fit tournoyer délicatement la ceinture de soie autour de la queue qui se dégagea en ondulant.

- Regarde moi ça, tu abimes le poil à serrer ainsi. S'exclama Danien. Qu'est-ce que c'est doux !

Ses deux larges oreilles repliées en arrière, Sauvage se laissa faire, elle ne savait comment réagir. Dannen caressa longuement sa queue qui semblait frémir de plaisir d'être enfin libérée. Petit à petit le poil se gonfla et retrouva son volume. Elle se plaça alors dans son dos et se laissa caresser le sexe par ces tendres ondulations.

- Aaah, je te trouve parfaite. Confia Dannen en lui caressant ses longs cheveux roux. On reprend là où on s'était arrêté ? Tu viens ?

Elle attrapa sa main et la guida dans la pièce d'à coté vers le lit. Dannen du faire preuve de patience et de beaucoup d'habileté pour relancer le désir de Sauvage. Mais son corps brûlant et ses caresses expertes étaient irrésistibles et elle finit par se liquéfier complètement. Le reste fut un enchainement confus d'halètements, de cris, de caresses, de seins dans sa main, sa queue entre les jambes de Dannen, de jambes autour de son cou et de plaisir, de plaisir et de plaisir. C'est l'odeur infecte du pain en train de brûler qui fit soudain sortir Dannen de la transe sexuelle qu'elles interprétaient avec talent. Sauvage n'avait que faire du pain, elle mettait du temps à s'y mettre, mais quand elle était lancée, rien ne pouvait l'interrompre.

- Bousin, le pain ! Fut tout ce que Dannen put dire avant d'atteindre la marmite en fonte qui fumait abondamment.

Elle attrapa un torchon et déposa en urgence la lourde marmite sur la table puis sortit maladroitement les pains carbonisés. La fumée nauséabonde emplit la pièce et le désir des deux femmes s'estompa avec.

- Ouf ! Les pains ne sont pas complètement ruinés. Il suffira de gratter le tour.
Affirma-t-elle sérieusement les mains sur les hanches.

Puis elle se rendit qu'elle était complètement nue et poussa un rire franc et libéré que Sauvage ne lui connaissait pas. À cet instant, elle débordait d'affection pour cette belle brune. La soirée qu'elles partagèrent se prolongea tard dans la nuit, le repas s'avéra excellent et la bouteille d'hydromel ne survécu pas longtemps. Elles refirent l'amour plusieurs fois durant le reste de la nuit, quand l'une d'elles se réveillait, elle titillait les sens de l'autre et inversement jusqu'à l'épuisement total.

IV

Elles furent réveillées par Chouineur qui sauta sur le lit et lécha le visage de Dannen. Elle le repoussa violement puis se tourna mollement se blottir contre Sauvage qui lui caressa docilement les cheveux. La fatigue, la nausée et le mal de crâne tambourinant ne les incitait guère à se lever. Mais le devoir les appelait toutes les deux et elles s'extirpèrent tant bien que mal de la moiteur des couvertures en laine. Elles se partagèrent le reste du bouillon et s'amusèrent d'être chacune imprégnées de l'odeur de l'autre. Enfin après une longue toilette, elles prirent à contrecœur la direction de la ferme dans laquelle avait vécu la petite Said.

Dannen lui décrivit la petite fille et sa famille sur le trajet. Éleveurs de chèvres et brebis, ils produisaient d'excellents petits fromages. Leurs dix enfants contribuaient à l'élevage, de l'ainé qui avait l'âge d'avoir ses propres enfants et du plus petit qui avait l'âge d'être son fils. Ils formaient une vrai petite tribu de sept garçons et trois filles. Dannen adorait passer du temps avec eux. Elle leur procurait régulièrement des herbes exotiques pour confectionner des fromages uniques qu'ils pouvaient aller vendre une fortune auprès des cuisiniers du Comte.

Les parents confirmèrent que la petite Said, d'à peine quatre ans, avait disparu il y a deux semaines environ, comme le spécifiait un des documents du capitaine des dragons. Mais ils précisèrent que c'était durant la période où l'Os apparaissait entièrement, un détail que Sauvage trouvait particulièrement intéressant. Said s'était couchée au milieu de ses frères et sœurs et le lendemain matin, elle n'était plus parmi eux. Évidemment personne n'avait rien vu, ni entendu durant la nuit. La pleine phase de l'Os ouvrait une nouvelle piste, Sauvage savait d'expérience que nombre de phénomènes étranges se déroulait durant cette période. La mère était visiblement effondrée et avait du mal à s'exprimer à travers les hoquets, le père n'était pas plus éloquent mais restait en retrait, la mâchoire serrée et les bras croisés tout le long de l'entretien. L'échange n'avait pas duré bien longtemps et l'enquête de Sauvage n'avait pas beaucoup avancé. Dannen la quitta ensuite en l'enlaçant et en l'embrassant avec passion. Sauvage mit quelques instants avant de retrouver ses esprits et se dirigea vers l'héberge pour y récupérer tout son matériel.

Les jours s'écoulaient et si elle en savait désormais plus sur les conditions des disparitions, elle n'avait aucune indice sur leurs causes si mystérieuses. Elle commençait à s'impatienter et à s'inquiéter de l'arrivée imminente de Gerland et des chasseurs. Elle devait à tout prix trouver une piste concrète aujourd'hui afin d'espérer lui dérober la seconde moitié de la prime à temps. Le moment était venu de secouer le pommier un peu plus fort pour enfin en récolter les premiers fruits.

Sur le chemin, elle décida de se concentrer sur ce qu'elle savait. Contrairement à ce que pensait le capitaine ann Wittlig, des enfants et jeunes femmes disparaissaient effectivement, cela ne faisait aucun doute. Depuis six mois, les disparitions se produisaient à intervalles plus ou moins réguliers. Ensuite l'époux d'Agenor avait décidé

de quitter les pâturages pour rejoindre la vallée, mais elle ignorait actuellement dans quelle direction et dans quel but. Il était actuellement son seul et donc son principal suspect. Mais s'il était coupable, pourquoi s'emparait-il d'enfants et comment faisait-il pour que personne ne s'en rende compte ? Difficile de savoir pourquoi, mais s'imaginer comment pouvait peut-être faire la lumière sur de nouveaux éléments. Elle décida de se mettre à sa place : Si elle devait kidnapper des enfants sans que personne ne s'en rendit compte, comment procèderait-elle ? Si on avait l'expérience et le talent, il était aisément de dérober n'importe quoi ou qui après avoir minutieusement observé les us et coutumes des habitants pendant quelques jours. Mais réussir à reproduire la chose avec autant de réussite, tant de fois et sur une si longue période était impossible. Personne ne pouvait empêcher, l'aboiement d'un chien, le grincement du plancher ou simplement quelqu'un qui se réveillait par hasard au même moment. À moins... À moins de garantir à coup sûr que personne ne se réveillât !

- Bousin ! Le salaud les droguait ! S'écria-t-elle de vive voix en se frappant le front de sa paume gantée. Mais comment ai-je fais pour ne pas y penser plus tôt.

Elle claqua les flancs de sa monture et fila à vive allure sur la route principale de Destinée. Elle avait quelques questions urgentes à poser à l'hébergiste.

Elle déboula en trombe dans l'héberge déposa trois écus⁴³ sur le comptoir et ordonna :

- Oye ! Fais préparer mes affaires et charge-les sur ma mule. Pendant ce temps j'ai quelques questions à te poser.

Les clients éparses attablés dans la grande salle se figèrent aussitôt. La voix de Sauvage était imposante et forçait le respect. L'énorme hébergiste écarquilla les yeux en découvrant les écus déposés devant lui et s'empressa de les empocher d'un geste maladroit en jetant un coup d'œil sur les cotés pour vérifier que personne n'avait pu en apercevoir la couleur.

- Je vous en prie chasseresse, suivez-moi dans les cuisines. Gaert et Lukmé vous avez entendu, allez chercher les affaires de la dame ! Qu'est-ce que vous faites encore assis ?

Deux gaillard se levèrent aussitôt et coururent en direction de l'escalier menant aux chambres.

- Faites gaffe ya des choses qui piquent, des choses qui coupent et d'autres dont il vaut mieux ignorer l'utilité, les avertit Sauvage.

Sauvage doutait que l'hébergiste arriverait à se faufiler dans la petite porte menant aux cuisines mais en gigotant, en soufflant et en rentrant son ventre de toutes ses forces, il finit par y parvenir. Une fois dans les cuisines qui empestaient l'oignon, l'hébergiste prit appui sur le plan de travail crasseux et croisa les bras sur son ventre proéminent.

- Je vous écoute qu'y a-t'il de si urgent, dame Elùine ? Vous avez réussit à trouver une explication à ces disparitions ? Moi j'ai pas d'enfants, je risque pas grand-chose mais j'ai pleins d'amis qui ne dorment plus.

- J'ai ma petite idée. Que peux-tu me dire à propos de Bergal.

- Quoi ? Vous pensez que Bergal a fait ça ? Répondit l'hébergiste offusqué.

- Ne m'interromps pas. L'élevage de son bétail est destiné à l'abattage ou à la production de lait ?

- Ben les deux, mais principalement du lait. C'est seulement quand les vaches sont vieilles qu'on les achève.

- Et est-ce que vous avez des fleurs dans le coin qui ressemblent à des coquelicots mais qui sont roses pâles avec un centre pourpre ?

- Des coquelicots ? Qu'est-ce que ça a à voir avec tout le bousin ? Oui bien sur que dès le printemps ya des coquelicots partout.

- Et y en a donc chez Bergal ?

- Évidemment, quelle question... Pour une chasseresse z'êtes pas bien calé en paysannerie, hein ? S'amusa l'hébergiste ce qui fit frétiller son double menton.

Mais Sauvage n'écoutait plus, cela confirmait que ce salaud de Bergal endormait les familles au lait de pavot⁴⁴.

- On m'a dit que Bergal était apprécié dans le coin, qu'il rendait service. Lui arrivait-il d'offrir du lait de vache à certaines familles ?

- Ben oui, il avait le cœur sur la main le Beber, il aidait pour les réparations des maisons, n'hésitait pas à prêter un bœuf ou deux pour les labours. C'était vraiment un bon gars. Aujourd'hui, ça va mieux mais avec la sécheresse et les terres qui ont du mal à se remettre du passage des armées, on est passé pas loin d'une famine. Sans l'entraide entre villageois, certains ne seraient peut-être plus là. On le doit à des gars comme Bergal.

- Merci pour ton aide. Le remercia Sauvage en sortant de la cuisine.

- Tout ce que vous voulez, lui répondit l'hébergiste, les yeux rivés sur les trois écus qu'il faisait rouler dans sa main. Vous revenez quand vous voulez, il y aura toujours une chambre pour vous, dame Elùine.

Une fois ses lances, javelots, arcs, coffres à pointes de flèches, élixirs, potions et nourriture furent chargés sur sa mule et son cheval, Sauvage enjamba Hwind et détala en direction de la ferme de Bergal.

Elle ralentit l'allure en arrivant à proximité pour éviter d'alarmer Agenor. Elle attacha ses montures au même endroit que la première fois sur la barrière encadrant la ferme. Elle allait se diriger vers la maison mais son odorat l'informa qu'elle était vide. Elle la contourna donc et se dirigea vers la grange à l'arrière. En regardant aux alentours, elle découvrit qu'Agenor labourait les terres au loin, à gauche de la grange. Marek tirait comme un forcené sur le joug à corne de deux énormes bœufs et sa mère tentait de pousser l'araire en jurant et criant sans interruption.

Sauvage découvrit Elgie qui cajolait un poussin dans la cabane à poule installée contre la grange.

- Bonjour toi, la salua Sauvage avec le ton le plus amical qu'elle put produire.

- Bouzour dame sasseresse. C'est pipou mon bébé poule.

- Il est très mignon.

- Tu peux le prendre tu sais. Répondit-elle en tendant les bras vers elle.

- Je te remercie, je dois chercher des choses pour ta maman dans la grange d'accord ?

- D'accord. Allez pipou tu vas zouer tout seul. Ze vais aider la sasseresse. Dit Elgie en déposant le poussin avec délicatesse et en sortant de la cabane à poule. Elle prit soin de bien fermer le loquet en se tenant sur la pointe des pieds et en tirant la langue.

- Non mais tu sais je peux me débrouiller toute seule, tu peux continuer à jouer avec pipou.

- Vien ze te montre la granze, ordonna Elgie avec sa toute petite voix en prenant deux doigts de Sauvage dans sa toute petite main. Sauvage fondit d'affection en sentant cette main minuscule s'agripper à la sienne.

Toutes les deux pénétrèrent dans l'énorme bâtisse en bois. Des rayons de lumière s'immisçaient par les interstices entre les planches d'un des murs et éclairaient des nuages de poussières qui virevoltaient en direction du plafond. Contre le mur de droite se trouvaient deux larges cuves en bois, un plan de travail avec des ustensiles pour la transformation du lait et au fond, de grosses meules de fromages reposaient sur de nombreuses étagères. À gauche se trouvait un fumoir, des jambons et des saucisses suspendus de toutes formes et tailles. Sur le sol s'amoncelaient des tonnelets en bois et des jarres en terre cuite, ainsi que du matériel pour le labour ou les récoltes. Dans le fond reposait un large tas de foin et plusieurs piles de bûches de bois de diverses essences. Un étage par lequel on accédait grâce à une échelle entourait toute la structure

Alors que Sauvage contemplait les lieux et se demandait par où commencer ses recherches, Elgie poussa un petit cri aigu de surprise et courut en direction du tas de foin.

- Tu viens voir mes piti sats, Sipette et Patou !

Sauvage la laissa détalier et concentra son odorat sur une éventuelle odeur suspecte. Elle savait qu'il était habituel de conserver la colle de pavot dans de l'alcool, mais elle ne connaissait pas son odeur. Les odeurs de fromage et de viande séchée mettait à rude épreuve sa concentration tant cela lui donnait l'eau à la bouche. Elle fit précautionneusement le tour de la grange en essayant de décomposer les senteurs. Une agréable odeur de bois fumé emplissait la grange. Elle perçut des odeurs de lait de vache, de lait caillé, de petit lait, de fromage. En se rapprochant des jarres, elle sentit, le suif, le beurre, le sel, des baies et des confitures puis le doux parfum du miel dont elle percevait les essences de nombreuses fleurs. Le tout était baigné dans un parfum d'épices, comme le poivre, le laurier, la moutarde ou la sauge. Le ventre de Sauvage gargouillait, mais elle s'efforça de l'ignorer. Elgie faisait des allers retours entre le tas de foin et de bois en crient le nom de ses chats. Sauvage dépassa l'amoncellement de matériel de labour et perçut une odeur nouvelle qui l'intrigua. Elle se pencha et fouilla au milieu des pièces de bois et de métal. Elle découvrit un seau retourné d'où provenait le mystérieux fumet. Le seau dissimulait une fiole en terre et une odeur qui lui était étrangère mais qui se rapprochait de celle du sucre légèrement brûlé. Elle jeta un rapide coup d'œil à Elgie qui se débattait pour arriver à conserver dans ses bras un petit chaton blanc avec une tâche noire autour d'un œil, puis s'empara prestement de la fiole qu'elle dissimula sous sa cape. Si quelqu'un l'avait caché là ce n'était pas pour rien et Sauvage sentit qu'elle était enfin sur la bonne piste.

Elgie revint vers elle en tenant fermement le petit chat qui tentait désespérément de trouver une issue.

- Regade, c'est Sipette. Aie !

Chipette avait planté ses griffes dans le bras d'Elgie qui l'avait aussitôt lâché puis avait détalé en direction du tas de foin.

- T'es pa zentille sipette ! Ze te ferait plus des câlins, missante. Elle m'a fait mal, rega'de. Ajouta-t-elle en montrant la griffure à Sauvage ave un regard implorant.

- Oh c'est rien, ça va piquer un peu mais tu es plus forte que ça, n'est-ce pas ?

- Uï suis forte moi ! Ze serait sasseresse quand ze serais grande ! Répondit-elle en se frottant le bras et en grimacant en tentant de contenir la douleur.

- Dit, les korkylla, ça esiste pas hein ?

- Non ne t'inquiète pas, ça n'existe pas. Tu peux dormir tranquille. La rassura-t-elle. Le monde était rempli d'autres créatures bien réelles et tout aussi affreuses, mais Elgie n'avait pas besoin de le savoir.

- Mais ze peux les tuer quand même ?

- Bien sur, répondit Sauvage, instantanément prise par un fou rire incontrôlable qui la secoua comme un pommier lors des récoltes.

Elgie ne comprenait pas ce qu'il y avait de drôle. Elle fit d'abord la moue mais le rire de Sauvage était tellement communicatif qu'elle finit par rire à son tour sans vraiment savoir pourquoi.

Elles gloussaient encore toutes les deux quand elles sortirent de la grange. Sauvage décida d'aller donner un coup de main à Agenor, pour justifier sa venue. Elle eu du mal à cacher sa déception quand elle se rendit compte que Sauvage n'avait pas encore retrouvé Bergal. Mais cela s'estompa quand elle lui proposa de les aider à labourer.

Le travail intense dura jusqu'à la tombée de la nuit et malgré l'insistance d'Agenor à l'accueillir pour diner, Sauvage déclina l'invitation car elle n'avait désormais qu'une hâte, avoir l'opinion de Dennen sur cette mystérieuse fiole.

V

- Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? Demanda Dannen en découvrant Sauvage recouverte de terre et de poussière, les cheveux sales et enchevêtrés comme des ronces laissées à l'abandon.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu fais cette tête ? S'étonna Sauvage alors qu'elle détachait un amas de bâtons, de lances et de javelots de sa mule.

- Mais... Mais tu as vu dans quel état tu es ? Je commençais à m'inquiéter de ne pas te voir arriver après la tombée de la nuit.

Sauvage posa son matériel à terre et examina l'état de sa cape, de ses bottes et de ses braies.

- Oh mais c'est juste un peu de terre, je...

- Non, non, non ! Tu ne rentres pas dans un état pareil chez moi ! Tu vas te débarbouiller.

- Mais c'est...

- Je ne veux rien savoir, tu as un tonneau dehors tu t'en sers.

Sauvage compris que ce petit caprice était un moyen de montrer que Dannen s'était vraiment inquiétée et qu'elle le lui faisait adorablement payer. Alors elle prit une brosse dans ses affaires et retira le plus de terre, de sable et de poussière possible de ses vêtements. Puis elle s'immergea la tête dans l'eau glacée du tonneau qui récoltait l'eau de pluie. Elle la ressortit d'un geste vif qui fit faire un arc de cercle à ses longs cheveux mouillés entraînant un rayon de liquide derrière elle. Elle aperçut Dannen qui la contemplait avec un sourire amusé.

- C'est bon, rentre. Tu vas prendre froid.

Après avoir amassé tout son paquetage dans un coin près de la porte, elle rejoignit Dannen attablée avec deux verres d'hydromel déjà remplis.

- Alors comme ça, tu t'inquiètes pour moi ? La taquina-t-elle en lui jetant un clin d'œil.

- Ça va... Sérieusement comment tu t'es mise dans un état pareil ? Répondit Dannen qui affichait encore une moue légèrement contrariée.

- J'ai aidé Agenor à labourer, je n'imaginais pas à quel point c'est épuisant, je suis complètement crevée. Mais j'ai trouvé quelque chose d'intéressant. Annonça-t-elle

fièrement en allant chercher la fiole dans sa cape près de l'entrée. Je pense que c'est de l'alcool mélangé à de la colle de pavot. T'en pense quoi ?

Dannen s'en empara et retira d'un coup sec le bouchon en liège. Une odeur de caramel, de girofle et d'alcool de mauvaise qualité s'en dégageait.

- Mmmh, c'est difficile à dire, ça peut être n'importe quoi, la colle de pavot n'a pas d'odeur particulière.

- Je l'ai trouvée cachée sous un seau dans la grange, c'est quand même suspect.

- Sauf s'il aime se défoncer en douce... C'est pour ça qu'il est impératif d'étiqueter soigneusement ses fioles... Ça pourrait être un contrepoison à base de gentiane⁴⁵ aussi ou... Attends j'ai une idée !

Dannen se leva soudainement et se mit à chercher dans les étagères au fond de la pièce. Au milieu des bocaux de toutes tailles, de fioles, de jarres en terre cuites, de plantes, de fleurs, d'herbes séchées et d'autres ingrédients mystérieux, elle finit par dénicher une boîte en métal ronde.

- Voilà ce sont des graines de pavot, je les utilise pour faire un remède contre les diarrhées et la dysenterie. Tu penses pouvoir comparer les odeurs ?

Sauvage s'empara des deux récipients, ferma les yeux et se concentra sur les odeurs. Après avoir dépassé les senteurs les plus fortes d'alcool et de girofle, elle détailla des flux plus éthérés. Elle passait son nez alternativement sur la fiole puis la boîte en métal. Elle se concentrerait à isoler et comparer des particules d'odeurs quand elle crut percevoir une légère effluve émanant de la boîte en métal qu'elle avait auparavant senti dans la fiole. Elle répéta l'opération plusieurs fois en se concentrant sur cette senteur particulière jusqu'à confirmer son impression.

- Oui c'est bien du pavot, cela ne fait aucun doute ! Affirma-telle.

- Quel talent ! Donc il l'utilisait pour fabriquer de l'opium et probablement droguer les familles. Mais comment le leur faire ingérer sans qu'ils ne s'en aperçoivent ? Lui demanda Dannen.

- C'est simple, il leur offrait du lait de vache. Suggéra Sauvage.

- Mais bien sûr ! Le lait est parfait pour conserver ce type de potion. Et puis il savait qu'ils le consommeraient dans les deux ou trois jours suivants avant que le lait ne tourne. C'est horriblement bien pensé... Ça fait froid dans le dos. Réalisa Dannen en secouant les épaules comme si elle voulait réprimer un frisson.

- Il ne me reste plus qu'à mettre la main sur ce taré et découvrir pourquoi il a kidnappé tous ces gamins et surtout ce qu'il en a fait. Et avec un peu de chance, j'espère en ramener le plus possible chez eux.

- Ce serait tellement bien que cela se termine ainsi, mais je ne peux m'empêcher de croire qu'avec ce monstre de Nornhaul, l'espoir soit mince.

Toutes deux hochèrent la tête et se penchèrent sur leur verre de dépit. Sauvage fit tournoyer le liquide dans le gobelet en bois et contempla les couleurs ocres et dorées se mêler.

- Allez on trinque à ta découverte quand même ! L'encouragea Dannen en lui attrapant la main et en la caressant.

Cela eu le mérite de déclencher un léger sourire sur le visage de Sauvage qui la prit entre ses mains et l'embrassa. Puis toutes deux entrechoquèrent leurs verre et avalèrent d'un trait le breuvage requinquant. Le liquide lui réchauffa la gorge et elle poussa un long soupir de soulagement.

- Allez, parlons d'autre chose, tu as fais quoi toi aujourd'hui ? Lui demanda-t-elle en baillant.

- Oh j'ai fais ma tournée habituelle des petits vieux et des jeunes inconscients qui se blessent en voulant impressionner une belle jeune fille. Rien de bien passionnant, je le crains à moins que tu sois fervente d'histoires de goutte ou de petite vérole.

- Mmmh... Moyennement j'avoue. Avoua Sauvage en remplissant son verre.

- Ah je sais, j'ai une histoire hallucinante. Alors voilà : La semaine dernière je faisais ma tournée habituelle, je me rendais chez la mère Poljé pour lui apporter des feuilles de Griffe du diable, de Reine des près et de tilleul pour soulager ses rhumatismes, quand sa voisine m'a interpellé en faisant de grands gestes. Elle m'informa que son époux n'était pas allé à la tannerie depuis deux jours à cause de sérieux maux de ventre. Le type était recroqueillé sur son lit, visiblement pris de douleurs abdominales et suait à grosses gouttes. Je lui ai demandé s'il avait pu aller à la selle récemment, il se contenta de regarder sa femme puis secoua la tête négativement. J'ai alors décidé de lui faire un lavement puis de lui donner une teinture de lobélie⁴⁶ pour qu'il vomisse ses mauvaises humeurs. Le type tenta de m'expliquer qu'un lavement n'était pas nécessaire, que les saignées marchaient mieux. Si tu savais le nombre de types qui veulent éviter les lavements, c'est dingue. Bref, je l'ai aidé à se mettre sur le ventre sur le lit avec un bac entre les jambes et lui ai baissé son froc. Sa femme m'a rapporté de l'eau chaude dont j'ai rempli une vessie de porc. Le gars a demandé timidement à sa femme de bien vouloir quitter la pièce. Elle lui répondit alors qu'elle connaissait son cul par cœur et qu'elle ne voyait pas pourquoi il faisait tant de manières, mais s'exécuta quand même.

- Elle a l'air d'avoir un sacré caractère. Confia Sauvage, amusée par sa réplique.

- Tout à fait, attends tu vas voir. Alors je commençais à lentement agrandir le passage du bec avec un massage avec de la graisse de porc et je me suis rendu compte que le gars serrait les fesses comme un forcené. Je lui ai dis de se détendre, mais au bout d'un moment j'ai un peu forcé le passage. Et là le gars a poussé des petits cris « Non, non

ça fait mal arrêtez », moi je continuais sur ma lancée quand j'entendis la vieille dire « Aaah tu vois bien que ça fait mal ! »

- Hahaha ! Sauvage éclata de rire en recrachant l'hydromel qu'elle venait d'avaler.

- Hahaha. Attends, Hihih. Le meilleur est à venir. Alors j'ai dis au gars « allez détendez vous maintenant je vais commencer le lavement ». Je poussais encore un peu, je m'apprêtai à relâcher l'eau chaude quand le bec en roseau cogna sur quelque chose de dur. Bon je me dis que le mec n'avait pas chié depuis des jours si ça se trouvait c'était ça. Je continuai le lavement mais rien ne se passa, pas d'écoulement ni rien. Alors je pris mon courage à deux mains et j'y ai mis les doigts.

- Oh non ! C'est dégueulasse... S'offusqua Sauvage et grimaçant de dégoût.

- C'est le métier qui veut ça. Alors je tâtonnais, je tâtonnais, et j'ai finis enfin par me saisir de la chose et tira pour l'extraire. J'entends le gars qui murmure « Oh non ». Et là je suis restée stupéfaite car dans la main je tenais une carotte.

- C'est pas vrai ! Une carotte ! Hahaha, c'est pas possible !

- Si si je t'assure. Hihih. J'étais là ave ma carotte dans les mains et le gars m'a dit, « ben je faisais du jardinage et j'ai glissé ». Hahaha ! Tu crois ça ? J'ai glissé...

- Hahahaha ! J'ai jamais entendu un truc pareil !

Toutes deux furent prises d'un tel fou rire que Sauvage s'éclipsa pour aller soulager sa vessie. Elle avait tellement rit qu'elle en avait mal au ventre et Dennen se massait les joues pour se soulager d'avoir trop rigolé.

Elles partagèrent ensuite un repas froid et ne tardèrent pas à aller se coucher. Sauvage s'endormit aussitôt dans la chaleur des bras laiteux de la jolie brune, sans penser un seul instant à la traque du lendemain.

VI

Sauvage fut réveillée par un bruit sourd et oublia instantanément le rêve qui la berçait. Elle voulu ouvrir les yeux et se lever, mais elle sentit que son corps refusait d'obéir. Elle n'arrivait pas à savoir si elle dormait encore ou pas. Soudain, elle crut entendre les mots « À l'aide » mais de façon étouffée et déformée. La panique lui éclaircit légèrement les idées et elle parvint à ouvrir les yeux. Elle voyait flou et toute la pièce tournoyait au ralenti. Les cris et tambourinements s'intensifièrent. Sauvage tenta de se relever mais elle fut prise de nausées. Si picoler la mettait dans un tel état, elle devait sérieusement songer à limiter sa consommation à l'avenir. Elle roula sur le coté et jeta ses jambes hors du lit. Elle se pencha en avant pour se lever mais s'agrippa de justesse au bord du lit pour éviter de tomber par terre. Le corps et l'esprit engourdis, elle avait du mal à réfléchir. Elle se tourna vers Dannen et voulu la réveiller pour qu'elle allât voir d'où venaient les cris quand elle se rendit compte avec effroi que le coté gauche du lit était vide, elle se leva d'un bond puis chancela en direction des tambourinements en prenant appui sur les murs et les meubles. Elle tenta de répondre mais sentit sa langue enflée dans sa bouche et elle ne parvint pas à émettre le moindre son. Après plusieurs essais infructueux, elle finit par réussir à ouvrir le loquet de la porte et Agenor surgit en trombe à l'intérieur de la maison.

- C'est Bergal ! Cracha-telle les yeux exorbités. Il... Il a emmené Elgie.

Sauvage essaya de répondre mais elle n'arrivait pas à articuler. Elle tendit une main pour la rassurer et opina de la tête pour lui faire comprendre qu'elle avait saisi.

- Mais qu'est ce qu'... Bredouilla Agenor en contemplant Sauvage de haut en bas avec dégoût.

Sauvage n'avait pas réalisé qu'elle était entièrement nue et qu'elle apparaissait dans toute son animalité. Elle attrapa vivement sa cape posée sur son fatras près de la porte et dissimula tant bien que mal ses oreilles et sa queue de renard.

- Mais qu'est-ce que vous... Commença à demander Agenor qui recula d'un pas.

- Vais... Aider. Fut tout ce que Sauvage réussit à répondre.

- Il est parti vers le nord à cheval. Dit Agenor qui avait apparemment décidé de faire abstraction de la nature de Sauvage pour le moment et se focaliser sur sa fille.

Sauvage s'habilla aussi vite qu'elle le put, elle dut s'y rependre à deux fois pour enfiler ses bottes et manqua de peu de s'écrouler sur le coté. Plus elle s'extirpait du brouillard dans lequel elle s'était réveillée, plus elle s'inquiétait de l'absence de Dannen.

- 'vez... Vu... Dan... Nen ?

- Vu qui ? Allez, mais dépêchez-vous à la fin !

- Vu... Co'neil' ?

- Connais ? Je connais quoi ? Je comprends pas c'que vous dites.

Sauvage enfin prête se dirigea en direction de ses armes. Elle découvrit au passage qu'Agenor avait le visage tuméfié sous l'œil gauche et la lèvre gonflée et entaillée. Agenor l'aida à attraper une lance, un carquois de trois javelots, un couteau de chasse et une dague. Sauvage n'avait ni le temps, ni la possibilité de prendre plus. Elle confia un arc et un carquois rempli de flèches à Agenor qui l'aida ensuite à monter à l'arrière de son cheval. Puis elles galopèrent en direction de l'endroit où Agenor avait vu Bergal fuir vers le nord. Sauvage jeta un regard en arrière en espérant voir Dannen, en vain.

Elle se cramponnait de toutes ses forces pour ne pas chuter du cheval qui fonçait à vive allure à travers la campagne. Elle fut surprise de découvrir, à la lueur de l'Os, qu'elle avait à peine dormi.

Quand elles arrivèrent enfin à la lisière de la forêt s'étalant au nord, Sauvage n'avait toujours pas retrouvé le contrôle de toutes ses capacités, mais elle réussit à faire comprendre à Agenor de ralentir l'allure afin qu'elle puisse repérer les traces fraîches laissées par les sabots du cheval de Bergal. Tout en suivant lentement la piste, Sauvage demanda :

- Y c'est pass... ssé quoi ?

- Bergal a surgi de nulle part, il a foncé droit sur ma fille. Je lui ai demandé d'arrêter, je l'ai agrippé, griffé car je ne comptais pas le laisser filer sans qu'il ne m'explique où il avait disparu ces derniers jours. Il a même pas répondu. Il a commencé à me frapper, j'ai serré mes doigts encore plus fortement en tirant pour libérer Elgie. Et lui me frappait de plus en plus. Ensuite Je me suis réveillé allongée dans les escaliers avec Marek qui pleurait à côté de moi.

- Vais tuer c'bâ.. tard... Jura Sauvage dont le regard de feu scintillait de rage. Par... Là.

Les traces empruntaient désormais une petite sente qui s'écartait du chemin principal. Le sentier se perdait de plus en plus dans les fougères, jusqu'à disparaître complètement. Heureusement Sauvage avait repéré l'odeur du cheval de Bergal à temps. Elles débouchèrent à la base d'une large colline entourée de platanes. Sauvage fut surprise de découvrir le cheval de Bergal attaché à un arbre en compagnie de dizaines d'autres montures.

En la contournant, elles découvrirent qu'une partie de la colline était effondrée et laissait entrevoir un énorme monticule de pierre taillées. Ce n'était pas une colline mais sûrement un très ancien tombeau. Toutes deux descendirent de cheval et après avoir

récupéré ses armes, Sauvage tendit la lance à Agenor. Elle essaya de la convaincre de rester à l'extérieur mais elle s'obstina à vouloir la suivre. Qui pouvait empêcher une mère d'aller sauver son enfant ? Sauvage s'engouffra la première dans la cavité. Elles aperçurent des escaliers glissants qu'elles descendirent dans l'obscurité. Agenor profita de la vision nocturne de Sauvage et la suivit avec une main accrochée à son épaule.

Malgré les sens encore embrouillés, l'animal en elle s'était réveillé et hurlait d'impatience à l'idée de chasser et de tuer. Cette perspective la fit saliver, tendit ses muscles et ralentit sa respiration. Sauvage laissa la bête prendre le contrôle petit à petit et la guider. Bergal n'avait désormais plus que quelques instants à vivre. Elle perçut rapidement l'odeur de dizaines de personnes auxquelles appartenaient sûrement les montures à l'extérieur.

Elles franchirent une première salle rectangulaire décrépite où se trouvaient d'anciennes poteries brisées, deux braseros en métal rouillé, des excréments d'ours et des carcasses d'animaux desséchées. Elles continuèrent sur la droite et longèrent un long couloir en arc de cercle qui sembla entourer l'édifice. Petit à petit, elles perçurent une lueur vacillante éclairé les lieux du bout du couloir. Puis les échos étouffés de plusieurs voix s'intensifièrent. Sauvage fit signe à Agenor de s'arrêter, elle continua sur la pointe des pieds. Elle avança par à coups aussi silencieusement qu'un félin : Deux pas, un temps mort, deux pas, un temps mort. Elle attrapa plusieurs flèches dans sa main gauche et en encocha une à son arc.

- Ensemble... Donnons... Recevons...

Elle entendait son cœur battre au ralenti, malgré la rage du monstre l'enveloppant. Elle aboutit à une ouverture cintrée qui menait à une grande salle voutée. Sauvage s'avança aussi lentement que possible et jeta brièvement un œil à l'intérieur puis recula aussitôt. Elle se concentra pour se souvenir de tout ce qu'elle avait vu. Une foule d'une cinquantaine de personnes, peut-être plus, se tenait dos à l'entrée. Des torches éclairaient toute la salle circulaire en pierres de taille, une estrade l'encerclait et était surmontée de neuf trônes en pierre sur lesquels ne reposaient que les restes d'anciens guerriers. Des parties de leurs armures et leurs membres squelettiques s'étaient épargnés autour et gisaient au milieu de vieilles lances, boucliers et récipients poussiéreux dont Sauvage n'avait jamais vu les couleurs ou les blasons. Le tout était recouvert d'une épaisse couche de poussière et de milliers de toiles d'araignées. Sauvage crut reconnaître un des villageois qu'elle avait aperçu à l'héberge la veille.

- Ce soir s'achève le rituel. Mes amis, mes frères et sœurs qui êtes rassemblés dans ce lieu ancestral, oublié des mémoires et qui aujourd'hui renait par le sacrifice de chacun, je vous félicite pour votre engagement. Déclama une voix masculine éraillée qui résonna dans tout l'édifice.

Elle regarda une seconde fois, sentant Agenor approcher. Ils n'avaient pas l'air armés, mais il était difficile pour Sauvage d'en avoir la certitude. Elle distingua trois colonnes au milieu de la salle.

- Nous donnons, nous recevons. Répéta la foule plusieurs fois.

Elle se pencha une troisième fois en se plaçant sur la pointe des pieds pour espérer distinguer ce qui se trouvait au fond de la salle. Elle observa avec horreur Dannen vêtue d'une robe rouge surmontée d'un col de plumes noires, se tenir sur l'estrade circulaire les bras écartés derrière Bergal. Il brandissait à bout de bras le petit corps inanimé d'Elgie. Au centre des colonnes se trouvait une petite construction en pierre, probablement la table de sacrifice.

- En effet nous donnons et nous recevons. Par la volonté des Trois, par le don de la chair et du sang, nous recevons l'eau qui lave nos âmes et nos crimes, l'eau source de vie qui nourrit le sol et les esprits.

- Nous donnons, nous recevons. Répéta une nouvelle fois la foule d'une seule voix monotone.

Sauvage sentit ses jambes se dérober sous elle. Une profonde terreur l'envahit et elle sentit une vague de froid l'envelopper. Elle se cacha le visage dans ses mains tremblantes. Son cerveau embrumé n'arrivait pas à appréhender la vérité qui se présentait à elle. Dannen, sa Dannen, sa jolie brune... Elle essaya de donner un sens à tout cela mais ses pensées s'enchevêtrèrent en un désordre chaotique. Elle se sentit trahie et avait honte de s'être fait berner si facilement. Dannen avait dû la droguer ce qui expliquait son état lamentable. La seule bonne nouvelle était qu'elle pouvait continuer à picoler autant qu'avant. L'amour naissant qu'elle éprouvait ces derniers jours se muait en une soif de vengeance et de réparation aveuglante. Ce fut finalement un franc coup de pied d'Agenor qui la fit sortir de sa torpeur.

- Bousin ! Mais qu'est-ce que vous foutez ! Vous avez vu Elgie ? Murmura-t-elle excédée.

- Heu... Oui, oui, elle est bien là. Répondit Sauvage en se frappant la tempe à plusieurs reprises pour tenter de se réveiller une bonne fois pour toute. Elle focalisa tout sa colère et sa frustration et en nourrit l'animal en elle pour qu'il s'exprime sans retenue. Elle rugit d'une voix rauque et puissante dont l'écho se répercuta sur les murs, puis pénétra dans la salle, les yeux animés par des flammes tourbillonnantes.

Sauvage brandit son arc et décocha une flèche qui percuta le mur en pierre juste derrière Bergal qui sursauta de surprise. Dans le même mouvement, elle en avait déjà encochée une autre.

- Bon ça suffit les dégénérés, le spectacle est terminé et Bergal tu poses ta fille bien gentiment et j'espère pour toi qu'elle est vivante. Déclara-t-elle d'une voix froide et autoritaire face à la foule qui s'était retournée et qui recula d'un pas.

Elle aperçut au fond Dannen qui resta un instant ébahie puis qui baissa le regard vers le sol de dépit.

Le silence emplit la salle voutée et seul un froissement de vêtement se fit entendre quand deux types s'avancèrent, l'un avec un cou large comme un bœuf, armé d'une hache et l'autre grand et fin tout en nerfs armé d'une lance.

- Je préfère vous prévenir que si vous avancez, vous ne pourrez plus jamais marcher correctement. Affirma-t-elle d'une voix de glace dont l'effet était accentué par l'écho de la salle.

Cela intimida le grand qui se tourna vers son compère pour connaître la marche à suivre, et observa le costaud faire un pas de plus. Sauvage décocha sa flèche et en encocha une autre avant même que la précédente n'ait eu le temps de se planter dans son genou droit. Il s'affala instantanément sur le sol en hurlant de douleur.

- Tu aurais dû réfléchir un peu avant de le faire ce pas. Je t'avais prévenu.

- Sauvage, arrête ! Tu ne sais pas ce que tu fais, je peux tout t'expliquer, cria Dannen.

Mais Sauvage avança en l'ignorant alors que les cris du blessé couvraient les murmures de la foule. Elle se décalta sur la droite et leur signifia, d'un mouvement de son arc, de se décaler du côté gauche. Elle découvrit que ce qu'elle prenait pour une table sacrificielle était en fait un trou dans le sol.

- Bergal pose ta fille, je ne le répéterais pas. Lui ordonna-t-elle.

Mais il ne bougea pas.

- Sauvage écoute moi, tu fais une erreur. C'est pour le bien du village qu'on sacrifie ses enfants. Tu crois que je ferais une chose pareille pour le plaisir ? C'est moi, Dannen. S'il te plaît, regarde-moi... Je t'en prie.

Mais Sauvage l'évitait sciemment, les flammes des torches ondulant dans son regard assassin. Elle savait que si elle la regardait, sa fureur éclaterait et qu'elle la tuerait par instinct. Elle dégageait une impression de puissance implacable comme celle d'un lion glissant entre les herbes pour fondre sur une biche insouciante. La foule la contourna en prenant bien soin de ne pas croiser son regard et elle entendit plusieurs détailler par le couloir.

- S'il te plaît, écoute-moi. Tu as bien vu que les récoltes étaient abondantes ici alors que le reste du Comté subit une famine ? C'est par l'échange des forces vitales et telluriques que nous avons réussi à sauver les vies des villageois. La plupart de tous ces enfants n'auraient pas survécu à l'hiver. Sauvage, regarde moi, ne comprends-tu pas que ce que nous faisons est une bonne chose ?

Les mains de Sauvage avaient repris leur tremblement, un tambourinement incessant lui martelait les tempes. Elle avait énormément de mal à contenir sa rage, mais elle savait que si elle se laissait aller, l'animal ferait un carnage et elle ne vaudrait alors

pas mieux que tous ces gens qui assassinaient leurs propres enfants. Bergal sentit sûrement la menace de la flèche pointer sur lui, car il finit par déposer sa fille sur le sol.

- Elle est vivante au moins ?

- Oui elle est vivante. La rassura-t-il sans la moindre émotion dans la voix. Sa cicatrice à la joue lui donnait un rictus sévère et vicieux.

- Toute la communauté a besoin de ce sacrifice, sinon tout cela n'aura servit à rien. Enchaîna Dannen. Nous devons réaliser ce sacrifice avec la dernière phase de l'Os pour que le charme s'enracine. Ensuite ce sera terminé, plus de sacrifices, je te le jure. Si nous ne le faisons pas tous ces enfants seront morts pour rien.

- Mais tu te prends pour qui Dannen ? Qui es-tu pour décider de la vie ou de la mort ainsi ? Hurla Sauvage, rouge de colère, des veines palpitaient sur ses tempes. Et quand je pense que tu m'as menti depuis le début, j'ai envie de...

Sauvage serra son arc tellement fortement qu'elle fit craquer les jointures de sa main et brisa la flèche qu'elle tenait avec son index.

- Je t'ai menti pour ton propre bien, mais je n'ai jamais menti sur mes sentiments pour toi. Si seulement tu avais pu dormir toute la nuit... Tu ne devrais même pas tenir debout. Oh ça n'a pas été facile crois-moi, tu penses vraiment que je suis une folle sanguinaire ? Je n'oublierai jamais le visage de chacun de ces soixante-cinq enfants, mais je n'oublierai jamais tous ces autres enfants qui ont pu vivre et grandir grâce à ces sacrifices.

- Personne n'a le droit de jouer ainsi avec la vie des autres. Tu es un monstre... Et les monstres, je les chasse. Eructa Sauvage en tremblant de tout son corps qu'elle ne contrôlait plus.

- Je ne fais rien de mieux ou de pire que les habiliissimes issus de l'académie avec la vie des esclaves. Répondit Dannen avec lassitude.

Sauvage pointa son arc dans sa direction, puis le rabaisse ne pouvant terminer son geste. Des sentiments confondus d'amour et de haine s'enchevêtraient en elle, des larmes coulèrent sur son visage et brouillèrent sa vue. Elle avait le souffle court, un goût amer dans la bouche et ses entrailles se tordirent, la forçant à se courber en avant.

- Sauvage allez, laisse-nous en finir une fois pour toute, s'il te plaît. Quand le jour se lèvera, il sera trop tard et on aura fait tout ça pour rien. La supplia Dannen en se prosternant.

Sauvage voulait mettre fin à cette torture. Elle était tétanisée, ne sachant quoi faire. Quand soudain Bergal attrapa sa fille se protégea avec son corps et courut en direction des trois colonnes. Sauvage décocha instantanément sa flèche sans réfléchir. Elle passa au dessus de Bergal, penché pour récupérer sa fille sur le sol. En trois pas, il

était quasiment parvenu au niveau de la cavité. Sauvage hésita un bref instant en voyant le corps d'Elgie, puis décocha une autre flèche. Elle ricocha sur une des colonnes et traversa le mollet droit d'Elgie puis se ficha dans les côtes de Bergal. Mais dans son élan, il parvint à jeter sa fille dans les profondeurs. Tout espoir était anéanti, la petite fille allait s'écraser au fond et Sauvage avait échoué.

- Vi... Vite. Finis le rituel. Cria-t-il avant de s'écrouler sur le sol.

Les voix d'une poignée de villageois s'élevèrent dans le dos de Sauvage et elle entendit un brouhaha mélangé de « donnons » et de « recevons » hésitants qui couvrirent l'éclaboussement sourd du petit corps d'Elgie plongeant dans de l'eau. Sauvage réalisa qu'elle avait encore la possibilité de la sauver. Dennen écarta les bras et prononça des borborygmes dans une langue lugubre que Sauvage ne connaissait pas.

- Nooon, crie-t-elle de désespoir en se ruant vers le puits. Elle arracha sa cape, jeta son arc sur le coté, enjamba le muret et disparut dans la pénombre

VII

Sauvage atterrit sur le dos dans l'eau boueuse, ce qui lui coupa instantanément la respiration. Le choc l'immobilisa et elle se sentit sombrer sans pouvoir réagir. Sa vue commença à se brouiller, des tâches de couleur apparurent devant ses yeux. Elle dut faire un effort gigantesque pour faire réagir son corps, elle remua ses bras, puis ses jambes et nagea avec difficulté vers la surface alors que ses poumons se contractaient par spasmes en quête d'air. Elle ne put s'empêcher de prendre une grande inspiration avant d'avoir atteint la surface et ses poumons se remplirent d'eau. Elle toucha et cracha avec tellement de violence qu'elle faillit perdre conscience. Quand enfin ses poumons se vidèrent, elle put reprendre une seconde inspiration salvatrice.

Elle regarda autour d'elle tout en toussotant et en essayant de flotter tant bien que mal, en quête du corps d'Elgie. Elle l'aperçut, échouée sur un banc de sable humide longeant une ouverture dans la paroi du puits et s'empressa de la rejoindre car elle avait le visage immergé, elle la sortit de l'eau aussitôt et l'allongea sur le sol boueux. Elle se pencha sur elle afin de vérifier si elle respirait encore mais aucun souffle ne sortait de sa bouche. Terrifiée, Sauvage appliqua une pression de ses paumes sur le torse de la petite fille à intervalles réguliers.

- Non, non tu ne dois pas mourir, je t'en supplie. Cria Sauvage. Aaah, je vous déteste tous.

Sous l'emprise de la colère, elle sentit une des petites cotes d'Elgie céder sous sa pression, mais elle continua à répéter son geste dans l'espoir de sauver l'enfant qui l'avait si naturellement apprivoisée.

- Allez, allez ne me lâche pas. Supplia-t-elle en toussant, et en reniflant tout en repensant à la fois où elle lui avait affectueusement pris la main dans la sienne.

Soudain le corps d'Elgie fut pris de convulsions et elle recracha enfin l'eau qui lui emplissait les poumons. Sauvage la serra contre elle, alors qu'elle vomissait de l'eau dans son dos. Elle était en vie, mais elle n'était pas sortie d'affaires, l'hypothermie était une menace sournoise et mortelle. Elle l'enveloppa dans sa cape en laine humide et la frictionna énergiquement dans l'espoir de la réchauffer.

- Tu vas t'en sortir. Je suis là, tout va bien.

Des cris lui parvinrent du haut du puits en résonnant.

- Laissez-moi passer, barrez vous.

- Arrêtez-la, elle ne doit pas interrompre le rituel.

- Elgie ? Elùine ? Ma fille est en vie ?

- Oui ! Elle est en vie ! Répondit Sauvage. Irradiée par le bonheur d'avoir réussi à épargner une vie. L'euphorie qu'elle ressentait désormais était à la hauteur de l'angoisse qui l'avait envahie précédemment. Et elle se mit à rire et à pleurer en même temps.

- Tout va bien, tout va bien. Dit-elle pour rassurer Agenor, comme pour se rassurer elle-même.

- Bousin, le jour va se lever, dépêchez-vous de les choper. Hurla Bergal. Il faut à tout prix finir le rituel. Allez chercher des cordes. Dépêchez-vous !

- C'est trop tard Bergal. Tout est perdu. Déclara Dannen.

- Ce n'est pas trop tard tant que le soleil n'est pas levé.

Sauvage vit une silhouette se pencher sur l'ouverture et sauter. Elle se leva d'un bond et tituba dans la direction où s'écoulait l'eau du puits. Elle se déplaçait en brassant d'une main et en tenant Elgie évanouie hors de l'eau de l'autre. Elle la sentait à peine respirer sous son bras. Le corps qui plongea dans l'eau fit un vacarme assourdissant. Sauvage savait qu'elle n'avait que quelques instants à peine avant qu'il refit surface et elle tenta en vain d'accélérer. Au bout de quelques brassées, elle sentit enfin le niveau de l'eau diminuer et poussa de toutes ses forces sur le sol vaseux qui se dérobait sous ses pieds. Quand elle n'eut de l'eau qu'au niveau des cuisses, elle se mit à courir en levant les genoux. Elle entendit l'eau clapoter dans son dos et savait que la menace progressait dans sa direction. Le tunnel dans laquelle elle avançait d'ouvrit sur une grotte humide qui suintait et empestait la pourriture et les déjections de chauve-souris. Quand enfin l'eau fut remplacée par un sol boueux, elle accéléra le rythme. Sa vision dans l'obscurité lui donnait un avantage certain face à son poursuivant qu'elle devina être Bergal par les cris qu'il poussait à son intention. Elle devait prendre suffisamment d'avance avant d'atteindre l'extérieur. Elle couru en zigzaguant entre les stalactites et stalagmites qui s'étaient rejoindes depuis des siècles et qui semblaient former les colonnes fondues d'un vieux palais en cire. Des anfractuosités et des couloirs de toutes tailles s'étendaient dans toutes les directions. Sauvage se savait désormais saine et sauve car Bergal était blessé et incapable de s'orienter dans un tel dédale sans lumière. Les sens particuliers de Sauvage lui permettaient de sentir dans quelle direction aller, elle percevait les changements d'humidité et les légères variations de la brise qui parcourait les cavernes. Mais elle sentait également le corps d'Elgie qui tremblait de plus en plus. Ses lèvres avaient pris une teinte violacée inquiétante, sa respiration s'affaiblissait à chaque instant et sa blessure au mollet saignait abondamment. Elle devait absolument accélérer le rythme et se mettre à l'abri pour faire un feu et la soigner.

La caverne déboucha finalement sur un sombre marécage. Des racines de toutes tailles s'enchevêtraient dans un méandre infranchissable. Tout était recouvert de mousses, de troncs en putréfaction et de plantes aquatiques visqueuses et des nuées d'insectes voletaient en tous sens. L'atmosphère putride était étouffante et bien plus insoutenable que dans la caverne. Les vêtements humides et gelés de Sauvage lui collaient à la peau et ralentissaient ses mouvements. Les arbres surplombant le marais empêchaient Sauvage d'apercevoir les étoiles afin d'espérer s'orienter. D'instinct elle

pensa être sur la gauche de l'entrée du tombeau, mais elle n'en avait aucune certitude. Elle frotta à nouveau le corps de la petite Elgie, déchira une bande de sa tunique avec son couteau de chasse et lui appliqua un garrot sous le genou. Puis elle reprit sa lente excursion au milieu des obstacles vicieux tendus par le marécage. Des arbres déracinés immersés, menaçaient à chaque pas de lui briser les chevilles, des îlots recouverts de feuilles mortes dissimulaient des trous perfides et la flore constituée de plantes épineuses mortelles et de champignons dont les spores pouvaient causer les pires tourments. Le marais recouvert d'une mince pellicule d'eau boueuse baignait de plus dans une brume épaisse qui prenait soin de dissimuler sournoisement tous ces dangers. Sauvage n'avait jamais vu un endroit si néfaste. Il y régnait une atmosphère purement maléfique.

Elle écouta son instinct et tourna vers la droite. Elle atteignit au bout d'un moment une terre plus dense et aperçut au loin un énorme saule-pleureur décharné qui se découpaient à travers la brume. Elle le choisit comme point de repère pour éviter de tourner en rond. Soudain Sauvage sentit qu'on la suivait. Bergal avait de sacrés ressources pour avoir pu s'extirper de la grotte et réussir à la suivre dans ce labyrinthe malgré la flèche plantée dans ses côtes. Mais cela pouvait tout aussi bien être une des créatures improbables qui survivaient dans cette lande épouvantable. Elle se retourna, scruta la brume autour d'elle, mais elle ne voyait pas assez loin pour pouvoir distinguer quoi que ce soit. Quand elle se retourna à nouveau pour poursuivre son chemin, elle entendit un clapotement dans son dos. Elle s'éclipsa alors rapidement en direction du saule-pleureur, la terre ferme lui permettant d'avancer plus vite et plus sûrement.

- Mon bébé, mon bébé, je suis là...

Quand elle atteignit enfin l'arbre, elle regretta immédiatement de l'avoir choisi pour se repérer dans l'espace. Tout autour, elle découvrit les squelettes et petits crânes de dizaines d'enfants. Le souffle court, les jambes tremblotantes, elle eut du mal à se maintenir debout. Elle se sentit vaciller. Elle ne pouvait détacher son regard d'un des petits crânes blancs qui semblait l'implorer. Elle posa Elgie par terre de peur de s'écrouler et prit appui sur un tronc couvert de mousse à proximité. Elle se sentit lasse et songea un instant à laisser Elgie là. Elle doutait qu'elle puisse survivre à cause de la blessure qu'elle lui avait infligée et du froid qui l'enveloppait de plus en plus. Elle pourrait quitter ce maudit marais plus rapidement sans ce fardeau. Elle refusa de penser à une chose pareille, mais dès qu'elle tenta de chasser cette idée de son esprit en pensant à autre chose, elle surgissait à nouveau inlassablement. Tous ces petits enfants avaient peut-être trouvé le repos qu'ils méritaient, c'était peut-être leur destin de finir ici pour sauver les autres. Pourquoi n'acceptait-elle pas cette idée ?

- Mon bébé viens me retrouver...

Sauvage se retourna à plusieurs reprises pour savoir d'où venait cette voix qui appelait plaintivement un enfant, mais n'aperçut personne dans les alentours.. Elle réalisa soudain que tout son corps se trouvait dans un état de profonde léthargie. Elle n'avait aucun moyen de sortir de ce marais en portant Elgie, vu le mal qu'elle avait à se mouvoir seule. Elle avait dû respirer les spores d'un champignon inconnu ou c'était un

effet secondaire de la drogue que Dannen lui avait administré. Cette pensée lui retourna l'estomac, mais une autre partie d'elle-même essaya de la convaincre que c'était la seule solution pour garantir sa propre survie. Après tout, c'était ce que tous ces villageois voulaient. En réalisant un effort titanique, elle parvint à ramper en direction de l'arbre pour examiner les ossements. Elle voulut se relever mais son pied roula sur un tibia et elle trébucha en avant puis se cogna le front contre le tronc et s'écroula parmi les corps sans vie qui jonchaient le sol.

- Mon bébé je suis là...

Cela eut le mérite de lui remettre les idées en place. Elle entendait cette voix dans sa tête. Comment était-il possible que entendit les pensées de quelqu'un d'autre dans son esprit ? Et comment avait elle pu imaginer une seconde laisser Elgie ici. Elle jura, se frappa les joues des deux mains pour se punir d'avoir pu songer à une telle horreur et se releva. Quand elle retourna vers la petite fille allongée sur le sol humide, elle aperçut une silhouette lugubre se déplacer sans bruit dans la brume. L'idée d'abandonner Elgie essaya à nouveau de s'insinuer en elle, mais elle fit un gros effort de concentration pour la refouler. Elle courut vers elle la fit passer sous sa tunique, car elle était complètement glacée et la couvrit bien confortablement contre son corps comme un nourrisson. Elle ne se retourna pas pour vérifier si l'ombre mystérieuse était toujours là malgré la curiosité qui la titillait et s'enfuit à vive allure dans la direction opposée, où le marécage semblait se faire moins dense.

- Mon bébé reste avec moi... furent les dernières paroles de la silhouette mystérieuse qui s'introduisirent dans l'esprit de Sauvage.

Petit à petit la végétation devint moins marécageuse. La terre remplaça la boue, les frênes, aulnes et peupliers remplacèrent les racines entortillées et la vase. Sauvage commença à fouler un sol moins meuble quand les premières lueurs de l'aube apparurent à travers les branches nues des arbres environnants. Si Dannen avait raison, le rituel avait désormais échoué, le charme se dissipera et la nature s'assèchera à nouveau. Au même instant, elle entendit une plainte lugubre dans son dos, un cri de douleur comme elle n'en avait jamais entendu et qui lui glaça le sang. Elle ne savait pas quel genre de créature pouvait produire un son pareil. Le cri se mué en une sorte de plainte languissante qui disparut après un mouvement dans l'eau croupissante. Sauvage n'en pouvait plus de ce maudit marais, et accéléra encore l'allure. Son corps bouillonna sous l'effort et le corps d'Elgie sembla se réchauffer un peu.

Enfin les premiers rayons du soleil apparurent à l'ouest au dessus de l'horizon. Elle savait désormais où elle était et comment rejoindre l'entrée du triste tombeau pour récupérer ses affaires et faire un feu pour espérer sauver la vie d'Elgie. Malgré son épuisement et ses jambes endolories, elle maintint son effort. Elle sentit un goût de sang lui emplir la bouche et une douleur aigüe dans les cottes. Mais elle accepta la souffrance sans sourciller et poursuivit sur le même rythme effréné jusqu'à atteindre enfin sa mule grignotant paisiblement l'écorce d'un jeune arbre.

Elle posa Elgie sur le sol et récupéra une pierre à feu dans son paquetage. Elle vida le contenu d'un grand sac en toile auquel elle mit le feu d'un coup sec de son couteau de chasse sur la pierre puis nourrit les flammes d'épines de pins qu'elle récolta à proximité. Alors que le feu grandissait, elle se dépêcha de casser de fines branches de bois mort, puis de plus en plus grosses, jusqu'à obtenir un foyer capable de réchauffer enfin Elgie. Elle la prit dans ses bras, s'assit en tailleur au bord du feu et la frictionna intensément.

Obnubilé par l'importance de la tâche, elle n'avait pas remarqué la brigade de dragons qui encadrait la foule de villageois. Tous l'observaient en silence.

Elle entendit un juron venir de l'intérieur de la tombe. Puis un bruit de claque sur une joue et des pas accélérant dans sa direction.

Agenor se jeta sur elle, la poussa sur le côté et s'empara d'Elgie qu'elle serra dans ses bras. Elle la berça tout contre elle et lui murmura des mots réconfortants tout en l'embrassant avec une affection débordante.

- Ma fille, manman est là. Ça va aller. Manman est là. Oh par les Trois, j'en reviens pas. Confessa-t-elle en se penchant d'avant en arrière, sa main caressant délicatement la tête de sa fille.

- Vous avez sauvé ma fille. Dit-elle en se tournant vers Sauvage affalée sur le sol qui souriait malgré son épuisement physique et nerveux. Quand j'l'ai vu tomber dans ce puits, j'ai cru que c'était la fin, que je la reverrais jamais. Et pis j'veus ai vu sauter à vot' tour, j'en revenais pas. Je me disais que c'était moi qui devait sauter sauver ma fille, mais j'étais incapable de sauter dans ce trou tout noir.

- Ce n'est rien, j'étais là pour ça. Voir le bonheur sur votre visage suffit à justifier ma mission.

- J'veus remercierais jamais assez. Vous êtes tellement courageuse et vous avez tant fait pour nous.

- Je vous assure ce n'est rien.

- Mmh... Mmh... Fit le capitaine ann Wittlig en s'avançant vers elles. Mais qu'est-ce qui se trame ici, bousin ! Des villageois sont venus nous avertir que la chasseresse avait menacé tout le monde puis planté une flèche dans les genoux d'un type et dans le bide de Bergal.

- Figurez-vous, capitaine, que ces enfoirés sacrifiaient leurs propres enfants pour espérer soit disant s'octroyer les faveurs des Trois et obtenir de meilleures récoltes. Bousin ! J'allais pas les laisser faire. Alors quand un type a voulu m'en empêcher, malgré mes avertissements, je l'ai blessé, j'avoue. Mais j'ai finalement réussi à sauver une vie. Avoua Sauvage qui n'avait que faire des conséquences.

- Des sacrifices d'enfants ? Qu'est-ce que vous me racontez, qui ferait une chose pareille ? Demanda le capitaine alors que Dennen ressortait de la grotte le visage sombre et désespéré, escortée par deux soldats.

- Vous devriez le lui demander. Précisa Sauvage en inclinant la tête dans sa direction.

- Bon je n'ai pas le temps d'éclaircir tout ça maintenant, embarquez tout le monde pour interrogatoire. Apportez des couvertures et emmenez la mère et la fille dans mes offices et servez leur quelque chose de chaud.

- Vous suivez-moi.

Sauvage qui n'avait plus la force, ni la volonté de se battre, se laissa ligoter les mains. Il fallu toute la matinée, pour emmener tout le monde sous escorte jusqu'à la résidence d'été du Comte. Le capitaine dirigea des interrogatoires dans le réfectoire, pendant que Sauvage, Agenor et Elgie étaient enfermée dans son bureau. Elgie toussait sans interruption depuis son réveil et elle souffrait d'une forte fièvre mais elle était en vie. Hélas, la seule personne qui pouvait lui fournir un remède efficace était celle qui avait voulu la sacrifier durant la nuit. La soupe aux lentilles bouillante aida tout de même à les ragaillardir toutes les trois. Le soleil éclairait désormais la pièce d'une chaude lumière reconfortante et Sauvage s'était affalée sur un lit de table épais pour profiter d'un repos inespéré.

Mais l'impression de sécurité s'envola au moment où des sabots retentirent dans la cour intérieure et quand Sauvage se pencha sur le balcon pour découvrir l'étendard de Gerland le terrible flotter au vent. Les véritables ennuis ne faisaient que commencer et il ne fallut pas longtemps pour que des soldats armés surgissent dans la pièce et qu'ils l'escortassent loin d'Elgie et de sa mère.

VIII

Le banneret du Comte qui lui avait confisqué son ordre de mission à Fionir avait probablement menti sur les raisons le poussant à lui interdire d'enquêter à Destinée, mais pas sur sa menace de l'enfermer si elle était surprise en train de fouiner. La résidence d'été du Comte ne contenant pas de cachot, elle avait été emprisonnée au sous-sol, dans une simple chambre d'esclave sans fenêtre : Un lit, un seau, de la poussière et des crottes de souris lui servaient de décoration. Seule la lumière vacillante des torches accrochées dans le couloir éclairaient faiblement la pièce à travers les interstices de la porte cadenassée.

« C'est un monstre », « Une chienne dépravée », « Usurpatrice », « Erreur de la nature », faisaient partie des insultes récurrentes qui parvenaient jusqu'à la cellule de Sauvage. Son ouïe extraordinaire s'évérait être parfois un vrai fardeau. Recroquevillée sur le sol, le dos contre le cadre du lit, elle ignorait les insultes, elle s'y était habituée depuis son plus jeune âge. Ce qui la torturait vraiment était d'avoir ouvert son cœur, de s'être donnée entièrement et d'avoir été trahie une nouvelle fois, une fois de trop. Elle frappa le sol du poing, ce qui projeta un nuage de poussière qui flotta entre les rayons de lumière vacillants. Elle se sentait tellement minable de s'être fait berner ainsi par Dannen. Elle se demanda si elle lui avait menti depuis le début. Elle en venait même à douter de leur amitié depuis Bogd : La manipulait-elle depuis toujours ? Dannen avait peut-être besoin eu seulement besoin d'une jeune écervelée douée de ses mains pour s'introduire chez Einlhar.

Mais malgré tout ce qu'elle lui reprochait, elle ne cessait de penser à cette belle brune à la peau laiteuse si douce qui sentait la myrrhe et la violette. Malgré la répugnance qu'elle éprouvait pour ses crimes, Sauvage n'arrivait pas à l'ôter de son esprit. À chaque bruit de pas qui approchait, elle retenait sa respiration car elle nourrissait l'espoir vain de la revoir. Mais depuis trois jours, personne n'avait franchit le seuil de sa porte. Elle s'en voulait d'être aussi sotte et encore plus de s'apitoyer ainsi sur son sort.

Elle ne se préoccupait guère de la soif ni de la faim. Elle avait constamment la nausée et l'estomac noué. Se retrouver ainsi enfermée sans connaître le sort qu'on lui réservait, était insoutenable. Elle se doutait qu'elle serait tôt ou tard transférée à Fionir, pour y être condamnée à être brûlée, écartelée ou lapidée sur la place du temple. C'était habituellement le châtiment infligé pour coups et blessure, usurpation d'identité et soupçon du meurtre de Bergal car son corps n'avait toujours pas été retrouvé.

Après qu'Einlhar lui avait remis l'ordre de mission de Gerland et l'avance qu'il avait subtilement intercepté, elle s'était senti si fière de son plan pour lui prouver sa valeur. Elle se trouvait désormais insignifiante et inutile. Le seul espoir qui lui restait était qu'Einlhar pensât un peu à elle après sa mort car personne d'autre ne la pleurerait. Totalement démoralisée, elle se mit à sangloter une fois de plus et à hurler sans retenue le désespoir nourrit par tant d'années de solitude et de trahisons.

Elle couinait si fort qu'elle n'entendit pas un homme descendre les escaliers vers le sous-sol avec assurance.

- Ouvre ! Ordonna-t-il d'une voix grave et sèche.

- Mais le capitaine a dit... Répondit un des deux gardes attablé en bas des escaliers en colimaçon.

- ...

- Bi... Bien, messire.

Sauvage ne réussit pas à se calmer à temps et quand Gerland pénétra dans sa chambre minuscule, de grosses larmes perlaient encore sur ses joues. Elle s'essuya le visage avec la manche de sa tunique en piteux état, puis leva les yeux vers lui. Imposant, aussi grand que le cadre de la porte, avec de larges épaules mises en valeur par un pourpoint en cuir ouvragé, il affichait la confiance de ceux qui ont toujours connu le pouvoir et la notoriété. Il la dévisagea avec de petits yeux malicieux qui détonnaient avec l'apparence brutalité de son visage, son nez cassé et sa large mâchoire, entouré par une longue chevelure noire de jais. Il s'attarda particulièrement sur ses oreilles, puis sa queue. Sauvage se releva et s'installa sur le lit.

- Oye, Gerland voilà, tu voies enfin l'erreur de la nature comme tout le monde dit si bien.

- Bousin, tu t'es foutue dans un sacré merdier, Sauvage. Mais qu'est-ce que tu es venue faire ici ?

- Je suis venue pour la prime, quoi d'autre ?

- Tout ça parce que je ne t'ai pas prise dans l'équipe ?

- Tu ne m'as même pas fait passé d'épreuves, tu m'as jugé comme une moins que rien et je suis venue ici pour prouver que je valais mieux que n'importe lequel de tes chasseurs.

- Hahaha ! Sais-tu combien d'incapables se pointent pour entrer à mon service chaque semaine ? La plupart ne parviennent même pas jusqu'à moi. J'ai accepté de te rencontrer parce que tu avais été recommandée par Einlhar. Je t'ai dis que nous étions au complet, qu'attendais tu de plus ?

- Je ne sais pas, tout cela me paraît si insignifiant aujourd'hui. Regarde moi, je suis née pour la chasse, je vois la nuit, je sens des odeurs que tu ne peux imaginer, j'entends les sons les plus infimes. Je suis lassée de faire des petits contrats au marché noir, pour chasser des rats musqués ou récolter des pétales de duveteuse⁴⁷ pour en faire des élixirs. Que je sois interdite de chasse m'est insupportable alors que mon corps entier ne vit que pour ça.

- Bousin mais c'est ça que tu aurais du me dire à l'époque, petite sotte ! Ça veut dire que tu peux pister la nuit sans torche comme un orek ?

- Tellement mieux qu'un orek, si tu savais... Mais ça n'a plus vraiment d'importance, n'est-ce pas.

- J'avoue que tu as bien merdé... Et tu me dois en plus l'avance sur la prime.

- Et bien j'ai quasiment tout dépensé, mais tu pourras te servir dans mes affaires chez la guérisseuse, qu'on appelle la Corneille, j'ai du bon matériel qui pourra te rembourser en partie. Je n'en aurais plus besoin désormais.

- Ah oui la Corneille, la brune qui est enfermée dans l'autre aile de la résidence. Bon, Sauvage j'ai été ravi de découvrir ce qui se cachait sous cette mystérieuse cape dont ne dépassait que le bout de ton nez la première fois que je t'ai rencontré. Moi qui pensais avoir tout vu, tu es la preuve vivante qu'il me reste beaucoup à découvrir. Quel gâchis... Adieu, Sauvage. Qué lohen y lja fael.

Sauvage ne pensa même pas à lui dire au revoir et n'entendit pas la porte se refermer, une seule chose comptait, Dannen n'était pas venu la voir parce qu'elle était également emprisonnée. Elle ne savait plus si elle aimait la détester ou détestait l'aimer, mais cette nouvelle la réjouissait bien plus qu'elle n'osait se l'avouer. Elle n'était pas encore morte et tant qu'elle n'avait pas rendue son dernier souffle, il lui restait un mince espoir de s'en sortir. Alors elle se leva et fit quelques mouvements d'entrainements

Le soir venu, un garde lui apporta un petit morceau de lard et des lentilles éparpillées dans un bouillon froid et trop clair ainsi un pichet de vin coupé à l'eau pour faire passer le tout. Gerland avait dû avoir pitié d'elle. Elle se délecta de ce repas providentiel et lécha longuement le bol en terre cuite pour en profiter jusqu'au bout. Le vin lui permit de s'endormir rapidement pour la première fois depuis son enfermement, sans songer à ce qui l'attendait ou aux événements sinistres qui l'avaient amené dans cette prison sommaire.

Les jours suivants se succédèrent et on lui apporta de quoi boire et manger chaque soir, ce qui lui rendit la vie bien plus agréable. Elle mit au point une petite routine pour s'occuper. : Méditation, exercices respiratoires et assouplissements le matin, entraînement au combat pied et poings l'après-midi et interprétation de poèmes et de chansons le soir. Mais personne ne l'informa sur son sort et elle se demandait combien de temps elle allait rester cloitrée dans cette foutue cellule de pacotille. Son moral oscillait entre le désespoir absolu et le bonheur intense d'être encore en vie. Sans outils, elle n'avait aucun espoir de crocheter la serrure. Elle ne pouvait s'empêcher d'entendre les discussions graveleuses des deux gardes jouant aux neufs cases au fond du couloir.

- Me demande bien comment elle est foutue entre les jambes la garce... Déclara le petit chauve à la voix aigu.

- Bousin mais tu peux pas t'empêcher de parler de cul, c'est pas vrai. Tu devrais te concentrer sur le jeu, ça t'éviterais de me filer tout ton fric. Répondit le vieux barbu.

- Ouai, ouai je me demandais, c'est tout. Tu crois qu'elle a le sexe roux comme une aelfar ou comme une renarde ?

- Mais j'en sais rien, bousin, tu poses de ces questions... D'ailleurs, je sais même pas à quoi ça ressemble un sexe de renarde.

- Justement et si on allait zieuter hein ? Personne le saura.

- Mais joue, abruti. Tu veux aller la mater, vas-y tout seul, moi je reste là.

- Tu dis ça parce que t'as les jetons.

- Je dis ça parce que j'aime ma femme. Et c'est toi qui a les jetons d'y aller seul.

- C'est qu'elle a pas l'air commode la bougresse.

- Brrr... Dès qu'elle me regarde avec ses yeux oranges, je ne peux m'empêcher de regarder ailleurs.

- C'est pour ça qu'on doit s'y mettre à deux pour la sauter.

- Mais t'es vraiment qu'un gros dégueulasse, tu sauterais même une chèvre, je suis sur.

- Figure-toi qu'une chèvre, c'est pas si mal, surtout si elle a de beaux yeux.

- Me dit pas que...

- Hahaha, mais que t'es couillon, allez joue au lieu de me regarder comme ça.

- Ah, tu m'as fait flippé, j'ai cru que tu... Enfin...

- Mais bien sur que non, espèce d'andouille. Par contre la rouquine si j'ai une ouverture, crois moi je la louperais pas.

Ces discussions avaient comme seul mérite de faire passer la journée plus vite. Sauvage avait subi toute sa vie, les obsessions des mâles de toutes les races, mais n'étant pas une jeune aelfar sans défense, elle n'avait jamais vraiment eu de problèmes d'agression ou de viol comme tant d'autres. Du coup les paroles des deux lourdauds ne l'atteignaient pas. Au contraire elle aurait bien aimé se retrouver seule à seule avec le petit chauve pour lui apprendre le respect. Elle le ferait saigner un peu, lui casserait peut-être une jambe et jouerait ensuite avec son corps démantibulé pour le plaisir, comme le font les chats. Elle était douée pour la violence et comme disait Einlhar c'était des fois une bonne chose et souvent pas du tout. Puis elle eu une idée :

- Et ben allez qu'est-ce que t'attends, gros veau, viens me voir. Qu'est-ce qu'il y a t'as pas de couilles ? Ben comment tu vas faire pour me sauter ? Hurla-t-elle à son attention.

Elle entendit le lourdaud se lever et s'avancer jusqu'à sa porte, elle vit l'ombre de ses pieds apparaître sous la porte. Il la frappa avec un objet métallique, probablement une dague.

- Ta gueule dégénérée, tu te crois bien à l'abri enfermée, hein. Mais je peux l'ouvrir quand je veux cette porte et te défoncer la gueule à coups de pieds. T'inquiète je serais aux premières loges quand ils foutront le feu à ton bûcher. Des saloperies dans ton genre, ça devrait pas exister.

- Kurne. Appela son acolyte.

- Tu vas pas faire la maligne longtemps, c'est moi qui te le dit.

- Bousin, Kurne ya...

- Soldat, je peux savoir ce que vous faites devant cette porte ? Demanda le capitaine ann Wittlig.

Sauvage fut autant surprise de sa venue dans les sous-sols que Kurne qui bougonna et ce contenta de retourner à sa partie de neuf cases. La porte s'ouvrit et elle découvrit les silhouettes du capitaine et de Gerland.

- Allez sort de là, faut qu'on parle. Lui ordonna ce dernier.

Sauvage s'attendit à ce que des gardes surgissent pour la ligoter et la trainer sans ménagement hors de la chambre. Elle se préparait à surgir, griffer et mordre de toutes ses forces. Mais Gerland se contenta de lui indiquer le couloir.

- Qu'est ce qui se passe ? Ça y est. C'est la fin ? Demanda-t-elle.

- Non, allez dépêche-toi, tu sauras tout une fois dans l'office du capitaine.

Elle mit du temps à s'habituer à la luminosité de la pièce. Elle eu la surprise de découvrir Dannen qui fixait ses pieds assise en face du bureau et surveillée de près par un soldat. Elle resta prostrée, quand Sauvage entra. Elle voulu immédiatement la prendre dans ses bras et lui dire que tout se passerait bien, puis elle se souvint des squelettes autour du saule-pleureur et se tourna de l'autre côté. Le capitaine ann Wittlig prit appui sur la commode entre les deux larges fenêtres. Gerland rejoignit deux aelfyr et une semi-orek blessée installés dans un fauteuil près de la bibliothèque à droite.

- Sauvage, voici Kerùn'g, Fanwir et Denwir, les jumeaux. Kerùn'g a fait partie de l'expédition pour retrouver les corps des enfants d'après tes instructions. Vas-y raconte lui.

La semi-orek avait une peau sombre magnifique, ses yeux d'or se découpaient intensément sur son visage et se mariaient parfaitement avec les lourds bracelets et colliers en or ciselés qu'elle portait au cou et aux poignets. Sa posture pleine de fierté, les tatouages sur ses tempes et sa longue natte augmentait l'impression de puissance bestiale qu'elle dégageait et cela plaisait grandement à Sauvage qui avait presque l'impression de contempler une sœur.

- Moi, Garruk et Qu'un-œil, partir vers marais, deux jours avant aujourd'hui. Tout matin, on marcher. Garruk et Qu'un-œil s'engueuler depuis matin. « C'est toi qui m'a piqué mon bracelet », c'est toi qu'a bu ma gnole », comme enfants. Jamais vus eux comme ça. J'étais derrière, je faire marques sur arbres. Enfin on trouver os « Grr'nuk », les enfants. J'étais triste. Mais Garruk et Qu'un-œil crier plus. Moi sentir esprit mauvais. Tout endroit était mauvais. Esprits enfants pas aller au « N'ka Ringa ⁴⁸ », était pas bon du tout. Après Qu'un-Œil frapper Garruk à tête, puis sortir couteau. « Tu me rends ma bouteille de rhum ou je te saigne comme un porc », il dire. Garruk jamais boire l'alcool. Alors je aller pour les arrêter. Ils savoir pas pourquoi ils étaient colère et Garruk, mon frère pour toujours, il blesser moi à épaule. Il voir pas moi. Qu'un œil sortir hache et ils frapper sans parer. Moi rien pouvoir faire. Ils avoir esprits, « kalinga », contrôle par mauvais esprit, un « N'genri » ou autre que je pas connaître. Je sentir autour. Moi sentir envie amener enfants pour « N'ka Ringa ». Alors moi courir et courir avec marques sur arbres. Après forêt, ma tête tourner. Et moi réveiller ici, plus envie amener enfants à arbre.

Personne n'avait osé interrompre le récit tragique de Kerùn'g. Seul Gerland se permit de briser le silence.

- Sauvage tu es la seule à avoir réussi à sortir du marais indemne. Nous sommes prêts avec le capitaine à fermer les yeux pour l'instant sur ton ordre d'emprisonnement en échange de ton service.

- Comment refuser une telle offre ? Répondit Sauvage songeuse.

Elle pensa que c'était cette chose dans le marécage qui avait corrompu son esprit quand elle avait songé à abandonner Elgie près du saule-pleureur. Et du coup cette force avait peut-être également corrompu l'esprit de Dennen et des villageois.

Dennen dut penser à la même chose au moment, car elle leva la tête, les yeux bouffis de larmes et dit :

- Je... J'en reviens pas d'avoir fait une chose pareille... Comment j'ai pu croire que tuer des enfants pouvait être une bonne chose. Je me dégoûte.

Elle fit un mouvement pour dissimuler ses mains mais Sauvage eu le temps d'apercevoir les bandages ensanglantés entourant ses poignets. Elle avait tenté de mettre fin à ses jours.

- Tous les villageois sont dans le même état. Précisa le capitaine ann Wittlig. Ils sont tous sous étroite surveillance, car plusieurs ont perdu la boule et deux sont déjà morts. Je ne sais pas ce qui se trame dans les marais mais on doit à tout prix y mettre un terme avant que davantage de gens perdent la vie.

- Le souci c'est que j'ai deux chasseurs qui se sont entretués, Kerùn'g n'est pas en état de nous aider et les soldats qui refusent d'y aller après ce qui s'y est passé. Ajouta Gerland.

- Nous n'avons pas le choix, ne serait-ce que pour récupérer les corps pour les brûler selon le rituel. J'ai déjà envoyé une missive pour prévenir l'habilissime de Fionir. Enchaina le capitaine.

- Tout le problème est de trouver comment ne pas tomber sous l'emprise de cet « esprit » et éviter de tous nous entretuer sur place ou de ramener davantage d'enfants à sacrifier.

Sauvage avait du mal à mettre de l'ordre dans la quantité d'informations qu'elle venait d'entendre. Tout d'abord quelque chose arrivait à contrôler quiconque entrait dans le marais, son pouvoir s'étendait même à une partie importante des villageois. À part les fauns et les vampires supérieurs, aucune autre créature ne pouvait contrôler les esprits à sa connaissance.

- Capitaine pendant la sécheresse de l'été, vous savez si des villageois sont allés récupérer de l'eau dans les marais ?

- C'est fort probable, en effet.

- Ce qui est étonnant, c'est que le charme semble s'être rompu et le pouvoir n'agit plus que dans un petit périmètre autour du saule. Je me demande si c'est lié au fait d'avoir sauvé Elgie. Ce pouvoir est sans doute lié aux vies des enfants.

- Je n'ai jamais entendu parler d'une créature possédant un tel pouvoir, mais ton raisonnement se tient. Avoua Gerland en se grattant la tête.

Sauvage pensa à Dannen qui était également une victime dans cette histoire et qui avait le poids de soixante-cinq assassinats sur les épaules. Elle se pencha alors près d'elle et prit ses mains dans les siennes.

- Je suis tellement désolée, de tout ce qui t'es arrivé et de n'avoir pu comprendre ce qui se passait. J'aurais du réaliser que dans ton état normal tu n'aurais jamais pu commettre de tels crimes. Lui confia-t-elle, en lui embrassant les mains.

- Ma douce Sauvage, lui répondit-elle dans un murmure. Mais comment vais-je faire pour me pardonner ? Pour vivre avec une telle culpabilité ?

- Ne t'inquiète pas, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir, pour t'aider, je serais là dans les bons et les mauvais moments. Je ne te laisserais pas tomber. Quand tu flancheras, je serais là. Affirma Sauvage avec conviction en fixant ses yeux bleus remplis d'une infinie lassitude puis la serra contre elle.

Elle se releva se tourna vers l'assemblée et ajouta après un temps de réflexion :

- Près du saule, la seule chose qui m'a empêché d'abandonner Elgie sur place a été de me cogner contre le tronc. Ça m'a remis les idées en place instantanément. Ensuite j'ai pu m'enfuir avant que de sombres desseins ne s'immissent à nouveau dans mon esprit.

- Tu veux qu'on se mette tous des baffes quand on sent que l'un de nous commence à délirer ? Répondit Gerland en souriant, fier de sa blague.

- Tu rigoles mais je ne vois pas d'autre moyen. Dennen sais-tu si il existe un élixir nous permettant de fermer notre esprit au contrôle extérieur ?

- Je n'en sais rien, je n'ai jamais rien lu sur un tel fléau. Je ne vois pas comment faire. Un tératologue ou un habilissime de très haut rang, seraient bien plus qualifiés que moi.

Sauvage savait que le meilleur moyen d'aider une personne dans son état était de lui donner une occupation.

- Tu pourrais faire des recherches en ce sens ? On ne sait jamais.

- Je ne sais pas si je trouverais quelque chose mais j'essaierais, oui. Peut-on aller récupérer mes ingrédients et mes équipements chez moi et les amener ici ? Je ne me sens pas de rester seule.

- Soldat, vous savez quoi faire. Ordonna le capitaine.

Le garde posté près de la porte salua son supérieur et disparu aussitôt en courant dans les escaliers.

- Je pense qu'il faut former des groupes de trois, pour se surveiller et utiliser un nom de code, pour alerter les autres groupes d'évacuer celui ou ceux qui commencent à divaguer. Dit Gerland. Capitaine, combien d'hommes pouvez-vous rassembler ?

- Entre ceux qui gardent les villageois et ceux qui sont d'astreinte au château, une vingtaine probablement.

- Parfait. Il ne nous reste plus qu'à planifier les détails, prendre une bonne nuit de repos et demain nous partons à la chasse.

Sauvage retourna auprès de Dannen, pour s'occuper d'elle, mais intérieurement elle concevait un plan bien différent de celui de Gerland.

IX

Au milieu de la nuit, alors que le premier quartier de l'Os éclairait la chambre. Sauvage se leva, embrassa Dannen et s'éclipsa sans un bruit. Retourner dans les marais avec des dizaines de soldats pouvant tous devenir cinglés à n'importe quel moment ne lui plaisait guère et Sauvage n'avait pas envie de se prendre une flèche dans le dos. Elle récupéra les armes qu'elle avait préparé la veille. Elle n'avait su quel type de pointe de flèches emporter, elle en avait de toutes formes et matériaux correspondants aux différents types de créatures qu'elle chassait. Mais pour celle qu'elle s'apprêtait à affronter, elle ignorait si des boujons à section carrée en argent qui servaient à chasser les strigeois⁴⁹, des pointes en feuille de laurier pour les litrèces ou des pointes incendiaires pour les nécrophages seraient plus efficaces. Dans le doute elle prit les trois sortes et les fixa à des flèches à l'empennage de différentes plumes, de façon à les reconnaître au toucher. Elle attacha dans son dos un autre carquois contenant trois javelots acérés, puis elle fixa deux dagues à sa ceinture et un grand couteau de chasse à sa cuisse. Enfin elle sortit une petite boîte rectangulaire en liège qu'elle entoura d'un linge épais. Elle descendit ensuite sans un bruit jusqu'aux écuries, récupéra Hwind qui souffla intensément et secoua la tête à son arrivée, puis elle galopa en direction du tombeau.

Sur le chemin elle se demanda si Hwind pouvait être sensible aux manipulations de l'esprit, dans le doute elle préféra le laisser à proximité du tombeau. Elle récupéra la boîte en liège dans un compartiment aménagé derrière la selle et en sortit deux cylindres en terre cuite qu'elle calla soigneusement dans une poche à l'intérieur de sa cape.

De gros nuages commencèrent à masquer l'Os par intermittence et se mirent à déverser une fine bruine collante sur la forêt quand Sauvage contourna le tombeau à la recherche des marques laissées sur les troncs par Kerùn'g. Après la première marque, elle accéléra le rythme en direction du saule-pleureur. Sauvage avait une boule au ventre depuis son entrée dans la forêt, l'angoisse de ne pas pouvoir faire confiance à son propre esprit la rendait fébrile. Elle se dit qu'elle aurait dû apporter un peu d'hydromel pour faire passer le sale goût qu'elle avait dans la bouche. Elle cracha, resserra sa prise sur son arc et reprit sa marche forcée. Son appréhension était telle qu'elle se pencha pour vomir toutes ses tripes après avoir pénétré dans l'eau stagnante du marécage.

Le ciel semblait tout mettre en œuvre pour lui faire rebrousser chemin : Des gouttes grosses comme des œufs de caille l'aspergeaient autant par le haut que par le bas en éclaboussant la surface vaseuse, des éclairs déchiraient le ciel et tourmentaient le calme de la nuit dans un vacarme assourdissant. Les pires conditions étaient réunies pour perturber sa chasse. La luminosité des éclairs pouvaient révéler sa position à n'importe quel moment et les craquements du tonnerre et le vrombissement de la pluie masquaient la plupart des sons. Si une créature surgissait dans son dos, elle n'avait aucun moyen de le savoir. Quand un nouvel éclair révéla la silhouette menaçante du saule-pleureur au loin, elle serra les mâchoires et hésita un instant à rebrousser chemin.

Le vent glacial balançait ses branches dans toutes les direction selon une chorégraphie particulièrement macabre. Elle savait qu'elle ne pouvait désormais plus faire confiance à son propre esprit et décida de ne pas s'attarder sur l'envie de repartir.

Elle marcha de plus en plus vite malgré l'eau lui arrivant jusqu'aux cuisses, elle poussa un hurlement bestial pour se donner du courage et se mit à courir en direction de l'ilot de terre ferme entourant le saule. Elle distingua les corps déchiquetés des deux chasseurs au pied du tronc mais l'un deux eu comme un sursaut nerveux et son bras bascula en arrière. Sauvage se demanda si il était possible que Kerùn'g s'était enfui en abandonnant un de ses compagnons encore en vie ? Mais alors qu'elle s'approcha pour vérifier, elle découvrit une ombre se mouvoir à plat ventre derrière le corps. Le temps d'un battement de paupière la pluie diminua et des bruits de succion répugnantes et un craquement d'os parvinrent à ses larges oreilles tendues en avant. La chose s'arrêta et leva lentement la tête. Sauvage n'aperçut que deux yeux blancs refléter la lueur fantomatique de l'Os qui perça au même instant à travers les nuages.

Un éclair aveuglant s'abattu sur un vieil arbre derrière le monstre et Sauvage pu apprécier dans toute son horreur l'apparence innommable de la créature qui avait causé la mort de tant d'innocents. Son corps squelettique en putréfaction était recouvert de mousses et de lichens. Sa chair était desséchée, la peau de ses mains avait disparu et laissait place à des os aiguisés comme des couteaux. De son crâne pendaient de longues touffes de cheveux éparses et dégoulinantes, couvertes de moisissures. Du sang frais s'écoulait de sa bouche et de l'orifice béant qui se situait à la place son nez et se déversait sur ce qui restait d'une vieille étoffe noire souillée. L'horreur recula à quatre pattes du corps qu'elle dévorait. Sauvage se demanda comment un corps sans vie pouvait ainsi se mouvoir. Comment ces mains osseuses s'animaient alors qu'aucun muscle ne subsistait ? Cette créature sous ses yeux déjouait les lois de la nature les plus élémentaires.

- Mon bébé, mon bébé, mon bébé...

Sauvage songea qu'elle n'avait pas l'air bien menaçante. Ce petit corps frêle en décomposition semblait pouvoir se briser d'un simple claquement de doigts. Elle fut surprise de découvrir un arc dans ses mains.

- Ne t'inquiète pas je ne vais pas te faire de mal, regarde, tu n'as rien à craindre. Tu vois je le pose. Dit-elle à la créature qui continuait à reculer en se recroquevillant sur elle-même.

Quand elle se releva, Sauvage eut l'agréable surprise de voir que le temps se dégageait enfin. Tout le remue-ménage des derniers jours l'avait épuisé et l'herbe verte qui entourait le tronc du saule-pleureur lui offrait un coin douillet pour se reposer. Elle s'avança et se laissa glisser nonchalamment le long du tronc, elle ferma les yeux pour mieux apprécier le chant des oiseaux et le crissement des cigales.

- Mon bébé viens me retrouver

Quand elle les rouvrit, elle fut surprise d'avoir laissé le gigot d'agneau qu'elle avait apporté pour son déjeuner refroidir sur la couverture posée au milieu des fleurs de printemps. Sa sieste pouvait attendre la fin de son repas. La seule ombre au tableau idyllique de cet après-midi ensoleillée était ce moustique qui lui bourdonnait autour. Elle découpa un morceau de gigot, le plaça sur un épais morceau de pain qu'elle arrosa de jus de viande et allait mordre dedans quand elle ressentit une vive douleur dans le cou.

- Je ne te laisserais plus jamais, plus rien ne nous séparera.

Pendant un court instant, Sauvage s'était sentie trainée dans une eau croupissante sous une pluie torrentielle, mais la vision s'effaça aussitôt. Elle n'avait qu'une hâte s'était de déguster ce gigot mais quand elle voulu en déchirer un bout avec les dents elle se rendit compte qu'elle avait de l'eau dans la bouche. Ce qui était surprenant car elle n'avait pas de verre à la main.

- Mon bébé plus rien ne nous séparera maintenant que je t'ai retrouvé.

Un éclair retentit dans le ciel et la secoua. Elle se frappa sur le cou pour chasser ce satané moustique et sentit sous ses doigts de longs poils visqueux. Dans son esprit surgit l'image de la créature décharnée et elle planta d'un geste instinctif une de ses dagues dans la chevelure éparses qu'elle tenait dans la main. Un cri humide retentit tout contre son oreille. Le décor enchanteur laissa place à un paysage cauchemardesque. Sauvage ne parvenait plus à respirer, elle poussa alors sur ses jambes et jaillit hors de l'eau dont le gout écœurant n'avait rien avoir avec celui de l'agneau grillé.

- Mon bébé que fais-tu, reste avec moi.

Elle se retourna, la créature se trouvait derrière elle, la dague fichée dans son front osseux et elle émettait un gargouillis étrange comme si elle essayait de parler malgré des poumons remplis de liquide. Une douleur lancinante palpait dans le cou de Sauvage. De ses doigts elle sentit quatre plaies saignantes à la base de son cou. La créature l'avait trainée sous l'eau en l'agrippant avec ses doigts aiguisés. Mais Sauvage était plus intriguée par les mots qui hantaient son esprit. La créature semblait la prendre pour une enfant, mais elle ne comprenait pas pourquoi elle avait tenté de la noyer alors qu'elle disait vouloir la protéger.

La créature recula et Sauvage pu mieux apprécier son épouvantable laideur. De son ventre en partie arraché pendaient ce qui restait de ses tripes. Son corps était recouvert de plaies, de moisissures et même de quelques coquillages accrochés à ses jambes lacérées. L'étoffe en lambeaux qui la couvrait était décorée des restes de quelques plumes noires au niveau du col, De son cou pendait un collier orné d'une belle pierre rouge qui malgré la crasse dénotait totalement avec le reste de son apparence. Si cette pierre s'avérait être un rubis, sa valeur dépassait largement tout ce que Sauvage pouvait imaginer.

Mais elle se trouvait là pour mettre un terme aux assassinats. Elle se força à se mettre en condition pour la chasse, à lâcher la bride de l'animal en elle et à laisser ses instincts prendre le relais. Elle respira de grandes bouffées d'air glacé, se laissa envahir par la colère emmagasinée ces derniers jours. Elle songea à la vie des ses enfants disparus, à la souffrance de Dannen, d'Elgie et des villageois. Sa respiration se mua en un souffle rauque. La colère s'immisça dans tout son être et nourrit l'appétit de la bête qu'elle couvait. Elle contracta ses muscles, pencha la tête de droite à gauche, le besoin de tuer prenait de plus en plus d'attrait et elle commença à saliver. Elle s'était mise à grogner. Elle fit un premier pas, envahie par la volonté de tuer, d'écharper, de déchirer. Elle retroussa les lèvres et se passa la langue sur les crocs. Son envie de mordre et d'arracher la chair pour sentir le liquide pourpre envahir sa bouche était tel, que le monde autour d'elle sembla avoir pris une teinte rouge sang. La bestiole tenta de s'enfuir en titubant derrière le tronc.

- Saleté, tu ne m'auras pas trois fois. Hurla Sauvage en crachant.

Elle sortit un des javelots de son carquois et le projeta avec maîtrise en direction du monstre. Le projectile se ficha dans sa poitrine cassa deux côtes, perçut un poumon desséché, ressorti de l'autre côté et se planta dans le sol boueux derrière elle. La créature continua à reculer lentement, comme si de rien n'était, en pleurnichant et en gorgoillant. Sauvage s'arma d'un second javelot et se précipita à sa poursuite. En deux enjambées elle fut sur elle. Son odeur de chairs en putréfaction lui emplit les narines. Elle concentra toutes ses forces, encra ses pieds fermement dans le sol et fit un grand arc de cercle de haut en bas avec la lame de son javelot qui pénétra sans effort dans la clavicule de l'immondice et la découpa jusque sous l'omoplate. Le bras et toute l'épaule s'écrasa sur le sol dans un éclaboussement visqueux. Sauvage aperçut alors le pendentif atterrir au milieu des ossements au pied du saule pleureur.

- *Mon bébé, mon bébé, pourquoi tu me fais mal ?*

Sauvage s'efforçait de ne pas écouter cette voix plaintive qui continuait à s'introduire dans son esprit. Elle n'avait jamais été confrontée à une chose pareille. C'était la bête en elle qui avait pris le contrôle à présent et elle ne désirait qu'une chose, tuer. Elle lui assena un coup dans le cœur qui n'eut pas plus d'effet que les précédents. Elle abattit sa lame une nouvelle fois et la découpa en deux au niveau du bassin. Le haut et le bas continuèrent à se mouvoir indépendamment.

Sauvage s'empara alors d'un des deux cylindres, le secoua vivement jusqu'à entendre la bille à l'intérieur briser la paroi qui isolait les deux liquides réactifs⁵⁰ et le balança sur les deux morceaux de la créature qui gigotaient dans des directions différentes. Le souffle de l'explosion dessina brièvement une bulle au milieu des gouttes de pluie, puis embrasa les environs.

- *Mon bébé, mon... Bébé...*

La plainte que poussa la créature dépassa alors en épouvante tout ce que Sauvage avait pu entendre jusque là. Le cri d'un animal égorgé se mêlait à celui d'une femme

hurlant à la mort et des pleurs d'un enfant. Ce son lui glaça le sang et calma instantanément la bête en elle. Sa colère s'évanouit et elle contempla le feu ravager la carcasse secouée de spasmes. Une pensée tenta de la convaincre d'éteindre les flammes, mais la force de conviction de la créature devenait trop faible pour qu'elle prenne le dessus. Le cylindre à base d'huile de naphte provoquait des flammes qui réagissaient au contact de l'eau et le feu consuait entièrement le corps malgré la pluie.

Sauvage s'empara du pendentif parmi les ossements. Un tel trésor n'avait rien à faire ici, et elle se demanda si ce n'était pas encore un tour de l'esprit de la créature qui la torturait avec des promesses illusoires de fortune. Mais elle fut encore plus surprise de découvrir à l'arrière les armoiries du Comte de Fionir et l'inscription « Nin meleth », mon amour.

- Soit la créature avait trucidé une amante du Comte et s'était emparée du pendentif soit elle était elle-même cette amante. Se dit Sauvage à voix haute.

Elle avait espéré que toute cette histoire se serait terminée une fois débarrassée de la maudite créature sans vie, mais elle se retrouvait désormais avec de nouvelles questions sans réponse. Les appels de la mort-vivante à son « bébé » la perturbait encore plus que le bijou. Elle sentait qu'elle avait mis le doigt sur quelque chose d'important mais n'arrivait pas encore à savoir quoi exactement. Elle sentit un picotement dans le cou et se souvint qu'elle était grièvement blessée et qu'elle avait perdu beaucoup de sang. Elle comprima la plaie avec son autre main du mieux qu'elle put. Elle défit son ceinturon et déchira ce qui restait de sa tunique pour confectionner une compresse et retourna vers son cheval chercher de quoi se soigner.

Hwind s'était intelligemment réfugié à l'abri dans l'ouverture du tombeau et Sauvage fut tellement heureuse de le revoir qu'elle colla sa tête contre la sienne et lui caressa les joues en lui murmurant des paroles réconfortantes. Sentir une autre présence amicale contre elle la rassura et elle poussa pour la première fois un long soupir de soulagement. Elle récupéra des compresses, une écharpe et de la consoude dans une des selles. Elle se laissa glisser le long du mur en pierre, ôta sa cape et défit en partie son pansement rudimentaire. De quatre trous parfaitement dessinés sous sa clavicule s'écoulait un flot continu de son sang. Elle s'empessa de nettoyer la plaie du mieux qu'elle put à une main et d'appliquer les compresses. Elle déchira l'écharpe et se l'enroula autour du cou et sous le bras, puis serra de toutes ses forces. Elle du s'y reprendre à plusieurs fois pour enfin réussir à la nouer correctement. L'excitation du combat et de la chasse s'étaient totalement envolés et Sauvage se sentait faible et épuisée. Elle était trempée, elle grelotait. Elle demanda à son cheval de se coucher et se blottit alors tout contre lui et s'endormit bercée par sa chaleur et sa respiration en contemplant la pluie soutenue clapoter à l'extérieur.

X

Elle ouvrit les yeux quand une voix l'invita à se réveiller. La pluie avait cessé et laissait place à un ciel grisâtre.

- Tu as une mine épouvantable. Lui confia Gerland. Mais qu'est-ce qui t'a pris de partir ainsi toute seule ? C'était totalement inconscient et contraire à mes ordres.

- Oye. J'avais un compte personnel à régler avec cette chose. Et puis en augmentant le nombre de soldats, on augmentait le nombre potentiel de ceux qui risquaient de perdre l'esprit. Et je ne voulais pas mettre la vie de davantage de gens en danger. Et enfin je ne fais pas partie de ta compagnie donc je n'ai pas à obéir à tes ordres.

- Obéir aux ordres pourrait te permettre de vivre plus longtemps. Tu peux te lever ? Lui demanda-t-il en lui tendant la main.

Sauvage tenta de prendre appui sur son bras, mais sa tête se mit à tourner et elle arrêta son effort.

- Bon je vais t'aider. Lui dit-il en la soulevant avec une facilité déconcertante. Sur le trajet, il faut que tu me racontes en détail ce qui c'est passé. Nous avons récupéré les corps de Garruk et Qu'un-Oeil ainsi que les ossements des enfants. J'ai préféré te laisser dormir, tu avais l'air d'en avoir besoin. Une équipe est partie dans les cavernes à la recherche de Bergal.

Sauvage lui fit le récit des événements de la nuit durant le trajet jusqu'à la résidence du Comte. Un fois dans la cour intérieure, elle n'eut pas le temps de poser un pied par terre que Dennen lui sauta dessus et la frappa de frustration.

- Ne me fais plus jamais un... Oh mais tu es blessée. Remarqua-t-telle en se mordant la lèvre inférieure et en immobilisant ses poings en l'air.

Sauvage grimaçait de douleur, mais essayait quand même d'esquisser un semblant de sourire.

- Ça va, j'ai juste besoin de me reposer.

- Viens, je vais te soigner. Lui dit Dennen en l'entourant d'un bras protecteur.

- Bon et bien... Nous ferons un bilan de tout cela plus tard, j'imagine. Déclara Gerland avec le sourire. Je vais prévenir l'habillissime de Fiorin arrivé ce matin pour procéder à la crémation.

Dennen s'arrêta, se retourna vers Gerland ouvrit la bouche pour dire quelque chose puis se ravisa.

Elle emmena Sauvage dans la chambre, l'aida à se déshabiller, se laver et l'enveloppa dans une de ses robes puis procéda méticuleusement à soigner et recoudre ses plaies. Sauvage lui raconta son combat de la nuit et Dannen lui apprit qu'elle avait été terrifiée de ne pas la retrouver à ses côtés en pleine nuit et qu'elle avait alerté tout le monde. Mais elle n'avait osé imaginer que Sauvage avait pu partir de son plein gré affronter un tel danger seule et de nuit.

- La robe noire et les plumes... C'est forcément l'ancienne guérisseuse, la Corneille. Dit-elle après un moment de réflexion.

- Oui c'est ce que je pense aussi. Répondit Sauvage. Le pendentif prouve qu'elle et le Comte étaient probablement amants. Mais comment une femme peut-elle se retrouver transformée en un monstre pareil ? On ne lit ce genre de choses que dans les contes pour enfants. Je ne le croirais pas, si je ne l'avais vu de mes propres yeux.

- Je suis d'accord, je n'ai jamais rien lu à l'académie à ce sujet, ça dépasse totalement mes connaissances. Je me demande si ce phénomène s'est déjà produite.

Gerland se faufila alors dans la chambre, il apportait avec lui trois auges de brouet de chapon, du pain et du vin dont les parfums de gingembre et de cannelle emplirent la pièce. Il aida ensuite Dannen à surélever Sauvage pour qu'elle puisse manger plus confortablement. Elle fut la première à tremper un bout de pain dans la sauce épicee, à l'avaler d'un trait et à se brûler la langue. Elle attrapa alors son verre de vin et se rinça la bouche avec une gorgée pour essayer de faire passer la douleur.

- Bousin ! Me suis brûlée comme une gourde. Jura-t-elle en tirant la langue.

Ce qui provoqua l'hilarité de Gerland et Dannen. C'était la première fois que Sauvage la voyait rire depuis ce qui semblait être une éternité et elle sourit à son tour malgré sa langue endolorie.

- On se demandait avec Dannen, si tu avais déjà entendu parler d'une femme pouvant se transformer en une créature telle que celle qui sévissait dans le marais ? Demanda Sauvage à Gerland en soufflant sur son repas fumant pour le refroidir.

- C'est une très bonne question, mais avant d'y répondre, je dois te remettre quelque chose. Lui répondit-il en sortant d'une poche intérieure une lettre enroulée et fermée par un cachet de cire.

Sauvage fronça les sourcils et marqua un temps d'arrêt en maintenant sa cuillère en suspension. Elle posa son auge sur ses cuisses et attrapa la lettre du bout des doigts. Quand elle découvrit le blason formé d'une tête de loup et de dragon entremêlés, elle sursauta, poussa un cri de joie et se serait renversé son diner sur elle, si Dannen n'avait pas pris soin de l'en débarrasser.

- C'est Einlhar ! Je n'en reviens pas... S'écria-t-elle. En déchirant le cachet et en déroulant la lettre. Mais comment se fait-il qu'il t'ai confié une lettre à mon intention ?

Gerland se contenta de sourire, l'encourageant à lire d'un hochement de tête.

Ma très chère Sauvage,

J'espère que ton excursion à Destinée s'est bien déroulée et je suis certain que tu as réussi à trouver la cause des ces inquiétantes disparitions. Les premières rumeurs les concernant commencent à atteindre Terneseaux et à animer les débats entre tératologues. On commence même à parler de la bête de Destinée, comme ce lion des montagnes qui avait sévit à Valrond. J'ai peu d'espoir, mais si cela pouvait être une roquemure ardente perlée⁵¹, pense bien à récupérer les glandes à venin situées à l'arrière du crâne.

Cependant je ne t'écris pas cette lettre par simple courtoisie et j'espère que tu ne m'en voudras pas trop pour ce que tu t'apprêtes à lire.

À la suite de ton entretien, Gerland est venu me trouver. La plupart des candidats se vantent d'exploits qu'ils n'ont probablement jamais accomplis alors que tu t'es contentée d'afficher une modestie désarmante lors de ton entrevue. Il avait remarqué ta façon de te déplacer sans bruit, avec maîtrise et légèreté ainsi que ta façon de regarder autour de toi et d'enregistrer le moindre détail. Mais ce qui a le plus attisé sa curiosité a été de découvrir tes yeux et tes dents que tu t'efforçais de dissimuler sous ta cape. Mais quand il t'informa que sa compagnie était au complet et qu'il ne pouvait accueillir une nouvelle chasseresse, il a été déçu de voir à quel point tu avais mal pris la nouvelle, comme si tu estimais que ce poste t'étais légitimement destiné.

Il est donc venu me voir pour en discuter. Il voulait te proposer une épreuve sans que tu le saches et il avait besoin de mon aide pour cela. Tu dois donc t'en douter maintenant, j'avoue ne pas avoir intercepté la missive et l'avance sur la prime concernant les disparitions de Destinée. C'est Gerland qui me la généreusement apportée.

J'ai hâte que tu sois de retour à Terneseaux, que l'on fête ta réussite et que ta colère à mon encontre aura disparu durant le trajet du retour. Si ce n'est pas le cas essaie de ne pas taper trop fort s'il te plaît, je n'ai pas ta condition physique.

Ton éternel et fidèle ami,

Einlhar

Sauvage avait successivement souri, froncé les sourcils, dévisagé Gerland, lâché la lettre, l'avait reprise, insulté Gerland et Einlhar de tous les noms et enfin s'était mise à bouder. Elle n'avait même pas retouché à son plat qui refroidissait à ses cotés. Dannen l'observait avec circonspection et Gerland n'avait pu s'empêcher de pouffer en voyant sa réaction.

- Avant que tu ne dises quoi que ce soit... Dit-il en essayant de se retenir de rire avec difficulté. On ne savait pas que ce serait si complexe et dangereux, ni que tu étais proche de quelqu'un d'impliqué dans l'affaire. C'est de ma faute, je pensais que ces disparitions étaient dues à un lion des montagnes ou une meute de chiens sauvages. J'ai

eu tort et je te présente mes plus plates excuses. Cependant tu as réalisé un travail absolument remarquable malgré l'extrême difficulté de la situation. Tu as et de très loin toutes les qualités requises pour rejoindre mon équipe de chasseurs qui a désormais besoin de nouvelles recrues pour remplacer Garruk et Qu'un-Œil. Par contre si tu acceptes mon offre, il faudra jouer selon les règles. Tu ne pourras plus partir en pleine nuit affronter les dangers seule. Une compagnie n'est efficace que si chacun reste à son poste et respecte les ordres. Dannen je suis profondément désolé pour ce que toi et les villageois avez subi. Ce sera une bien maigre consolation mais nous avons retrouvé Bergal au bord de la mort dans la grotte. Il est désormais tiré d'affaire. Il a eu de la chance de ne pas croiser la créature.

- Ouf, c'est une bonne chose si une famille a pu être épargnée par tout cette folie. Avoua Dannen en levant son verre, mais en affichant une mine déconfite.

- Non mais vous êtes une sacré bande de salopards toi et Einlhar. Jura Sauvage qui sortait enfin de son mutisme. Vous vous imaginez tout ce qui aurait pu arriver ! J'ai failli tuer Dannen pour rien, bousin ! Et puis si t'étais intervenu plus tôt, tu aurais sûrement pu sauver plus de vies.

- Crois-moi, je ne le sais que trop bien. C'est un poids que j'aurais sur la conscience pour toujours, comme la disparition de Garruk et Qu'un-Œil qui était des amis très chers. Nous avons tous souffert dans cette tragique affaire. Ce qui compte aujourd'hui c'est l'après. Et du coup je peux enfin répondre à ta question du début. Oui j'ai déjà été confronté à ce genre de créature. On les appelle des skyllas⁵², ce sont des femmes qui sont mortes en couche et qui n'ont pas reçu d'oraison funèbre. Leur esprit est alors attaché à leur corps mort et les pousse à rechercher sans cesse leur progéniture perdue. Quand elles s'emparent d'un enfant, elles tentent instinctivement de renouer le lien rompu mais finissent la plupart du temps par le tuer. Cependant ce genre de cas est très rare et nous avons encore beaucoup à découvrir sur leur origine ou leurs pouvoirs télépathiques.

Soudain Dannen qui s'était effondrée en larmes au milieu des explications se leva et courut avec précipitation à l'extérieur de la chambre en se prenant le visage dans les mains. Sauvage resta bouche-bée, elle esquissa un geste pour tenter de l'attraper en vain.

- J'en reviens pas que ce genre de créatures existe... Tu nous a bien berné en affirmant ne jamais en avoir entendu parlé. Et donc la Corneille et le Comte ont eu une idylle et elle est tombée enceinte. Mais...

- Comment sais-tu qu'ils étaient amants ? Demanda Gerland.

- Dannen m'en a parlé, mais surtout la skylla avait ceci autour du cou. Dit-elle en sortant le bijou de sa table de chevet.

Gerland s'en empara et le retourna dans tous les sens.

- C'est une chance inouïe qu'il n'ait pas sombré au fond des eaux boueuses. On ne l'aurait jamais retrouvé. Tu permets que je le rende au Comte ?

- Tu es sur qu'il en a vraiment besoin ? Je lui ai trouvé des tas d'utilités, tu sais. Donc la Corneille a dû mourir en couche et pour une raison qu'on ne connaît pas son corps s'est retrouvé dans les marais. Et donc cette skylla est depuis à la recherche de son enfant perdu. Je me demande si le Comte n'est pas venu depuis trois ans à Destinée parce qu'il a appris la mort de la Corneille ou parce qu'il est le coupable dans cette affaire. D'ailleurs si ça se trouve le bâtard du Comte et de la Corneille est toujours vivant... C'est dingue.

- Oui c'est possible. Je compte bien obtenir des réponses auprès de l'habilissime du Fionir dès demain.

- Ou bien auprès du banneret du Comte, j'ai l'impression qu'il dissimule quelque chose. Dès le début, il a voulu me détourner de cette enquête. Est-ce parce qu'il savait ce qui s'était passé ou est-ce parce qu'il en a reçu l'ordre ? Je ne sais pas.

- Intéressant... Répondit-il en se caressant la barbe et en plissant les yeux. Cela rejoint peut-être un détail qui m'a titillé : J'ai trouvé curieux que l'ordre de ton enfermement était issu du banneret et non du Comte en personne, c'est assez inhabituel... Bon le temps est venu d'en venir aux choses sérieuses.

- Quoi c'était pas sérieux ça ? S'offusqua-t-elle en écartant les mains et en esquissant un rictus de douleur.

- Écoute-moi, veux-tu ? Il existe d'autres types de créatures « extra » ordinaires et c'est la véritable mission de ma compagnie de chasseurs. Nous formons l'ordre appelé Raegnyr, les ombres des morts, avec cinq autres compagnies. Si tu nous rejoins c'est à ce genre de monstres que tu auras affaire, mais tu ne seras pas isolée et surtout tu seras préparée. Ce qui ne nous facilite pas la tâche c'est que l'énergie maléfique engendré par ces créatures attire d'autres races plus faibles. Tu as du découvrir que des goules, et d'autres animaux ont migré sans raison dans cette région qui n'est pas leur habitat naturel. C'est d'ailleurs un des premiers signes de l'existence d'une créature « extra » ordinaire dans les parages.

- Alors là je ne sais pas quoi dire. Avoua Sauvage qui baissa les épaules et secoua la tête de droite à gauche. Encore plus de monstres, encore plus dangereux... Mais comment se fait-il que personne ce soit au courant ?

- C'est pour éviter de faire paniquer tout le monde. Tu as vu comment a réagi la brigade de dragons en trucidant des loups, un traule et je ne sais quoi d'autre d'innocent. Imagine ce qui arrivera si les gens apprennent que leur vie est encore plus en danger qu'avant. Ils vont flipper et tuer tout ce qui est différent.

- Différent comme moi... C'est ça... Répondit Sauvage affligée.

- C'est ça. Notre mission doit rester secrète et ça n'est pas pour nous faciliter la tâche, crois-moi. Mais je n'ai pas fini, tu ne vas pas aimer ce que je m'apprête à te dire.

-Je n'ai pas vraiment apprécié ce que tu viens de m'apprendre, ça reste dans le ton... Répondit-t-elle effrontément.

- Notre mission n'est pas terminée. Nous allons devoir retourner dans le marais lever la malédiction.

- Non, c'est pas vrai ! Pesta Sauvage en se frappant les cuisses des deux poings.

- Et pour cela nous devons retrouver et y ramener l'enfant perdu de la Corneille. Ensuite nous procèderons à son oraison funèbre, c'est le seul moyen de...

Dannen s'introduit discrètement dans la chambre la tête baissée et les yeux rougis. Sauvage se tortilla pour lui laisser une place sur le lit et tapota le matelas pour lui signifier de venir la rejoindre.

- Allez, viens me faire un câlin, on va penser à autre chose. Bousin, on n'a même pas fini de manger.

- Bonne nuit toutes les deux, je vous laisse. Sauvage tu réfléchis à ce que je t'ai dis. Dit Gerland en refermant la porte derrière lui.

- Comment faire autrement ? Soupira Sauvage.

- Pourquoi qu'est-ce qu'il t'a dit ? Demanda Dannen en collant sa tête sur son épaule et en jouant avec ses mèches rousses.

- Crois-moi tu ne vas pas savoir. Confessa Sauvage.

- Si tu veux. On boit un verre ?

- On dort plutôt non ? Proposa Sauvage qui n'en revenait pas que les korkyllas existassent bel et bien.

XI

Les préparatifs pour la cérémonie de crémation des victimes se poursuivirent durant les jours suivants. Malgré son bras toujours immobilisé, Sauvage récupéra suffisamment de forces pour pouvoir se lever. Mais le capitaine ann Wittlig qui ne pouvait ignorer indéfiniment les ordres de son supérieur ne l'autorisa pas à sortir de sa chambre. Elle se retrouvait ainsi cloitrée alors que tout le village était en effervescence autour des préparatifs. Elle ne voyait pas Dannen de la journée car elle s'était portée volontaire pour soulager la tâche titanique de l'habilissime. Retrouver ainsi les pratiques de l'académie et contribuer à apporter le repos éternel à ces enfants semblèrent soulager quelque peu ses tourments. Le soir venu, exténuée, elle lui décrivait les événements de la journée, la construction du bûcher, les préparatifs des offrandes, des danses et des chants et finissait par s'endormir au milieu de son récit pelotonnée contre elle.

Gerland quand à lui avait pris la direction de Fionir pour tenter d'obtenir sa libération et en parallèle en découvrir davantage sur les ramifications de cette affaire. Sauvage fut tout d'abord frustrée de ne pas pouvoir l'interroger sur les créatures « extra » ordinaires dont il lui avait parlé et de la mission des Raegnyr, puis elle eut l'agréable surprise de recevoir la visite de Ker'ùng et des jumeaux et put les assommer de toutes questions qu'elle se posait et partager de fascinants récits d'aventures.

Quand le jour de la crémation arriva, elle eut l'agréable surprise d'apprendre que le capitaine l'autorisait exceptionnellement à sortir escortée pour assister aux cérémonies. Quand par habitude, elle attrapa sa cape pour se dissimuler, Dannen lui prit la main et lui dit que cela ne servait à rien car tout le village était déjà au courant de son apparence. Sauvage se contenta donc d'une simple robe en laine bleu roi et d'une sous robe en coton et pour la première fois depuis son plus jeune âge elle se dirigea, en direction du lieu de la cérémonie, les oreilles et la queue dégagées mais en se cramponnant fermement au bras de Dannen. Elle avait beau la rassurer du regard, Sauvage se sentait complètement nue et fit tout le chemin en regardant ses pieds.

Elles rejoignirent les villageois et la brigade de dragons qui entouraient la soixantaine de petits échafaudages funéraires dans une ambiance pesante. Dannen rejoignit l'habilissime et laissa Sauvage en compagnie des chasseurs. Ils entamèrent les prières du premier des trois cycles et la foule répéta la litanie en vieil Aelfar, accordant aux esprits des morts le pardon et la promesse de ne pas les oublier, les amenant ainsi au second cycle de prières et d'offrandes les encourageant à rejoindre les trois. Les familles des enfants disparus formèrent un cercle autour des dépouilles en se prenant par la main pour trouver la force de poursuivre la cérémonie.

Soudain la terre se mit à trembler et des bruits de sabots parvinrent de la grande route. Grâce à sa vue perçante, Sauvage découvrit un cortège de chevaux arrivant à vive allure et précédé du blason du Comte de Veleh'an flotter au vent. Elle se dit aussitôt que si c'était l'escorte venue la récupérer pour la brûler pour ses crimes, le moment était particulièrement malvenu. Mais elle aperçut Gerland chevaucher auprès d'un

personnage richement vêtu avec de longs cheveux blonds noués en une natte qui claquait dans son dos. Elle se demanda si l'inconnu pouvait être le Comte en personne.

L'habilissime dû user de toute son autorité pour obliger les villageois à ne pas interrompre le rituel pour éviter de perdre les esprits des défunts entre les deux mondes. Après les chants du premier cycle l'habilissime invita les familles à remettre les offrandes à leurs enfants pour leur offrir de quoi se nourrir durant leur trajet vers l'autre-monde, le royaume des Trois. Il s'écarta pour échanger quelques mots avec Gerland et son voisin laissant Dannen mener les offrandes puis retourna rapidement à son poste. Ensuite les bûchers furent allumés par les familles et les villageois entreprirent les chants et danses d'adieu, invitant ainsi les morts à quitter leur enveloppe corporelle dans une ambiance presque chaleureuse. Enfin la foule, précédée par le Comte et son escorte laissa l'habilissime, Dannen et les familles seuls et se dirigea en direction de la résidence d'été pour préparer le banquet du soir qui ne débuterait qu'après l'extinction de la dernière flamme.

Sauvage n'avait qu'une hâte : Découvrir ce que Gerland avait découvert à Fionir, qui était le mystérieux inconnu et surtout s'il avait pu obtenir sa libération. Mais elle déchanta en découvrant que ses gardes la ramenaient directement dans sa chambre. Elle s'allongea espérant trouver rapidement le sommeil afin faire passer l'après-midi rapidement, mais ses pensées ne lui laissèrent aucun répit et elle finit par se relever et faire les cent pas autour de son lit jusqu'à la tombée de la nuit. Elle avait entendu le brouhaha de la foule s'accentuer quand le banquet avait commencé et son estomac vide avait eu à cœur de lui répéter qu'il aurait bien aimé y participer lui aussi. Alors qu'elle s'était faite à l'idée de s'endormir le ventre vide et qu'elle venait de se déshabiller pour se réfugier sous ses couvertures, les gardes frappèrent à sa porte.

- Le Comte a demandé à te voir, ne le fais pas attendre.

Sauvage sauta alors hors du lit et enfila les vêtements éparpillés par terre qu'elle venait d'enlever. Cette fois-ci sans Dannen pour la convaincre, elle s'emmitoufla sous sa cape rassurante, puis elle rejoignit les gardes armés à l'extérieur. Elle fut conduite dans les cuisines où l'attendaient le Comte et Gerland qui sirotaient une liqueur de prune à en juger par l'odeur.

- Vous pouvez nous laisser. Ordonna le Comte aux gardes qui se regardèrent incrédules avant d'obéir docilement.

- Messire je vous présente Sauvage, ma nouvelle recrue. Sauvage je te présente le Comte de Veleh'an, Derin ann Treid.

- Messire, salua Sauvage en se prosternant comme Einlhar le lui avait appris.

- D'après le récit épique que m'en a fait Gerland, il semble que j'ai à votre égard une dette importante. Déclara le Comte en la fixant droit dans les yeux.

Sauvage ne put s'empêcher de détourner le regard pour interroger Gerland qui se contenta de sourire en humant la liqueur qu'il faisait tournoyer dans sa coupe. Elle avait du mal à croire qu'elle se trouvait en compagnie d'un personnage d'aussi haut rang.

- Grâce à vous, j'ai pu remettre la main sur un bien qui m'était cher et faire la lumière sur une période de ma vie que je croyais à jamais perdue. Il me semble donc tout à fait approprié que je lève l'ordre de condamnation à votre encontre et vous autorise à exercer officiellement la fonction de chasseresse. Enchaina-t-il en signifiant à Gerland de lui remettre un document soigneusement enroulé et cacheté.

Sauvage ne comprenait pas ce qui se passait, la seule explication logique était qu'elle dormait dans sa chambre et qu'elle rêvait à un dénouement illusoire.

- Ma dame, j'espère que vous me ferez l'honneur de venir partager quelques mots avec moi durant le banquet. L'invita le Comte en inclinant légèrement la tête comme à une princesse de haut rang avant de sortir des cuisines d'un pas assuré.

Sauvage flottait dans un nuage de bonheur exquis, personne ne l'avait jamais appelée ma dame. Elle s'empressa d'interroger Gerland :

-Mais dis-moi que je rêve que s'est-il donc passé à Fionir ?

- Tu ferais bien de t'asseoir, tu ne vas pas en revenir. Alors je me suis présenté directement au château du Comte et ai informé les gardes à l'entrée que j'avais une missive d'une importance capitale à lui remettre personnellement. On me fit poireauter un bon moment quand le banneret du Comte arriva à mon encontre et me pria de lui remettre la lettre. J'ai alors insisté lourdement. Mon but était de faire le plus de bruit possible. Je me suis donc mis à crier que j'étais Gerland le terrible et que ce n'était pas un simple banneret qui pouvait refuser ma requête. Je l'ai donc menacé de ne pas bouger de là tant que je ne l'avais pas rencontré. J'étais son supérieur hiérarchique et il devait accéder à ma demande immédiatement sans quoi il en subirait les conséquences. J'ai vu dans son regard que si je n'avais pas été Aen dyr, il m'aurait jeté au fond d'un cachot ou pire.

À force d'insistance et de tapage, l'intendant du Comte a fini par faire son apparition et par me conduire enfin jusqu'au Comte visiblement excédé d'être dérangé à une heure si tardive. Mais son regard changea radicalement quand il découvrit le pendentif de la Corneille. Et il ordonna à sa femme de quitter la chambre. Celle-ci était devenue livide en voyant l'objet. Je lui ai donc fait le récit de tes exploits à Destinée et de nos conclusions. Il m'a confirmé avoir connu la Corneille mais qu'elle était morte durant son absence pour la guerre des Monts Acrés. Il était profondément ému et avait du mal à s'exprimer. Quand il découvrit que le banneret avait sciemment tenté de nous empêcher d'enquêter, il m'apprit que c'était lui qui lui avait confirmé la mort de la Corneille, mais qu'il n'avait jamais mentionné sa fausse couche, ni l'existence d'une éventuelle héritière. Furieux, il fit amener aussitôt son banneret pour l'interroger. Ce dernier espérant sauver sa peau déballa tout ce qu'il savait sans hésitation :

La Corneille avait donné naissance à une fille mais était malheureusement morte en couche. Quand la femme du Comte bouffie de jalousie, car elle ne parvenait pas à lui donner un héritier, apprit la nouvelle, elle ordonna au banneret d'assassiner la fille et de se débarrasser des corps dans un endroit où on ne les retrouverait jamais. Mais récemment devenu père, il ne trouva pas la force de trucider le nouveau-né. Il la confia alors à la femme de son meilleur ami parti à la guerre, un certain Bergal.

- Non ! fut tout ce que Sauvage réussit à dire. Les yeux grands ouverts et la bouche ouverte, elle resta un instant immobile laissant à son cerveau le temps d'appréhender la nouvelle.

- Oui, moi-même j'ai du mal à le croire, Elgie est la fille de la Corneille et du Comte et est actuellement son unique héritière.

- Elgie... La petite Elgie... est Aen dyr... Hésita Sauvage en cherchant ses mots.

- Hahaha ! En effet et d'un des comtés les plus puissants du royaume. La prochaine fois que tu la verras il faudra que tu te prosternes et que tu l'appelles votre Grâce.

- Bousin ! Arrête tes conneries. Je la vois encore appeler son poussin pipou. C'est fou. Confia-t-elle les yeux devenant légèrement humides.

- Hélas comme tu le sais derrière chaque bonne nouvelle il y en a une mauvaise.

- Ah bousin qu'est-ce que tu me prépares encore... Se désola Sauvage en essuyant une larme qui s'apprêtait à glisser sur sa joue.

- Il va falloir retourner au marécage récupérer ce qui reste de la Corneille. Tout d'abord parce que le Comte veut lui offrir un rituel funéraire décent mais surtout parce que nous devons lever la malédiction.

- Non mais c'est pas vrai ! N'en aura-t-on jamais fini avec ce maudit marais ?

- Et le pire est à venir, il va falloir y amener Elgie pour libérer l'esprit malade attaché au corps de la Corneille.

- Non ! Je refuse de faire ça. Ce n'est même pas la peine d'y penser. Il faut trouver une autre solution.

- Je crains qu'il n'y en ait pas. J'en ai parlé à Dennen, elle pourrait nous aider à réaliser le rituel de désenvoutement maintenant que Garruk n'est plus là pour le faire.

- La pauvre enfant n'a pas suffisamment souffert ? Ne peut-on pas la laisser en paix ?

- C'est le seul moyen de la laisser véritablement en paix, Sauvage.

Elle comprenait ses arguments mais refusait de les entendre.

- Bon si on réfléchissait à tout cela demain et qu'on s'accordait une soirée pour se changer les idées ? Tu viens au banquet ? L'invita-t-il en lui tendant amicalement la main.

Elle resta un instant boudeuse puis son estomac lui fit remarquer qu'il était toujours vide et qu'il y avait de quoi le remplir généreusement au banquet. Et elle finit par accepter la main tendue et par suivre Gerland auprès du Comte. Elle n'avait jamais vu un tel festin. Le Comte avait apporté neuf cochons de lait, des pintades et un cygne noir qui s'ajoutaient au banquet déjà bien garni préparé par les villageois. Sauvage s'abandonna dans l'alcool et l'abondance de nourriture et impressionna le Comte par la quantité de viande qu'elle put ingurgiter. Ce dernier lui posa de nombreuses questions sur ces capacités et ses origines. Elle qui n'en parlait jamais trouva libérateur de partager ses secrets. Mais concernant ses origines, elle ne savait pas grand chose. Un vieux trappeur nommé Runy l'avait découverte dans la forêt de Limbelluyn seule survivante au milieu d'une portée de renardeaux dont la mère avait été prise dans un de ses collets. Puis l'avait élevé comme sa propre fille et lui avait appris tout ce qu'il savait sur la chasse. À sa mort elle avait erré sans but à travers la forêt et avait atterri à Bogd où elle s'était mise à survivre en volant. Le Comte fut agréablement surpris qu'elle fût une connaissance d'Einlhar de Terneseaux car il était un fervent amateur de ses collections pittoresques lui-même amateur de chasse aux « monstres ». La seule chose dont elle se souvint du reste de la soirée fut une danse endiablée avec Dannen, le confort de son lit et un bisou sur la joue.

Dès le lendemain le Comte ordonna à ses hommes de dégager une voie vers le saule-pleureur. Puis en compagnie de Gerland, Sauvage et Dannen partit révéler à Bergal et son épouse la véritable identité de leur fille et de la dernière tâche à accomplir. Sauvage refusa de participer à la discussion. Bergal était cloué au lit encore grièvement blessé et sa fille qui se reposait à ses côtés n'avait pas l'air d'aller beaucoup mieux. Les emmener au milieu d'un marécage putride n'était sûrement pas la meilleure solution pour améliorer leur état. Les parents n'en revinrent pas de découvrir l'identité réelle de leur fille, Bergal faillit s'évanouir et Agenor fondit en pleurs. Peltran, le banneret et ami de Bergal leur avait simplement dit qu'il avait trouvé cette petite fille sur le bord de la route en venant leur rendre visite. Ils n'avaient jamais fais le rapprochement entre la grossesse de la Corneille, sa disparition etcette petite fille. Le choc fut tel qu'ils refusèrent catégoriquement d'entendre quoique ce soit sur le rituel de désenvoutement de la Corneille. Et il fallut toute la force de conviction de Gerland et de Dannen pour les convaincre que c'était le seul moyen de garantir à terme la sécurité de leur fille et de tous les autres enfants de Destinée. Tous décidèrent de se débarrasser de cette corvée dès le lendemain pour rapidement passer à autre chose et clore enfin ce chapitre funeste de l'histoire de Destinée.

Gerland et Dannen s'occupèrent des préparatifs dans la matinée. Quand Sauvage escorta la famille en chariot en direction du Saule-pleureur, elle fut agréablement surprise de découvrir que le marécage dégagé par la brigade de dragons du Comte offrait un visage bien moins lugubre comme si lui aussi était prêt à passer à autre chose.

Les prières et offrandes ne durèrent pas longtemps, le but était de convaincre l'esprit maudit que son enfant était en sécurité et qu'il pouvait enfin s'en aller vers l'autre-monde la conscience tranquille. Visiblement ému, le Comte pu enfin dire adieu à la femme qu'il avait tant aimé et observait déjà Elgie avec un amour profond. Une fois le brasier entièrement consumé, Dannen et Gerland cessèrent leurs prières. Sauvage s'était attendue à un signe physique signifiant la fin de la malédiction et fut donc légèrement déçue quand rien ne se produisit.

Une fois la cérémonie terminée, le Comte proposa aux parents d'Elgie de se retrouver pour discuter de l'avenir de leur fille. Gerland et Sauvage les raccompagnèrent à leur ferme. Dannen resta en compagnie de la garde du Comte pour enterrer les restes de la Corneille selon la tradition. Elle ne rejoignit Sauvage dans sa chambre qu'à la nuit tombée.

- Mais où étais-tu je pensais que tu serais rentrée depuis longtemps ?
L'interrogeait Sauvage qui sentait que quelque chose n'allait pas.

- Je ne me sens pas très bien. Avoua-t-elle en soupirant et en s'asseyant sur le lit.

- Tu es malade, qu'est-ce qu'il y a ?

- Je sais pas... J'espère qu'Elgie va bien.

- Mais bien sur ! Elle est désormais à l'abri du besoin pour toujours. Elle va avoir une vie incroyable. Ne t'inquiète pas pour elle. Viens, allonge-toi. Tu es tout simplement épuisée à cause de tous ces préparatifs et ces rituels.

- Oui tu as sans doute raison. Dit-elle d'une voix hésitante en se laissant glisser toute habillée sous les couvertures.

Profondément endormie, Sauvage n'entendit pas Dannen murmurer en pleine nuit :

- Mon bébé, mon bébé, mon bébé... Où es-tu ?

Annexes

¹ Korkylla : Créature de mythologie qui dévore les enfants qui se conduisent mal.

² Destinée : Village étendu du comté de Veleh'an appartenant au comte Derin ann Treid. La capitale est la citadelle de Fionir. Le seigneur

³ Orek : Race qui occupe les territoires au-delà de la chaîne des montagnes de l'est, après les territoires nains. Ils ont la peau sombre avec des reflets bleutés et des yeux oranges. Leur cité royale, Gremlor, située sous les montagnes a été détruite lors de la guerre des Monts Acérés (lire l'or pourpre). Contrairement aux Aelfyr qui croient en une trinité divine, les oreks ont adopté une religion animiste qui reconnaît des pouvoirs en toute créature, animale ou végétale.

⁴ Tatouage : Seuls les militaires Aelfyr ont l'autorisation de se faire tatouer. Cette tradition assez récente est apparue au contact des troupes ennemis orek. Les oreks sont tous tatoués dès le plus jeune âge, ce qui fait entièrement partie des rites de leur religion animiste.

⁵ La guerre des monts acérés : La guerre des Monts Acérés opposa les troupes elfes de la reine Elgelid III à celles du roi orque Rog'mar. (lire l'or pourpre)

⁶ Brigade de dragons : Ce sont les milices des comtes des royaumes Aelfyr. Le dragon est un animal mythique.

⁷ Le comte Derin ann Treid souverain du comté de Veleh'an

⁸ Aen dyr : Les Aelfyrs qui possèdent le sang des Anciens. Ce sont les nobles.

⁹ Aelfyr : Race à l'ouest des territoires connus. Il s'agit de la civilisation la plus avancée des royaumes connus. Le royaume est divisé en dix-huit Comté de tailles et d'importances différentes. Selon les époques ces royaumes ont été réunis en royaumes. Depuis la guerre des Monts Acérés, les descendants de la reine Elgelid III dirigent un royaume contenant sept Comté occupant les territoires du nord et de l'est jusqu'aux frontières avec les territoires Orek et Nains. (lire l'or pourpre)

¹⁰ Héberge : une bâtie dans laquelle on peut coucher et se nourrir en payant

¹¹ Fionir : Capitale du comté de Veleh'an

¹² Vêtement en coton rembourré et matelassé servant de protection très efficace lors des combats au corps à corps.

¹³ Orgies de Critha : Les royaumes Aelfyr célèbrent les orgies de critha trois fois par an pour célébrer les fins de saisons. Chaque saison célèbre un des trois dieux et est l'occasion de réaliser un banquet, des sacrifices d'esclaves et de s'unir dans de grandes chorégraphies sexuelles.

¹⁴ L'Os : La lune de ce monde en forme de tête de fémur. La légende raconte que c'est tout ce qui reste des deux frères umeaux titans qui créèrent le monde et qui s'entretiennent.

¹⁵ Ile d'Aerlinn : île reculée dans les mers du sud, derniers territoires des huldras qui occupaient autrefois le sud actuel des territoires Aelfyrs. Elles survivent grâce au commerce de leurs charmes hors de prix auprès des Aen dyr.

¹⁶ Huldras : Race en voie d'extinction qui survie sur l'île d'Aerlinn. Les huldras ressemblent aux Aelfyrs mais sont plus petits et ont une queue et comme les fauns sont contre toute forme de violence. Les plus belles femmes huldras sont sélectionnées et se prostituent pour les riches Aelfyrs qui vantent leurs talents inégalables. Elles permettent à toute la communauté de survivre car ils ont été quasiment entièrement décimés.

¹⁷ Litrèce : La litrèce est la forme chrysalide du plichède un ver arboricole. Cette chrysalide s'adapte aux couleurs de l'arbre sur laquelle elle est fixée. Aussi grande qu'une oie, suspendue à une branche, elle attrape tout ce qui lui passe en dessous grâce à griffes acérées et le digère pendant de longues semaines.

¹⁸ Goule : Mammifère à l'apparence repoussante de chien décharné, à moitié aveugle, vit dans le fond des grilles et se nourrit de petits animaux, rongeurs, insectes chauves-souris. Chassé à cause de son apparence affreuse, la goule est accusée de se nourrir dans les charniers après les batailles, alors que les coupables sont souvent des chiens sauvages.

¹⁹ Rhynchote : Insecte de la taille d'un gros chat, à l'odeur pestilentielle. Il est protégé par une coque aux couleurs iridescentes

²⁰ Traule : Race de l'extrême orient peu évoluée et en voie de disparition à cause de l'extension des autres races. D'après certains tématologues ce sont les ancêtres des races actuelles. Très grand plus d'une tête de plus que les oreks et doué d'une force incroyable. Ce qui combiné à sa faible intelligence et sa courte durée de vie en fait un esclave parfait pour les travaux forcés ou les galères. Force dévastatrice en bataille rangée il est peu utilisé car obéit difficilement aux ordres.

²¹ Fleuve Siker : Le fleuve qui parcourt le comté de Beleh'an et prend sa source près des montagnes au sud de Destinée

²² Loanne-sur-Naule : Ce petit village a fait parler de lui après la guerre des monts Acrés, car tous les enfants et jeunes adultes sont partis fonder un village à l'écart de celui des adultes. Avec le temps cela deviendra une cérémonie et chaque année des gens viendront de loin assister au départ des enfants vers leur nouveau village.

²³ Comté de Brenne : Comté mitoyen à l'ouest de celui de Beleh'an

²⁴ qué lohen y lja fael : Que les temps vous soient cléments, formule de politesse pour dire au revoir chez les Aen dyr.

²⁵ Fauns : Dernière race survivant sur les territoires Aelfyrs. Ils occupent les forêts les plus denses et reculées. Joueurs et manipulateurs ils ont la capacité de charmer n'importe qui. Ils ont réussi à convaincre la petite fille de la reine Elgelid III, Finjel la Tour surnommée ainsi par sa grande taille, qui avait juré leur perte de leur accorder les territoires qu'ils occupent depuis. Ils ont des cornes et le dos et les jambes très poilus.

²⁶ Bellefeuille : La plus grande ville située à proximité des forêts d'Aukalad'ùr occupant le centre des royaumes Aelfyr et territoire ancestrale des fauns.

²⁷ Nornhaul : Corps d'élite expéditionnaire chargé de commettre les pires atrocités pour détourner les civils Orek de s'enrôler dans l'armée. Ils maîtrisent la dissimulation et les attaques éclairées, ainsi que la torture et la soustraction d'informations.

²⁸ Pangaré : Robe noire parsemée de fauve autour des naseaux, du ventre et des flancs

²⁹ Aparcha : Mixture réalisée à base de viande, de graisse animale et de baies et qui conserve très longtemps.

³⁰ Einlhar de Terneseaux : Il est le fils cadet du comte de Terneseaux et un des plus éminents tétratalogues du royaume (spécialiste des monstres ordinaires et extraordinaires) malgré sa mauvaise condition physique qui l'empêche de quitter sa résidence. Ses os se cassent très facilement. Il recueillit Sauvage quand il la surprit avec Dannen se cacher dans un de ses placards et lui permit de sortir de la vie de mendiant et de voleuse en lui donnant de petites missions pour agrémenter sa collection de créatures en bocaux. Il est le seul ami véritable de Sauvage et le seul qui connaît sa nature.

³¹ Ossifrage : Créature étrange un mammifère ailé, mi-hyène mi-vautour qui fait plus de 3m de haut et vit dans les chaînes de montagnes au sud-est des royaumes Aelfyrs. Le mâle a une bosse à l'arrière du crâne avec de longs poils noirs, la femelle est plus petite et avec une robe plus claire.

³² colchique, d'arnica et de pied-de-chat : plantes que l'on trouve en altitude

³³ Dauphinelle : plante toxique constituée d'une hampe florale dressée

³⁴ Laeknir : guérisseuse des campagnes, diseuse de bonne aventure et vendeuse de secrets

³⁵ Jusquiamo : Nous savons aujourd'hui que la jusquiamo associée à la fermentation de la bière devenait hallucinogène.

³⁶ Bogd : Ville du nord surtout connue pour son académie qui forme au métier d'habilissime. L'habilissime assure la fonction de prêtre et de médecin.

³⁷ Académie des habilissimes : L'académie délivre des enseignements en médecine, sacrifice, divination, usage des plantes et théologie. Il faut trois cycles de trois années pour prétendre devenir habilissime. L'étudiant est alors envoyé auprès d'un habilissime confirmé et lui sert d'apprenti pendant un an. C'est à ce moment qu'il peut passer le concours final face à une assemblée s'il réussit peut prendre la succession d'un habilissime.

³⁸ Habilissime : Prêtre, médecin, boureau : L'ahbilissime assure plusieurs fonctions clés du fonctionnement de la société Aelfyr

³⁹ Les Trois : Les trois dieux correspondant aux trois saisons de l'année Aelfyr. Le dieu Gûr pour l'hiver (Gûr'ig), Ihn pour l'été (Ihn'ig) et Fell pour l'automne (Fell'ig).

⁴⁰ Tétratalogue : Spécialiste des malformations congénitales et des monstruosités organiques. Ici c'est un spécialiste des créatures fabuleuses et des erreurs de la nature. Le livre du tétratalogue Einlhar de Terneseaux « Petit traité des curiosités ordinaires et des choses extraordinaires » est connu dans tout le monde connu pour être le premier bestiaire en douze volumes des royaumes Aelfyr.

⁴¹ l'huile d'Immortelle : Fleur qui ne fanera pas même cueillie, elle soulage les hématomes et les bûlures

⁴² Pertrude : forme de lèpre (lire l'or pourpre)

⁴³ Ecus : 10 deniers de 0,4g d'argent et 1,2g de bronze de 15mm troué = 1 sou de 4g d'argent de 15mm 20 sous de 4g d'argent = 1 livre de 80g d'argent 50mm 1 livre d'argent = 80g d'argent ou 8g d'or 1 livre royale en or = 8g d'or 30mm 1 écu or de 50mm de diamètre = 100 livres ou 800g d'argent ou 80g d'or ou 10 livres royales or 1g d'or = 10g d'argent

⁴⁴ lait de pavot : fait à partir de colle de pavot somnifère permet de s'endormir à petite dose mais est mortel à haute dose

⁴⁵ Gentiane : la racine de la gentiane a des verutes digestives

⁴⁶ teinture de lobélie : les graines écrasées mélangées à du vinaigre aident à réaprir la fissure anale et à calmer le stress. Toxique à haute dose

⁴⁷ Duveteuse : Plante médicinale velue dont on tire des fleurs une huile essentielle qui soigne les ecchymoses

⁴⁸ N'ka ringa : L'autre monde dans lequel se réfugient l'esprit des morts avant leur réincarnation dans la mythologie Orek

⁴⁹ Strigeois : Premier stade de l'évolution des malades atteints de la vampire. Maladie en cinq stades qui prolonge la durée de vie mais pousse à la folie et au cannibalisme. Le strigeois est caractérisé par un corps froid et des accès de violence extrême.

⁵⁰ Cylindre liquide réactif : Grenade constituée de deux principe réactifs, l'huile de naphte (huile minérale, pétrole) et la gelée obtenu par l'écrasement d'une espèce de gros vers arboricoles dans deux compartiment hermétiques séparés par une cloison en terre cuite. Une bille en acier et placée dans le compartiment contenant la gelée de ver et permet de rompre la cloison entre les deux produits qui entraîne une réaction chimique violent qui provoquent un feu qui ne peut s'éteindre avec de l'eau.

⁵¹ Roquemure perlée ardente : Présente dans les terres désertiques au Sud du Comté de Baste, la roquemure a un corps gigantesque noir trapu, strié de deux lignes rouges qui partent de sa tête jusqu'au bout de sa queue en forme de massue. Une seule goutte de son venin peut terrasser un cheval. C'est l'animal le plus proche du mythe du dragon. (lire Sauvage chasseresse, lagoupille, le lézard et la colombe)

⁵² Skyllas : Créature issue de la transformation de l'esprit corrompu d'une femme morte en couche qui cherche par instinct à reconnecter le lien perdu avec son enfant.